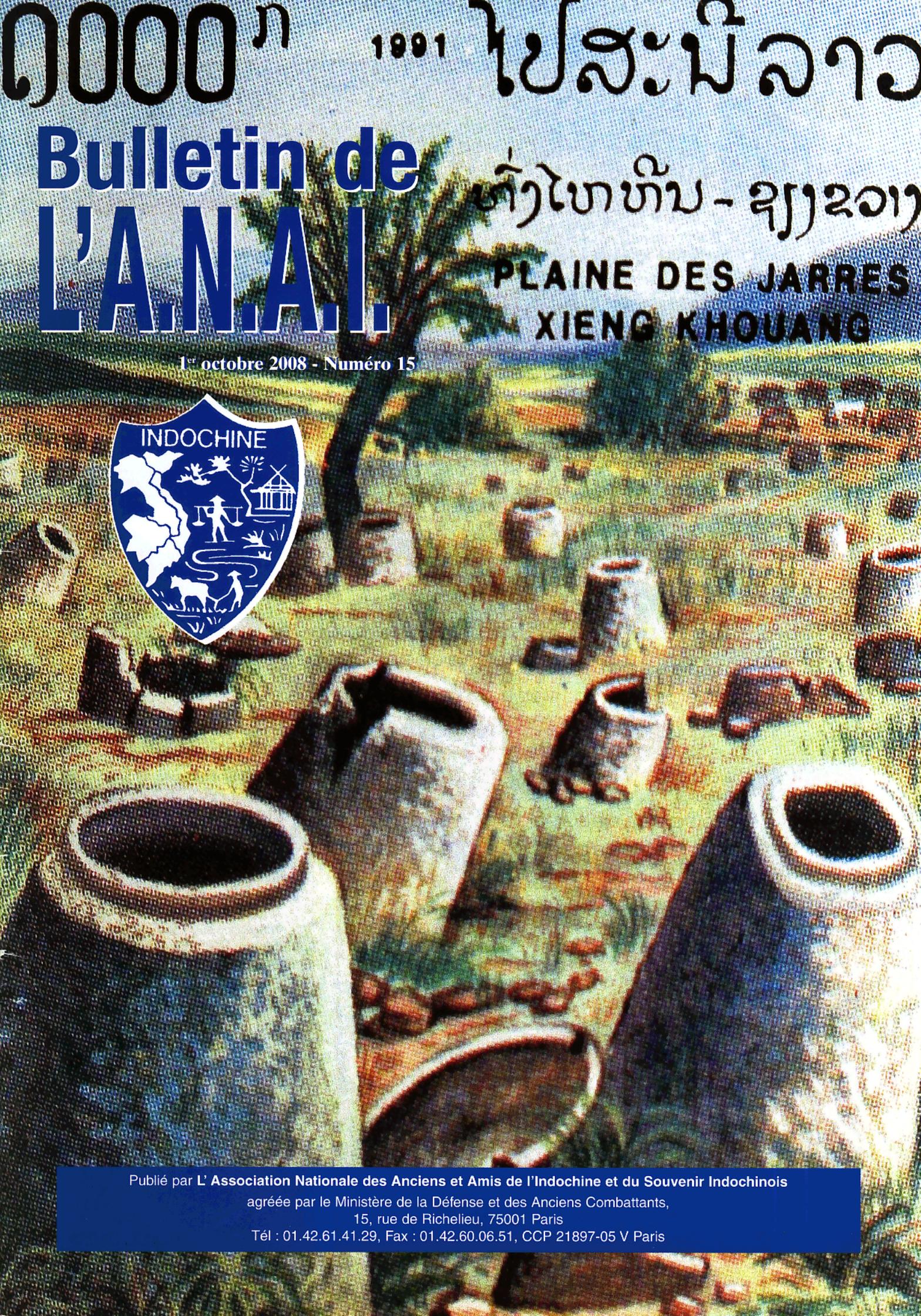


0000<sup>ກ</sup> 1991 ໄປສະນີລາວ

# Bulletin de L'ANA.I.

ຫ້ງໄຫຫິນ - ຊຽງຂວາງ  
PLAINE DES JARRES  
XIENG KHOUANG

1<sup>er</sup> octobre 2008 - Numéro 15



Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois  
agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris  
Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



# Sommaire

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| <b>4</b> Saigon, perle de l'Indochine française (1859-1956) | <b>19</b> Bibliographie              |
| <b>13</b> Lettre à X  | <b>21</b> Courrier des lecteurs      |
| <b>14</b> Le Commando d'Extrême Orient                      | <b>22</b> Avis de recherche          |
| <b>15</b> Nouvelles d'Indochine                             | <b>23</b> Livres en vente            |
| <b>16</b> Les Hmongs  | <b>24</b> Indochine aux cent visages |
| <b>17</b> La Plaine des Jarres                              | <b>27</b> Vie des sections           |
| <b>18</b> Sites les plus consultés                          | <b>35</b> Ce drapeau a 60 ans        |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON  
 Premier Vice-Président : Général Paul RENAUD  
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN  
 : Général Georges PORMENTÉ  
 : Général Michel TONNAIRE  
 Secrétaire général : Marie LÊ QUAN  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

### Membres d'honneur

Colonel Albert LENOIR, Thérèse LUCAS-POTIER

### Administrateurs

Colonel René BLAISE, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Mireille de LABRUSSE, Colonel Georges MARTY, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris  
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Italic Communication  
 24, rue de Fauville 27000 Evreux  
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98  
 Impression : Optimum  
 49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.  
 Routage : France Routage  
 6/8 rue Ambroise Croizat  
 77183 CROISSY BEAUBOURG  
 Tél. : 01.70.01.01.02

© Bulletin de l'ANAI - 3<sup>e</sup> trimestre 2008  
 Abonnement annuel : 12 €  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## EDITORIAL

par le Général  
de Division  
**Guy SIMON**  
Président  
de l'A.N.A.I.

# Allons, enfants de la Patrie !

Enfants de la Patrie, nous le sommes tous, civils et militaires. C'est pourquoi les réformes de l'armée ne nous laissent pas indifférents.

La République n'a plus d'argent ; nous le savons. Elle traîne une dette colossale que les gouvernements successifs, même en période de croissance, ont négligé de rembourser.

Les matériels militaires sont en très mauvais état ; ce n'est pas une surprise. Les gestionnaires à court terme sont toujours tentés de rogner les crédits d'entretien, sachant que les dégâts n'apparaissent que plus tard.

La France n'a plus d'adversaire désigné en Europe. Il est donc logique de réviser les procédés et les moyens de combat.

Puisqu'il s'agit maintenant d'intervenir vite et loin, faisons l'effort sur le renseignement et sur l'aviation. Nous ne trouverons pas toujours des avions de location comme pour sauter sur Kolwezi ! Un effort sur les langues étrangères est inutile puisque nous parlons anglais, même entre nous...

Pour réduire les frais du temps de paix, les casernements vont être regroupés autour des camps ou des aéroports. Les maires des garnisons abandonnées pleureront le départ des familles qui entretenaient la vie de la cité. Mais le gouvernement proclame que l'armée n'a pas à se soucier de l'aménagement du territoire.

° °

Et si l'aménagement du territoire conditionnait l'éducation patriotique ?

La suppression du service national, l'allègement drastique du quadrillage territorial militaire, la dissolution de nombreuses musiques, la vente de casernes et d'hôtels de commandement, la disparition des uniformes dans les rues ont effacé, dans notre civilisation d'images, celle du soldat de la Nation. N'ont-elles pas gommé aussi celle de la Nation ?

Le départ outre-mer des troupes d'intervention par petites unités, laissant au logis les colonels et les drapeaux, comme il se pratique depuis trente ans, fera moins tache sur l'image si les quartiers régimentaires deviennent officiellement des bases de transit. Mais qui maintiendra l'esprit de corps, ce supplément d'âme qui motive la fierté et prépare au sacrifice pour la Patrie ?

° °

Nos associations s'essaient à la relève. Nous convions la population à des cérémonies de mémoire, naguère organisées par l'armée. Nous nous efforçons d'attirer les enfants. Qu'un détachement militaire nous accompagne lorsqu'il existe encore une garnison, nous sommes profondément émus. Et la foule applaudit, comme le 8 juin 2008 sur les Champs Élysées. Mais dans peu de temps nous ne serons plus là.

Il restera l'ONAC, si le gouvernement le laisse survivre avec sa double mission : mémoire et solidarité. Comprendra-t-on que l'action de mémoire est en train de changer de cible ? Il ne s'agira bientôt plus d'un hommage rendu aux morts par leurs camarades, mais d'une présentation aux jeunes des racines de la Patrie. C'est pourquoi le rôle des délégués à la mémoire combattante est fondamental ; présents sur tout le territoire, ils savent intéresser les milieux scolaires.





Le premier café-restaurant de Saïgon : « Le Lyonnais », rue La Grandière.

## SAÏGON, PERLE DE L'INDOCHINE FRANÇAISE (1859-1956)

Quarante-cinq ans après l'arrivée des Français en Cochinchine, l'annuaire illustré de la Chambre de Commerce de Saïgon vante ainsi la ville : « Lorsqu'on arrive d'Aden, Colombo et Singapour, ces colonies anglaises si justement célébrées, on éprouve un sentiment de joie et même d'orgueil à constater la supériorité de notre agglomération. Elle est peut être moins commerçante, moins fiévreusement active que ses rivales mais combien plus gaie et accueillante ».

Ces mots traduisent parfaitement les impressions ressenties par les passagers débarquant dans la capitale cochinchinoise après un long voyage maritime. Ils admirent l'aspect moderne et animé de la cité et pensent avec reconnaissance à tous ceux qui ont tant œuvré pour obtenir la parfaite réussite que constitue cette magnifique métropole.

### Les origines

Très vraisemblablement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des Khmers Kroms (1) se sont fixés sur les lieux de la future localité où ils ont creusé un petit port. A partir de 1700, ils ont été rejoints par des Annamites et des Tonkinois venus dans le cadre du « Nam Tiên » (2) cultiver des rizières.

Les rares relations rédigées par les voyageurs européens de cette époque ne citent pas Saïgon. Ce nom apparaît pour la première fois sur une carte dressée entre 1623 et 1679. Le document indique une bourgade de moyenne importance

établie sur le Sông Sài Gòn, développée grâce au négoce du riz et passée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'autorité des seigneurs de Hué, rois de Cochinchine.

Le 7 septembre 1788, le futur Empereur Gia Long vient résider à Saïgon. En juillet 1789, il est rejoint par cinq volontaires français dont Olivier de Puymanel, ancien élève de l'Ecole Royale du Génie de Metz (3). Cet officier reçoit, entre autres missions du monarque, celle d'édifier une forteresse. Il commence la construction d'une citadelle à la Vauban en 1790. Cette dernière est dotée de huit portes, ce qui lui vaut l'appellation de Thanh Bat Quaï (4). Dans le même temps, le sapeur aidé par le « Capitaine Ingénieur Théodore Lebrun » dessine avec le Général Trân Van Hoc les plans d'une mégalopole de 500 000 habitants. Cet ambitieux projet ne reçoit aucun commencement d'exécution car la guerre entre les Nguyễn et les Tây Son ravage le pays.

Au cours de son règne, Gia Long parti résider à Hué fait enterrer Pigneau de Béhaine près de Tân Sơn Nhut (5) et construire un temple de la Loyauté Illustré dédié à la mémoire des six cents compagnons l'ayant fidèlement suivi dans ses épreuves. Parmi ceux-ci figure le Matelot français Manuel mort héroïquement en 1782 (3). Jusqu'en 1820, le « Grand Eunuque mais bon Général Lê Van Duyêt » va faire prospérer la cité, qui dans le royaume possède un statut particulier. John White, voyageur américain, trouve en 1819 « la ville très belle ».

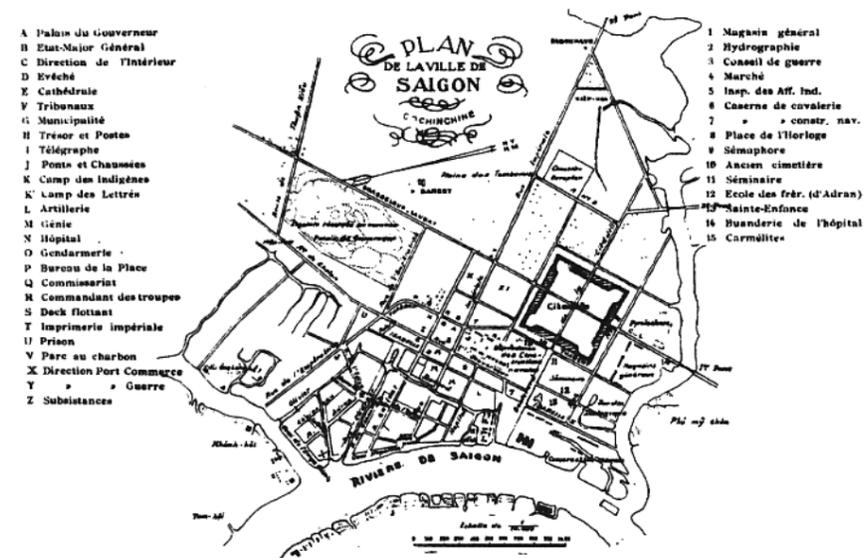
Le cruel et xénophobe Empereur

Minh Mang, qui succède à Gia Long en 1820, fait à la suite d'une révolte détruire l'agglomération et la citadelle. Accusant Lê Van Duyêt d'être responsable de la rébellion alors que le général est mort depuis trois ans, il commande de fouetter son cercueil. Peu après, il ordonne l'édification d'une autre forteresse. Celle-ci est réalisée par les anciens élèves de Puymanel. En 1842, Monseigneur Lefebvre précise que la ville dévastée a été très mesquinement reconstruite et que la nouvelle citadelle est beaucoup plus petite que l'ancienne.

### Saïgon devient française

Le 9 février 1859, l'escadre du Vice-Amiral Rigault de Genouilly se présente devant la future capitale cochinchinoise. Bien que situé à soixante-quatorze kilomètres à l'intérieur des terres, ce port a été préféré à Qui Nhon ou Poulo Condor alors plus florissants, car il constitue le débouché d'une riche région rizicole et est un centre commercial très fréquenté.

Dans ses souvenirs, l'érudit Pétrus Truong Vinh Ky décrit les sept villages constituant l'agglomération, qui comporte également le marché du Banian Courbé et le fort de Bêth Thanh. Un des nouveaux arrivés, le Colonel de Ponchalon, insiste sur « l'aspect misérable des lieux composés de quelques rares maisons de mandarins et surtout de cases couvertes de chaumes de riz. Le quartier chinois aux rues inondées par la marée montante est malpropre mais détient le monopole du commerce du riz ». Le Capitaine de



Plan de Saïgon en 1867.

Grammont estime que la population de la ville s'élève à 100 000 habitants avec qui les contacts sont rares. Cependant quelques Annamites, tels que Tran Ba Lôc « un féroce valet des Européens » surnommé par la population « le Tigre de Cai Be », Pétrus Truong Vinh Ky, Paulus Cua, Phan Dat et Do Huu Phuong collaborent avec les Français. Ce sont pour la plupart des catholiques victimes de sévices de la part des autorités impériales ou des opportunistes attirés par la cession de terrains à bas prix. Un maire et des adjoints autochtones sont désignés, recevant comme insigne de leurs fonctions une écharpe de laine tricolore. Peu après, le Vice-Amiral Charner engage ses subordonnés à « ménager les populations qui ne nous sont pas hostiles ».

De prime abord, les Français sont étonnés par les dents noircies des habitants et l'usage du bétel. De Ponchalon les estime intelligents, alors qu'en 1861 un officier de marine péremptoire affirme « qu'ils ont tous les vices et qu'il n'y a rien à en tirer ». Il est à remarquer que certains Français parlent de la ville de Gia Dinh Thanh et d'autres de Bêth Thanh. Leurs interprètes issus du séminaire de Penang communiquent en latin avec les officiers et ignorent tout de la contrée. A Paris, le ministre Fould chargé de financer l'expédition a demandé qu'on lui précise la situation géographique de ce lointain pays.

L'état-major des troupes logé au Camp des Lettrés « environné d'une épaisse végétation » prend la mesure des mœurs asiatiques. Ainsi, le Vice-Amiral Rigault de Genouilly, ayant donné l'ordre en 1859 de brûler les stocks de riz de la citadelle afin d'affamer l'armée de Hué, reçoit la visite d'un commerçant chinois qui lui propose en vain de les racheter.

Quelques jours plus tard, les négociants de Cholon accaparent les approvisionnements rizicoles et font monter les prix de vente de la denrée à la population très mécontente.

En 1861, l'aide de camp de l'Amiral, Pallu de la Barrière, contemple, désabusé, Saïgon où dit-il : « il n'y a pas grand-chose à voir ». Il décrit un sentier boueux, future rue Catinat, menant à la rivière. Cependant, prémonitoirement, il affirme : « Peut-être un jour, une cité belle et peuplée va s'élever à la place de ce modeste village annamite ». Convaincus de l'importance du site qualifié « de plus fertile de la planète, d'où doit un jour rayonner l'influence française en Orient », tous les amiraux gouverneurs se succédant jusqu'en 1879 vont s'attacher à développer la ville. En 1859, sur instructions du Contre-Amiral Page, le Capitaine de Frégate Jauréguiberry et le Chef de Bataillon du Génie Dupré-Dérouléde examinent les possibilités d'extension de l'agglomération Saïgon-Cholon. L'officier général écrit : « Je combats d'une main, de l'autre je fais des lois et marque des rues et des places ». En 1862, le Contre-Amiral Bonard charge le Colonel Coffyn d'étudier l'installation d'une mégalopole de 500 000 habitants s'étendant sur 2 500 hectares.

Or, à l'époque, la localité occupe seulement 20 hectares couverts de vase et de broussailles. La population européenne hormis les militaires s'élève à cinq cent quatre-vingt-dix personnes dont les quatre frères Denis venus à partir de 1862 fonder une maison de commerce. Le gouverneur loge dans une maison en bois achetée à Singapour. A Cho Quan une ambulance accueille les blessés et malades (6); ils y sont soignés par deux sœurs hospitalières récemment débarquées. Les environs de la garnison, sou-

mis aux incursions de la bande de Truong Cong Binh « l'Abd El Kader cochinchinois » venue de la Plaine des Jones, sont loin d'être pacifiés. En juillet 1866, la situation de la ville est si périlleuse que les militaires hospitalisés doivent être réarmés de toute urgence. En revanche, en 1860, le port qui a accueilli cent-onze navires et cent-quarante jonques est très florissant.

### Épanouissement d'une capitale

Sous l'autorité du Contre-Amiral de La Grandière, dès 1863, la ville commence « à prendre sa marche ascensionnelle ». Un plan d'urbanisme est appliqué au quartier de la Marine où est installé un rond-point. En 1867, des travaux d'assainissement sont entrepris par le Capitaine Gallimard qui fait creuser un canal destiné à drainer des marécages pestilentiels. Imitant le Baron Haussmann, les autorités font édifier des rues macadamisées qui remplacent des sentiers fangeux. Distinguées par des noms de personnages illustres ayant participé à la conquête, elles sont éclairées tout d'abord par cinquante lampes à huile de noix de coco puis à pétrole, 22 500 arbres les ombrageant agréablement. La première manifestation qui les anime est une somptueuse procession de la Fête Dieu qui rassemble sur le quai Napoléon toutes les troupes de la garnison. Un quartier d'habitations est bâti au lieu-dit Bêth Tham.

Des immeubles administratifs tels que l'Hôtel de Ville, le Palais Norodom destiné à loger le Gouverneur Général en 1869, la Cathédrale aux deux tours caractéristiques commencée en 1880, la Poste Centrale de style Eiffel, le Théâtre Municipal ayant coûté trois millions inauguré en 1900 sortent peu à peu de terre. La caserne de la Citadelle, future Martin des Pallières, abrite les militaires précédemment cantonnés au camp des Mares d'une façon très confortable pour l'époque. En 1864, le Docteur Germain et le Botaniste Jean Baptiste Pierre créent le Jardin Botanique et Zoologique, l'Hôpital baptisé Grall en 1925 soigne ses premiers malades dès 1870 et le Lycée Chasseloup-Laubat ex-Collège Indigène ouvre ses portes en 1874. Pendant que les monuments annamites sont conservés, dont la pagode consacrée au Général Lê Van Duyêt, d'autres édifices sont érigés. C'est le cas d'une statue élevée à la gloire de Rigault de Genouilly en 1878 et d'une autre en 1889 à la mémoire de Gambetta; au grand ébahissement des autochtones, le tribunal est représenté vêtu de lourds vêtements d'hiver et indiquant une vague direction.

## Saïgon la belle colonie

### Avant la grande guerre

Le conflit de 1870, dont le déclenchement a été appris avec cinq jours de retard, a peu d'incidence sur la vie de la capitale. Cependant, deux batteries sont installées pour protéger la cité, la maison de commerce allemande Speidel est pillée et le jeune Castagne blessé au cours d'une manifestation patriotique. Sans doute, les Saïgonnais ignorent-ils que le 31 août 1870 une frégate a été retenue dans le port de Brest afin de transporter des trésors nationaux dans leur ville. De même, ils ne sont pas mis au courant de la proposition de l'impératrice Eugénie à Bismarck offrant de remplacer l'Alsace et la Lorraine par la Cochinchine. L'homme d'état prussien refuse, bien que le « National Zeitung » lui ait conseillé d'accepter en réclamant également l'île de la Réunion. Le 15 janvier 1871, « L'Indépendant de Saïgon » ouvre une souscription afin de réaliser une mitrailleuse au profit des forces du gouvernement de la Défense Nationale. Celles-ci comportent en leurs rangs le jeune Trần Nguyễn Hanh, futur avocat en Cochinchine et certainement premier Indochinois venu combattre en Europe.

En 1904, vingt-cinq mille civils européens vivent à Saïgon-Cholon avec deux cent quarante trois mille Asiatiques. Les rues sont éclairées à l'électricité et deux lignes de tramway desservent les villes jumelles reliées par la voie ferrée à Mytho et à Tan Linh via Biên Hoa. Une automobile appartenant à Monsieur Ippolito parcourt bruyamment la cité et le 10 décembre 1910 le pilote belge Van Den Born décolle sur son appareil Farman du champ de courses de Phu Tho. Le téléphone permet d'appeler les principales agglomérations cochinchinoises moyennant un abonnement annuel de 50 piastres. Maître Garros, père de deux aviateurs et avocat dans la capitale, décrit cette rapide évolution vers le modernisme dans un ouvrage intitulé « Du panka au ventilateur ».

La vie mondaine est brillante. Trois cercles admettent en respectant certaines normes hiérarchiques et sociales les Européens et beaucoup plus rarement les Asiatiques. Le soir, les vingt et un cafés de Saïgon (7) réunissent les expatriés pour l'apéritif tandis que d'autres, en famille, vont écouter la musique militaire qui se produit cinq fois par semaine. Il est de bon ton d'accomplir en calèche le rituel Tour de l'Inspection, route circulaire entourant la ville. La promenade doit être effectuée à petite allure en échangeant avec les connaissances rencontrées « des saluts plus ou moins appuyés et sincères ». Les deux premiers films des Frères Lumière ont été projetés avant

1900 et des troupes théâtrales venues de métropole donnent des représentations.

Depuis que le premier mariage entre Européens a été célébré en 1863 de telles unions sont fréquentes ; une brochure distribuée en France et en Algérie assure que « les jeunes filles de bonne famille peuvent venir sans crainte à la colonie où elles sont assurées de trouver un conjoint ». Toutefois, de nombreux expatriés, surtout militaires, vivent avec des Asiatiques au Quartier Borese ; les petits Eurasiens y sont nombreux. Quelques années avant 1914 des citoyens français originaires des cinq comptoirs des Indes débarquent en Cochinchine où ils exercent certaines fonctions subalternes dans l'administration. Une dizaine d'Allemands et de Suisses résident également dans la capitale. Outre les Chinois de Cholon et les natifs des Indes, la police de Saïgon recense un patron d'une maison de tolérance japonais soupçonné d'être un espion et un industriel de la même nationalité, Mitsuhira Matshita, qui va demeurer en Cochinchine jusqu'en 1945. La communauté de fonctionnaires, commerçants, artisans, employés et aussi aventuriers qui s'est ainsi constituée forme sous les tropiques « une sorte de sous-préfecture libérée des tabous provinciaux ». Les duels y sont fréquents et l'usage immodéré de l'opium en vente libre et de l'absinthe occasionne des suicides, souvent motivés par des emprunts à des caisses publiques ou privées pour satisfaire des concubines insatiables. Le climat difficile à supporter et l'absence de tout à l'égout, la métropole étant surnommée « Saïgon les estagnons » (8), sont les causes de nombreuses maladies et décès. Ainsi du 1er janvier au 18 août 1905 cent quatre-vingt dix-huit Européens meurent en Cochinchine à la suite de maux divers.

La société annamite comporte une bourgeoisie dont les membres exercent des professions commerciales ou libé-

rales. Ils appartiennent pour la plupart à des familles ralliées dès 1860 à l'Amiral Rigault de Genouilly et jouissent de la nationalité française. Les autres autochtones, « plus difficiles à cerner » comme l'écrit un contemporain, forment un prolétariat d'artisans, de petits commerçants, de domestiques, d'ouvriers de l'Arsenal ou d'usines, de pêcheurs et de tireurs de pousses. Ils habitent des quartiers particuliers à la périphérie de la localité.

Les expatriés et les Indochinois hormis ceux qualifiés d'évolués ont peu de rapports. Le Lieutenant-Colonel Bonifacy, bon connaisseur du pays, estime que les Français de souche « ne doivent pas confondre le vrai milieu annamite avec la tourbe de boys, congais et interprètes qui les entoure ». Des motifs d'incompréhension existent. Ainsi, en 1913, la nomination d'un administrateur civil, citoyen français d'origine annamite, Nguyễn Văn Gien, entraîne une violente polémique. La presse locale évoque alors le cas de conscience de fonctionnaires venus de métropole obligés de lui obéir. De même, la bonne société, déjà scandalisée par les idées du Général Pennequin (9), est outrée d'apprendre la condamnation à 50 francs d'amende d'une dame qui a giflé le boy l'ayant insultée.

En 1904, avec optimisme, le gouverneur de Cochinchine écrit à celui de l'Union Indochinoise : « La tranquillité la plus absolue règne dans mes provinces ». Or, de nombreuses organisations secrètes autochtones agissent dans la cité. Les idées des nationalistes Phan Chau Trinh et Phan Bội Châu agitent la jeunesse impressionnée par la victoire du Japon sur la Russie en 1905. Ainsi sur un navire de guerre de la Marine Nationale ancré dans le port, les matelots indochinois lisent un ouvrage relatant ce conflit où les Français ont pris la place des vaincus et les Annamites celle des vainqueurs. Le 24 mai 1913, huit bombes prêtes à être lancées par des partisans du



La rue Catinat en 1924 : l'Hôtel Continental et la pharmacie au coin du boulevard Bonard.

Prince Cuong Dé en exil au Japon et des tracts antifrançais sont découverts en ville. Une manifestation de paysans se dirigeant vers Cholon est dispersée à la même époque. Le chef de ce mouvement Phan Phat Sanh est condamné par la suite avec cent-trois complices (10).

Selon les termes du sénatus-consulte du 3 mai 1854, la Cochinchine est considérée comme « une vieille colonie ». Aussi, Saïgon qui dès 1871 a adopté la devise « Paulatim Crescam (Peu à peu, je croîtrai) », est dotée depuis 1877 d'un conseil municipal, de même que Cholon. Celui de la capitale est composé de dix-huit élus, douze Français et six Autochtones. Les électeurs asiatiques doivent réunir certaines conditions fiscales, de résidence voire de diplômes pour pouvoir voter. Quatre journaux dont un en quốc ngữ soumis à la censure paraissent dans la métropole, où sont implantées deux loges maçonniques et une section des Droits de l'Homme.

La vie économique de la ville, équipée d'un port à l'activité soutenue et associée à celle de l'agglomération de Cholon, est florissante. Huit décortiqueries à vapeur peuvent y traiter quotidiennement 94 000 piculs de paddy (11). La Banque Centrale d'Indochine soutient les débuts prometteurs de l'hévéaculture qui compte 3 600 hectares dont certains se trouvent dans la proche banlieue de Saïgon. Les premiers essais d'acclimation de ces arbres ont été effectués en 1877 au Jardin Botanique de la ville par le savant Pierre.

### 1914-1918

Lorsque l'état de guerre avec l'Allemagne est connu, des manifestations patriotiques se répandent dans les rues de la capitale. Un lieu de réunion fréquenté par les ressortissants des Empires Centraux, le « Kegel Club », est saccagé et certains de ses membres molestés. Le

Gouverneur Général ne juge pas toutefois utile de déclarer la colonie en état de siège et de décréter la mobilisation générale. Le 4 août 1914, le torpilleur « Mousquet » escorte jusqu'au Cap Saint-Jacques quatre vapeurs allemands, dont trois équipés de la TSF, en escale dans le port depuis la fin juillet. En revanche, le cargo ennemi « Argenfelds » en cale sèche est saisi et les citoyens allemands et autrichiens expulsés vers le Siam.

Dès le mois de septembre 1914, l'embarquement de renforts à destination de la métropole est l'objet d'acclamations ferventes de la population. C'est notamment le cas le 3 octobre 1914 lorsque le Lieutenant aviateur Do Huu Vi part pour la France. Il en est de même le 20 novembre suivant lors de l'arrivée du « d'Iberville » ramenant les rescapés du « Mousquet » (12). Le 27 mars 1915, le Gouverneur Van Vollenhoven qui en tant que sergent de zouaves quitte volontairement son poste pour aller combattre sur le front français est respectueusement salué par ses administrés. Peu après, la presse dénonce le spectacle donné par trente soldats européens qui mendient en ville car, rapatriés, ils n'ont perçu aucune solde. Les journaux s'apitoient également sur le cas du Caporal Colin et de trois marsouins du 11e RIC qui, s'étant clandestinement embarqués pour rejoindre le front, sont emprisonnés à Marseille pour désertion.

La paix de la capitale est troublée dans la nuit du 14 au 15 février 1916. Trois cents rebelles de la société secrète Thiên Dia Hoi débarquent à l'embouchure de l'Arroyo Chinois. Ils se dirigent vers le centre de la capitale et attaquent la prison centrale. Repoussés, certains s'enfuient et d'autres partent dans la direction de Cholon mais sont rattrapés par la gendarmerie. Cent soixante-douze

révoltés sont condamnés dont neuf aux travaux forcés à perpétuité.

Le conflit n'a pas de profondes répercussions sociales. Certains leaders politiques locaux tels que Phan Chau Trinh estime que les contingents dirigés vers la France vont acquérir dans ce « Tây Tiên » (13) une expérience militaire et professionnelle profitable au pays. Les Français s'interrogent sur l'état d'esprit des Autochtones « retour de métropole » surtout en 1918 lorsque le Gouverneur Général Sarraut évoque « l'extension des droits politiques à l'intérieur de la cité indigène ». La bourgeoisie locale soutient l'effort de guerre, le Mandarin Do Huu Phuong collectant des fonds en ce but avec le slogan « L'aigle noir du despotisme doit être abattu. Vos piastres y aideront ». Il est vrai que le conflit favorise la situation économique de Saïgon qui grâce à son port draine d'importants approvisionnements à destination de la métropole, essentiellement du riz, du cuir et du caoutchouc. La piastre passe de 2,40 francs en 1914 à 3,25 francs en 1918.

Les habitants des faubourgs s'interrogent néanmoins sur la situation réelle de la France obligée par suite des pertes humaines subies de faire appel à des Indochinois. Le passage de croiseurs japonais en route pour la Méditerranée frappe les esprits, les matelots débarqués au cours de ces escales étant très disciplinés et fort bien équipés.

La presse locale, y compris des journaux nationalistes tels que la « Tribune Indigène » ou les revues Trung Nhut Bac et le « Femina Annamite » Nu Gioi Chung, évoquent souvent avec fierté les exploits des aviateurs Xavier et Roland Garros qui ont passé une partie de leur enfance à Saïgon ou la disparition tragique du Caporal Aviateur Cao Dac Minh le 28 avril 1918 à Cholon. De même, le passage du bataillon L du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves formé d'Alsaciens-Lorrains est favorablement commenté alors que celui de mutins européens affectés à titre disciplinaire dans l'Union est stigmatisé.

### L'entre deux guerres

De 1919 à 1930, Saïgon atteint l'apogée de sa splendeur et de sa renommée. « Avec ses places et ses rues spacieuses, ses jardins magnifiques, ses hôpitaux et ses lycées et collèges, elle séduit ses visiteurs qui bien souvent conquis y deviennent résidents ».

L'essor économique est dû aux exportations de caoutchouc et de riz. Une véritable fièvre de l'or vert « la caoutchoucmanie » s'est emparée de la capitale et nombreux sont les citadins qui gèrent une plantation dans sa banlieue. En 1927, 200 000 nouveaux hectares ont été



plantés, souvent sur des terrains acquis par des fonctionnaires européens (14). Cette culture nécessite la même année la venue de 25 000 coolies tonkinois. Le port en 1930 comptabilise 1 800 mouvements.

La société se partage toujours entre « Saïgon la blanche et Saïgon la jaune ». Les 12 000 Européens sont classifiés par les implicites hiérarchies de la fortune et des fonctions exercées. Selon ces dernières, ils résident dans des quartiers différents allant de celui huppé du Plateau aux compartiments de la Cité Héraud, de Dakao et de Phu Nhuận occupés par de « petits blancs » souvent originaires des Antilles-Guyane, de la Réunion et des cinq comptoirs des Indes. Les épouses venues de métropole ainsi que les ménages mixtes sont nombreux de même que les enfants eurasiens. Certains de ces derniers, abandonnés, sont dirigés par des œuvres charitables vers la France afin d'y apprendre un métier. Néanmoins, quelques Français vivent dans la misère ; l'un d'eux, en 1931, exerce la profession de tireur de pouce, ce qui émeut l'opinion publique scandalisée par cette déchéance. La vie mondaine est brillante. Le soir les terrasses de cafés sont remplies et le champ de courses de Phu Tho est très fréquenté.

La communauté annamite forte en 1931 de 132 000 personnes se divise toujours en deux classes. Tout d'abord une bourgeoisie qui dans son immense majorité ne demande qu'à s'intégrer à la France à laquelle elle a lié son sort. Ses contacts avec les Français de souche sont plus étroits qu'avant 1914, époque où la présence d'un Autochtone rue Catinat était chose extraordinaire. Les membres de cette élite, tel l'Ingénieur Agronome Bui Quang Chiêu, n'hésitent pas à présenter leurs revendications dans la presse. De même les indépendantistes marxistes écrivent dans le journal « La Lutte » et, avec un collège électoral indigène réduit à 4 322 votants, obtiennent des sièges au conseil municipal lors des élections de 1933 et 1935, succès qui sont commentés dans certains organes de la métropole. Les Indochinois moins évolués vivent dans leurs quartiers souvent dans des conditions misérables. Ces faits sont dénoncés en 1925 par André Malraux, par l'Avocat Monin et par l'envoyé du Front Populaire, Justin Godard, qui le 1er janvier 1937 est accueilli sur le port par une foule qui le salue le poing levé (15). Dans le même temps, « L'Opinion » estime superflue l'ouverture dans la capitale d'une école de droit pour les Autochtones et s'élève contre les nominations d'officiers indigènes.

Les 184 000 Chinois de Cholon de même que leurs enfants « Minh Huong » ayant une mère annamite ne posent

aucun problème. Il en est de même des nombreux « Chettyars » ou « Malabars » originaires des Indes.

Le modernisme n'épargne pas la colonie. En 1929 des essais de radio téléphonie sont effectués avec la France et en 1935 la ligne aérienne Paris-Hanoï est inaugurée avec escale à Saïgon. L'année suivante, le Transindochinois met trente-neuf heures pour relier la Cochinchine à la frontière de Chine. Deux stations de radio émettent, le premier film annamite, le « Kim Vân Kieu », est tourné en 1925, la ville possède un club des amis de Tino Rossi et la revue féministe « Phu Nu Tân Van » y est imprimée, se révélant un organe d'opposition très virulent.

La paix publique est troublée à plusieurs reprises, les couches populaires se plaignant de la vie chère et de la faiblesse des salaires. Un bêp gagne mensuellement 20 piastres alors qu'un quintal de riz coûte 9,39 piastres. Tôn Duc Thang, par la suite devenu président de la RDVN, organise des manifestations. Nguyễn An Ninh dans les colonnes de la « Cloche Fêlée » vante la résistance d'Abd El Krim devant les Français au Maroc. Nguyễn Van Tran dit Axinovitch dirige la cellule communiste de l'agglomération et au Camp des Mares un de ses affiliés, le Tirailleur Lê Van Loï, dérobe un FM et quatre mousquetons. Une rafle effectuée rue Grimaud permet l'arrestation de soixante-dix suspects ; un peu plus tard, rue Larégnère, l'Inspecteur de Police Borrel est blessé. Après les événements de Yên Bay, six manifestations parcourent les rues de la capitale. A la sortie d'un match de football, l'Inspecteur Legrand est tué par le jeune Nguyễn Hui âgé de quatorze ans. Des grèves affectent les 50 000 ouvriers de la ville, particulièrement le personnel de l'arsenal, celui du chemin de fer, des tramways et du port. Des consignes sont données à la population afin de boycotter la revue du 14 juillet. Par ailleurs, la presse se plaint que celle-ci n'aligne que « trois compagnies de Français des Indes du 11<sup>e</sup> RIC, du RTA et du croiseur Jules Verne suivies de quatre canons et de quatre tanks survolés par quatre avions poussifs ».

A ces menaces avérées Paul Reynaud, Ministre des Colonies, venu dans la péninsule, rétorque le 15 janvier 1932 avec orgueil : « Aucun homme raisonnable ne peut penser que la France sortie victorieuse de la plus grande des guerres reculerait devant quelques centaines de révoltés ». En 1937, des collectes d'argent et de riz sont organisées dans la capitale au profit des républicains espagnols qui comptent en leurs rangs quelques Indochinois.

## La deuxième guerre mondiale

### La drôle de guerre

La mobilisation générale annoncée par Radio Colonial émettant depuis la métropole coïncide avec l'arrivée du Général Catroux nommé Gouverneur Général de l'Union. Les deux événements ne bouleversent pas la vie de la capitale. Le Colonel en retraite Sée, président des anciens combattants, fait fabriquer des imperméables en caoutchouc baptisés « Pelcochines » pour les combattants du front français. De même, le 20 février 1940, dans la cour des Invalides, vingt ambulances réalisées grâce aux dons des Saïgonnais sont remises à l'armée. D'importants envois de riz, café et caoutchouc partent vers Marseille, mais faute de moyens maritimes d'autres stocks pourrissent sur les quais du port. La bourgeoisie annamite soutient l'effort de guerre tandis que la population reste paisible, le Parti Communiste Indochinois interdit lançant tout de même une campagne contre le recrutement de tirailleurs et d'ouvriers d'armement. Il répand le bruit qu'un bateau transportant ceux-ci vers la métropole a été détruit par des ma qui (diables) déguisés en Allemands.

L'annonce de l'armistice du 25 juin 1940 éclate comme un coup de tonnerre à Saïgon, plongeant les citoyens indochinois dans la circonspection. La communauté française qui a entendu le 18 juin une partie de l'appel du Général de Gaulle promptement coupé sur ordre d'un fonctionnaire mais retransmis le lendemain dans son intégralité est d'avis de continuer la lutte avec les alliés de Hong Kong et Singapour. Le Vice-Amiral Decoux qui se trouve à Saïgon adresse deux télégrammes en ce sens au gouvernement de Bordeaux. L'équipage du « Lamotte-Picquet » menace de se mutiner et des officiers de la garnison se présentent au Consul de Grande Bretagne, Bruce Henderson, afin de s'enquérir de la conduite à tenir. A Londres, le chef de la France Libre reçoit des lettres de Saïgonnais. Ainsi, le 26 juin, Monsieur Hermet l'assure que « tous les Français d'Indochine sont derrière lui » et Made-moiselle Adda Prieur, 286 rue Legrand de la Liraye, lui propose à deux reprises de tricoter pour ses soldats. Le Général de Gaulle répond à ces correspondants.

Toutefois, l'échec d'une conférence franco-britannique tenue à Saïgon le 28 juin et les événements de Mers El Kébir calment les esprits. Néanmoins, le Quartier-Maître Chapuzot du Lamotte-Picquet déserte pour rejoindre la France Libre ; il en est de même du Lieutenant de Vaisseau Jubelin qui le 4 novembre

1940 s'envole à bord d'un avion de l'Aéro-Club de Tân Son Nhut pour la Malaisie, accompagné de l'Ingénieur des Travaux Publics Arnoux et du Planteur Ducorps. Dans la nuit du 22 au 23 novembre 1940, une tentative d'instauration d'un gouvernement s'intitulant République Populaire Indochinoise dans la capitale est déjouée grâce à l'arrestation d'un caporal du Camp des Mares. Quelques jours après, la police saisit un colis adressé par le Foreign Office à son consul en Cochinchine. L'envoi contient trente affiches reproduisant l'appel du 18 juin. Il semble que quelques uns de ces documents illustrés du portrait du Général de Gaulle soient parvenus à des sympathisants de la France Libre. Enfin, le 19 janvier 1941, l'escadre ayant vaincu la flotte thaïlandaise à Koh Chang fait une entrée triomphale dans le port. Ce succès est très favorablement commenté dans les milieux indochinois.

Au mois de février 1941, le texte d'une conférence prononcée par le Général de Rendinger en octobre 1940 devant les officiers de la division Cochinchine-Cambodge est diffusé sous le manteau. Dans cette allocution, l'officier général rapatrié pour sympathie gaulliste tire les leçons de la défaite et prône le rapprochement des communautés autochtones et française. Cinq mois plus tard les troupes japonaises du Général Machijiri viennent cantonner au Camp des Mares et à Tân Son Nhut en se montrant tout d'abord très discrètes. Le 7 décembre 1941, jour de l'attaque japonaise de Pearl Harbour, les bâtiments administratifs et militaires sont entourés de militaires nippons et les antennes de Radio-Saïgon à Phu Tho neutralisées. Jusqu'alors la station a envoyé vers Calcutta des messages codés précisant les mouvements des unités du Mikado. Le système utilisé est basé sur le refrain « Elle a de jolis nippons, Guillemette », cette dernière étant l'accorte fille d'un commerçant de la rue Catinat. Le 9 décembre, les appareils de la 22<sup>e</sup> Flottille Aérienne décollent de Tân Son Nhut pour aller couler le « Prince of Wales » et le « Repulse ».

## Saïgon au temps du Maréchal et des Japonais

Depuis le mois de novembre 1941, le port n'a enregistré aucun autre mouvement de navires marchands français que ceux destinés à la péninsule ou au Quang Tchéou Wan. Isolée, la capitale subit, impuissante, les répercussions d'un conflit devenu mondial. Les Indochinois se réfugient dans un attentisme prudent et les Européens de la cité se rallient en leur immense majorité à la Révolution Nationale tout en étant hostiles aux Nippons. Quelques membres de la Légion

des Combattants souhaite la défaite des Alliés de même que l'éditorialiste de « l'Impartial », pendant qu'un petit noyau de patriotes entame des actions de résistance. Les trois diplomates ou journalistes allemands présents à Saïgon n'entretiennent que des rapports circonspects avec les autorités japonaises, alors que plusieurs navires de leur pays allant charger du caoutchouc en Cochinchine ont été coulés lors de la traversée (16).

L'Amiral Decoux réside le plus souvent au Palais Norodom. Une atmosphère ubuesque s'instaure en ville où des défilés patriotiques réunissant Européens et Indochinois sillonnent la capitale. La rue Kitchener est rebaptisée Général Marchand et le chef de la musique du 11<sup>e</sup> RIC tancé pour avoir fait jouer « La Marche Lorraine ». Des milliers de portraits du vainqueur de Verdun sont affichés dans l'agglomération et le journal « Tuân Lê » établit un lien entre pétainisme et confucianisme. Il est très mal vu d'aller rendre visite aux sympathisants gaullistes détenus à partir de 1943 à la prison centrale ou à l'hôpital Grall. En revanche, les évasions de prisonniers alliés travaillant sur le port sont favorisées, l'un d'eux, Arsen Holl, étant camouflé en infirmier dans ce dernier établissement hospitalier.

Jusqu'en 1944, les Nippons placés dans la capitale sous l'autorité du Général Ida « aristocrate physiquement dégénéré » sont discrets et assez peu nombreux. L'industriel Matshita fixé dans la métropole depuis 1911 recrute en 1944 vingt mille auxiliaires baptisés « nippons locaux » et rallie les sectes caodaïste et hoa hao qui comptent chacune entre quatre-cent et six-cent mille adhérents. Ces bandes entraînées militairement sont utilisées par la Kampetaï et cantonnent à Vinh Hoï près de Cholon. Aucun Européen y compris les Italiens ralliés au gouvernement Badoglio en 1943 ne collabore avec les Japonais. Ainsi, les pensionnaires de la seule maison de tolérance non asiatique de la ville « Chez Raymond » refusent un temps patriotiquement de recevoir les officiers du Mikado.

Longtemps, la guerre a peu d'effets sur la vie matérielle de Saïgon. Les citoyens manquent seulement de pain de blé, de lait et de vin. Les Asiatiques du moins jusqu'en 1945 ont du riz mais durant quelques mois le nuoc mam vient à manquer, les liaisons avec Phan Thiêt étant difficiles.

Cette relative absence de restrictions entraîne la satisfaction du milieu indochinois soumis toutefois dès 1943 aux actions de propagande des réseaux du PCI. Les habitants de la capitale comparent leur sort avec celui de leurs compatriotes du nord en proie à partir de 1944 à une atroce famine. Ils jugent que

l'Amiral Decoux est très roué pour tenir tête ainsi à des Nippons estimés brutaux et qualifiés de « nains jaunes ». Ils lui sont reconnaissants d'avoir amélioré leur sort dans les domaines sanitaires et scolaires et d'avoir ordonné qu'ils soient traités avec plus de respect tout en leur ouvrant largement l'accès à la fonction publique.

La mégapole longtemps épargnée est bombardée pour la première fois le 20 avril 1944 par des Lookeed P38 à double fuselage. D'autres attaques aériennes suivent, telle celle du 4 mai 1944 qui, outre des dégâts matériels importants, occasionne deux-cent quarante et un tués. Le 12 janvier 1945 par trois fois les appareils de la 38<sup>e</sup> Task Force interviennent incendiant le parc à mazout de Tan My An et envoyant par le fond quarante navires japonais ; six pilotes alliés abattus sont dissimulés par la population. Le 7 février suivant, l'arsenal, la caserne du 11<sup>e</sup> RIC, l'hôpital Grall sont à leur tour touchés ainsi que la plupart des édifices du boulevard Norodom.

## Le coup de force nippon

Le 9 mars 1945, vers 20 heures, des unités de la 34<sup>e</sup> Brigade Mixte Indépendante investissent les bâtiments administratifs et militaires de Saïgon. Bien que dans les cafés de la capitale « Radio Bambou » (17) ait fait état de certains indices de cette action, la surprise est totale et les troupes sont rapidement submergées. Au quartier Martin des Pallières, le Sergent-Chef Manquat résiste une partie de la nuit. Le Service Action clandestin Legrand commandé par le Capitaine Pauwels est neutralisé, ses membres étant capturés avec l'ensemble de la garnison. Les combattants tombés aux mains de l'ennemi sont internés dans la caserne du 11<sup>e</sup> RIC et au quartier Virgile. Les civils européens sont assignés à résidence dans un périmètre urbain restreint, cent quarante-deux résistants dont sept femmes étant enfermés dans les cages de l'immeuble Shell et de la Chambre de Commerce. Parmi eux, René Nicoleau, chef civil du réseau Legrand, affreusement torturé décède le 25 avril 1945. La population autochtone attend prudemment la suite des événements car elle pressent la défaite des Nippons. Certains Indochinois, telles des concubines de soldats qui se glissent dans les corvées de tinettes pour apporter des vivres à leurs amis, aident discrètement les Français. Une famille de Mytho expulsée sans délai à la surprise de se voir rejoindre par sa « boyesse » qui lui rapporte ses bijoux et ses meubles.

Saïgon est administrée par le Nippon Minoda. En juin, l'Empereur Bao Daï précise que la ville fait partie du Viêt

Nam réunifié. Elle reçoit la visite du leader indien Chandra Bose venu recruter des compatriotes pour son Armée de la Libération. Contactés, les originaires des cinq comptoirs des Indes précisent qu'ils sont Français et entendent le rester. Dans le vaste camp d'internement qu'est devenue la capitale diverses factions politiques locales s'agitent. Les Cao-daïstes de Trần Quang Vinh et les Hoa Hao de Huynh Phu So sont armés sommairement par les Japonais. Les Jeunesses d'Avant-Garde issues des anciens mouvements de l'Amiral Decoux et passées aux ordres du Docteur Phan Ngoc Thach aidé du Nippon Ikeda forment avec leurs deux-cent mille membres un bloc discipliné très hostile à la France. Plus radicaux, en mai 1945, un millier de volontaires s'enrôlent dans les Giyutai, corps paramilitaire. Les communistes quant à eux sont discrets car, antifascistes, ils ne peuvent en théorie que lutter contre les hommes du Mikado. Tous ces organismes sont divisés mais unanimes pour écarter tout retour de la France. Les 24 et 25 juillet de multiples actes d'hostilité contre les expatriés sont relevés.

Une propagande mensongère émanant de « Radio Nuoc Mam » (17) répand le bruit que huit mille Indochinois ont été massacrés à Paris en représailles de l'éviction de l'administration française.

Le 14 août 1945, tous les partis représentés à Saïgon fusionnent au sein d'un Front National Unifié qui cinq jours plus tard sur instruction du Délégué Impérial Nguyễn Văn Sâm forme un comité exécutif. L'Ingénieur Can est nommé préfet de Saïgon-Cholon où la rue Catinat est devenue celle de la Commune de Paris. Il ne reste en fonctions que trois jours mais en profite pour faire déboulonner les statues de la cité afin de les envoyer vers la fonderie dont il est le propriétaire. Le 16 août, le Viêt Minh réunit au 6 de la rue Colbert un Comité Insurrectionnel puis une semaine plus tard distribue des tracts où il fait état de sa lutte contre le Japon et la France.

## La Libération

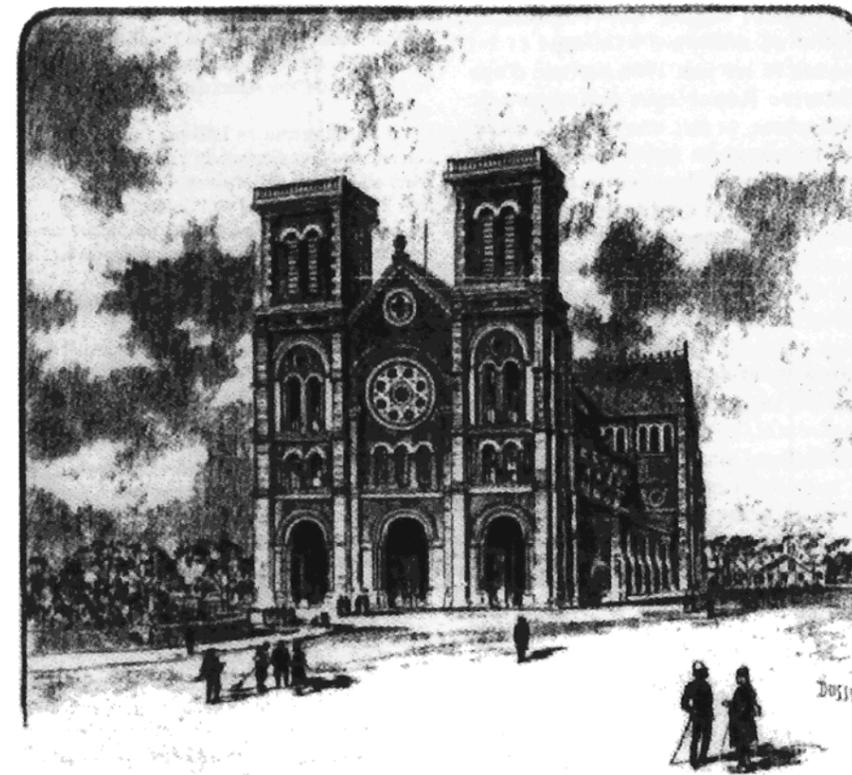
Dès l'annonce de la capitulation de Tokyo, un climat d'anarchie s'installe dans la ville. Sous les yeux passifs des Japonais, les portes des prisons s'ouvrent et des dépôts d'armes sont pillés. Des éléments troubles appartenant surtout à la secte des Binh Xuyên font régner la terreur, les Européens demeurant cloîtrés. Les militaires français n'ont pas encore recouvré la liberté et sont toujours gardés par les soldats du Mikado, de même que les prisonniers de guerre alliés. Des tracts exhortant la population européenne à la patience sont largués par des appareils britanniques. Le

25 août, une manifestation réunissant un million de participants déferle sur le boulevard Norodom en proférant des slogans hostiles à la France. Un comité du Nam Bô présidé par « l'intransigent moscoutaire » Trần Văn Giàu s'installe à l'Hôtel de Ville, sept de ses neuf membres étant des militants marxistes. Il dispose du journal *Tiên Phong* « En avant » au ton très menaçant envers les Français de Saïgon. Comme à l'accoutumée, « la ceinture rouge » de la capitale, Hoc Môn, Gia Dinh et Go Vap, a fourni la majorité des manifestants. Parmi ceux-ci, beaucoup sont surnommés par des habitants plus favorisés les « pailloards » car ils habitent des cases couvertes de chaume. Nombre d'entre eux sont des Tonkinois en rupture de plantations. Le 24 août, l'envoyé du Général de Gaulle, Cédile, parachuté à Vo Dat est arrêté par le Viêt Minh et un temps empêché de rejoindre la capitale. Le 28 du même mois, Giàu organise ses troupes en quatre divisions plus ou moins armées et militairement instruites. Le 2 septembre, jour de la proclamation de l'indépendance du Viêt Nam, un cortège mêlant politiques et droits communs sillonne les rues de la cité. Parmi eux, les Binh Xuyên arborent un bandeau avec l'inscription « Comité d'assassinat d'assaut ». Parvenue sur le parvis de la cathédrale, la manifestation essuie des coups de feu mis sur le compte de Français. Surexcitée, la foule tue le RP Tricoire et cinq autres Européens, des maisons sont pillées et leurs occupants agressés. Les Nippons garants de l'ordre public réagissent tardivement et mollement.

Cédile arrive enfin à Saïgon dans des conditions humiliantes vêtu de son seul caleçon et est interné dans un bâtiment annexe du Palais Norodom. Les 25 000 Français de la ville très inquiets, attendent beaucoup de lui alors que ses

moyens d'action sont inexistant. Les 5 et 6 septembre, cinq mille cent-quarante prisonniers de guerre alliés sont libérés à la demande du Lieutenant-Colonel américain Dewey. Véritables squelettes ambulants, ils sont hébergés par les habitants et s'interposent à plusieurs reprises pour éviter que leurs hôtes soient mis à mort par une populace déchaînée. L'état-major du Général Terauchi présent dans la capitale demande à Pham Van Bach successeur de Giàu de désarmer ses éléments les plus excités, mais sa suggestion n'est que partiellement exécutée. Le 12 septembre, enfin, les captifs du quartier Martin des Pallières sont libérés avec les vœux de prospérité et de bonheur de leur chef de camp, le Colonel Mazura. Le même jour, les premiers éléments de la XX<sup>e</sup> Division Indienne composée de gurkas népalais aux ordres du Général Gracey commencent à débarquer à Tân Sơn Nhut, chaleureusement accueillis par les Autochtones. Ils sont accompagnés de la Compagnie A du 5<sup>e</sup> RIC et d'officiers français commandés par le Lieutenant-Colonel Rivier. Au début les Marsouins sont pris pour des Anglais et passent sous des arcs de triomphe ornés des emblèmes alliés et de celui du Viêt Minh, le drapeau tricolore étant absent. Les Français vont cantonner rue Paul Blanchy et lancent des patrouilles urbaines. Le Gouverneur Cédile, le lendemain, fait hisser le drapeau tricolore sur le Palais Norodom en dépit des protestations des Nippons et des nationalistes. Ensuite, le pavillon n'est plus arboré mais une partie de la police locale est réarmée. Jusqu'au 5 octobre afin de ne pas provoquer d'incidents avec la population, le déploiement des couleurs françaises est interdit.

Les premiers contacts entre « les vieux Français » et les « nouveaux arrivés » du 5<sup>e</sup> RIC sont dépourvus de cordialité. Le



La cathédrale de Saïgon le jour de son inauguration. Il manque encore les deux clochetons.

Lieutenant-Colonel Rivier reproche aux hommes des 11<sup>e</sup> RIC et 5<sup>e</sup> RAC de n'avoir pas rempli la mission de garder Saïgon à la France. De même, les commandos estiment que les Saïgonnais sont des « capitulards » ayant collaboré avec les Japonais. Ils s'étonnent de voir des portraits du Maréchal Pétain encore accrochés sur les murs des administrations et sourient quand ils entendent leurs interlocuteurs se plaindre de restrictions alimentaires sans commune mesure avec celles endurées sous l'occupation allemande. Dans la capitale, le 11 septembre, une manifestation monstre célèbre la déclaration d'indépendance du Viêt Nam. Trois jours plus tard, les rescapés de Martin des Pallières avec des armes récupérées à la Pyrotechnie forment deux bataillons de marche composés d'éléments des Troupes Coloniales et de Fusiliers-Marins. Le Viêt Minh continue ses exactions, leur délégué à la sécurité Duong Bach Mai étant sans autorité sur les sectes. Les Japonais, dont les officiers et sous-officiers appartenant à la 2<sup>e</sup> Division du Général Manaki circulent à bicyclette le sabre posé sur le guidon, sont passifs, se contentant de saluer les gradés français d'une inclination de tête. Des habitants de Saïgon, dont de nombreux Antillais ou originaires des Cinq Comptoirs, sont molestés et des Indochinois pro-français qualifiés de « Viêt Gian » arrêtés voire assassinés. En vain, le Lieutenant Colonel Dewey et sa dizaine d'officiers américains tentent de calmer les esprits.

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, les trois compagnies du 11<sup>e</sup> RIC du Chef de Bataillon Rousson, les trois unités de fusiliers-marins du Capitaine de Corvette Picheral, la Compagnie A du 5<sup>e</sup> RIC aux ordres du Capitaine Noirtin et les Gurkas réoccupent les principaux bâtiments administratifs et militaires de la capitale. De vifs combats se déroulent au pont de Dakao, à Phu My ainsi qu'à Binh Khan, Khan Hoi et au bac de Binh Lieu. Le 5<sup>e</sup> RIC reprend l'hôtel de ville, la poste centrale et la gare. Malheureusement, des civils européens se mêlant aux troupes procèdent à quelques règlements de compte aveugles sous les yeux des Américains choqués. Il est vrai qu'au cours de leur progression, les Marsouins du 11<sup>e</sup> RIC ont trouvé boulevard de la Somme et rue Pellerin les cadavres de trois Français et deux Pondichériennes blessés grièvement à l'arme blanche.

Pour le Viêt Minh, la reprise de Saïgon qu'il a rebaptisé Hô Chi Minh Ville est un acte de guerre. Giap a écrit plus tard que la résistance nationale a commencé sur le champ de bataille du Nam Bô. La réplique ne se fait pas attendre, la grève générale est décrétée le 24 septembre et Giàu devenu président du Comité de Résistance affirme « que la capitale va rester paralysée jusqu'à ce qu'elle soit réduite en cendres ». A Tân Dinh, le 25 septembre 1945 au matin, une foule surexcitée envahit les compartiments de la cité Héraud et massacre cent cinquante personnes dont le Docteur Collet, son épouse eurasienne et ses deux enfants,

tout en enlevant des femmes et des enfants. Vainement, le Capitaine en retraite Péricaud armé d'un fusil et de neuf cartouches tente de s'opposer au massacre. Une adolescente khmère courageusement va porter un pli à un officier anglais pendant que le jeune Furcy alerte par ses cris les soldats français (18). A Cholon, le Docteur Denier est enlevé alors qu'il soigne des patients chinois qui offrent une rançon afin qu'il soit libéré. Peu après, le Lieutenant-Colonel Dewey disparaît sur la route de l'aéroport et le Capitaine Coolidge est blessé. De nos jours, à Nogent sur Marne, un monument (19) rappelle le souvenir de trois cents Français morts à Saïgon en septembre 1945. Le 28 du même mois, le Capitaine hollandais Kloprodge Lodowisk, prisonnier récemment libéré combattant avec les Français, est tué dans la banlieue de la capitale. Le surlendemain, une flottille britannique formée du torpilleur « Waverley » et de cinq chasseurs ou dragueurs arrive dans le port. La propagande viêt minh la présente comme une escadre russe venue libérer le Viêt Nam. Il est à remarquer que le 21 octobre 1945 le journal de tendance socialiste « La Justice » imprimé à Saïgon affirme qu'à la suite des massacres commis « le Viêt Minh est indigne de représenter le Parti Communiste et de se dire démocrate ».

Le 2 octobre, le Général Gracey et Trần Văn Giàu concluent une trêve et le Gouverneur Cédile demande la libération de cent-trois Européens ou Indochinois gardés comme otages par le Viêt Minh. Celui-ci répond qu'il ignore où ils se trouvent et offre une prime de 5000 piastres pour tous renseignements les concernant. Un peu plus tard, il propose 30 piastres pour chaque tête de nouveau débarqué et 300 pour celle d'un soldat du 11<sup>e</sup> RIC et 5<sup>e</sup> RAC. Il précise la tenue habituelle de ces derniers afin qu'ils ne soient pas confondus avec les militaires du Corps Expéditionnaire. Un émissaire d'Hô Chi Minh, Ha Ba Cang dit Hoang Quoc Viêt, arrive du Tonkin avec des consignes de durcissement relatives à la conduite à tenir envers les Français. Ces derniers demandent pour leur part des mesures plus sévères afin de rétablir l'autorité publique. Cédile rend compte à Paris de la violente propagande xénophobe s'exerçant dans Saïgon. Le Chef de Bataillon Buis nommé chef de la sûreté s'efforce de restaurer la sécurité urbaine. En particulier, une milice locale ne s'étant pas révélée satisfaisante, la Garde Volontaire de la Libération à base de civils européens et indiens est instituée (20). A Cholon, la congrégation chinoise finance un groupe de défense armé très performant.

Le 4 octobre, le Bataillon SASB du Capitaine de Corvette Ponchardier défi-



21. COCHINCHINE — Saïgon — Entrée des Casernes d'Infanterie Coloniale

le dans la capitale. Le lendemain, le Général Leclerc arrive sous une pluie battante qui, dit-il, lui rappelle son arrivée à Douala en août 1940. Le 11 octobre, alors que le Général Gracey discute avec le Docteur Trach et Kieu Cong Cung représentants du Viêt Minh, le Capitaine britannique Rowland, un gradé hindou et plusieurs gurkas sont abattus. L'officier général rédige alors un tract assurant les assassins de très sévères représailles et affirme que la trêve est rompue. Le lendemain, Anglais, Français et Japonais dégagent la banlieue nord de la ville. La riposte des rebelles est immédiate, des grenades sont lancées, des bâtiments incendiés. Deux officiers japonais pris dans les rangs insurgés les armes à la main sont exécutés sur le champ.

Le 25 octobre, la métropole peut être considérée comme libérée. Peu à peu, la vie coutumière reprend. Si l'eau et l'électricité ne sont distribuées que parcimonieusement, chaque Saïgonnais perçoit quotidiennement 200 grammes de pain de blé, le courrier avec la France est rétabli. Le « Journal de Saïgon » et la radio du même nom donnent des informations chaque jour depuis le 1<sup>er</sup> octobre. Aussi, un premier cortège funèbre chinois bariolé empruntant les rues de Cholon s'attire ce commentaire cocasse d'un « vieux Français » : « La vie recommence enfin ».

## Saïgon la Kaki

En raison des nombreux militaires qui la traversent ou y séjournent, l'agglomération qualifiée jusqu'alors de blanche prend à partir de 1945 cette couleur. Sièges surtout d'actions politiques voire de trafics divers tel que celui de la piastre, elle va être préservée, hormis quelques jets de grenades sur les établissements publics, des événements ensanglantant le reste du pays. Toutefois, le 8 avril 1946, un commando de volontaires de la mort diligenté par le célèbre Nguyễn Phương Thao dit Nguyễn Bình réussit à faire sauter la Pyrotechnie. Cet audacieux attentat occasionne plusieurs dizaines de morts dans la population très impressionnée. Auparavant, le 20 janvier, le Général Gracey a quitté l'Indochine et les Japonais commencent à être rapatriés. Ils laissent derrière eux sept cent vingt huit déserteurs et six cents suspects de crime de guerre qui vont être jugés. Les derniers condamnés à mort, un colonel et trois capitaines, sont passés par les armes le 19 mars 1951 au quartier Virgile.

Désormais Saïgon, qui compte avec Cholon un million d'habitants et est devenue le 1<sup>er</sup> juin 1946 capitale d'une éphémère République Autonome de Cochinchine, va être une agréable escale pour les nouveaux arrivés en Indochine. Pour les rapatriables, cette reprise de contacts avec la civilisation après des années de brousse constitue un souvenir inoubliable. Délaisant le confort spartiate de la Base Militaire, ils apprécient pleinement les agréments de la ville. Les petits cafés de Dakao, les « cyclos » pressés, les glaciers et les cinémas de la rue Catinat, l'établissement du boulevard Gallieni ainsi que le Grand Monde à Cholon sont envahis par une foule de militaires heureux d'avoir échappé à la mort et souvent prêts à revenir dans la péninsule après leur congé passé en métropole.

Le 29 mars 1955 alors que la France est garante de la sécurité de la ville, où depuis 1949 siège le gouvernement vietnamien, de violents affrontements s'engagent entre l'armée nationale et le Front Uni des Forces Nationalistes Binh Xuyên, Caođãistes et Hoa Hao. Les autorités militaires françaises font tout d'abord cesser les combats de rues, qui reprennent le 28 avril. Un comité révolutionnaire représentant dix-huit groupuscules siégeant à l'Hôtel de Ville demande l'abdication de Bao Dãi. Le calme revient le 3 mai, les parachutistes gouvernementaux ayant remporté la partie.

Le 10 avril 1956, après quatre-vingt dix-sept ans de présence, l'armée française quitte Saïgon. Courtoisement précédés par une compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon de Parachutistes Vietnamiens, le 7<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux, le 8<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains, des détachements de la Gendarmerie, de la Marine et de l'Armée de l'Air défilent rue Tu Do (anciennement Catinat) du monument aux morts vers la rivière. La foule des spectateurs ne cache pas son émotion devant ce départ de la France.

Pour des générations de Français, la capitale de la Cochinchine, première et dernière escale en terre d'Asie, a symbolisé l'Indochine. En contemplant depuis le pont du navire se dirigeant lentement vers le Cap Saint-Jacques les deux tours de la cathédrale qui disparaissent à l'horizon, nombre d'entre eux ont commencé à ressentir les premières atteintes de ce « mal jaune » incurable.

### Colonel Maurice Rives

(1) Khmers de l'aval, cambodgiens établis dans l'ouest cochinchinois.

- (2) Marche vers le Sud.  
 (3) Voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> juillet 2007.  
 (4) Citadelle aux huit trigrammes, un trigramme est un ensemble de trois signes dans la symbolique chinoise.  
 (5) Tombeau détruit en 1983 par l'administration communiste. Les cendres du prélat ont été rapatriées au couvent des Missions Étrangères à Paris. Voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> juillet 1999.  
 (6) En 1861 sur 1457 hospitalisés on déplore cent-deux morts et cent-six évacuations sanitaires vers la France.  
 (7) Le premier établissement de ce genre « Le Lyonnais » a été ouvert en 1863.  
 (8) Les estagnons sont des tinettes utilisées à l'époque pour évacuer les excréments.  
 (9) Voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> octobre 2000.  
 (10) En 1908, on récite à Saïgon un poème écrit à Poulou Condor et intitulé « Den Sa », « La chandelle ». Le peuple de la péninsule y est comparé à ce lumignon qui « cinq fois pétri, dix fois remodelé, résiste et ne rompt pas ».  
 (11) Un picul vaut 68 kilos.  
 (12) Voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> avril 2007.  
 (13) Marche vers l'Ouest.  
 (14) Il existe une plantation Andlauer du nom du Général commandant les troupes de l'Union en 1924.  
 (15) En 1956, lors du décès de ce parlementaire, Ho Chi Minh envoie un télégramme de condoléances à sa veuve.  
 (16) Les sous-marins nippons I 8 et I 29 ont assuré une liaison Extrême Orient-France occupée avec peut-être escale à Saïgon pour charger du wolfram et du caoutchouc. L'équipage du I 29 aux ordres du Commandant Kinachi a été photographié à Paris sur les marches de l'Opéra.  
 (17) Ragots, provenant de milieux se prétendant bien informés.  
 (18) Voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> octobre 1993.  
 (19) Élevé par la famille Denier.  
 (20) La Garde Volontaire de la Libération était une formation paramilitaire de cinq cents hommes, connaissant « la brousse indochinoise », à la disposition des chefs de province pour rétablir l'ordre et la sécurité. Dans un premier temps quatre détachements accompagnèrent les colonnes militaires vers Tay Ninh, Thu Dau Mot, Biên Hoa et Cần Thơ pour les guider et servir d'interprètes. De nombreux GVL sont morts pour la France en 1945-1946.

### Bibliographie

- Annales de la Chambre de Commerce de Saïgon.
- Bodinier (Commandant) : Le retour de la France en Indochine (1946).
- de Folin (Jacques) : Indochine (1940-1955).
- de Galembert : Les administrations et les services publics en Indochine (1931).
- Franchini (Philippe) : Les guerres d'Indochine.
- Huynh Ngoc Trang : Saïgon-Giadinh Xua (autrefois).
- Recueil de textes relatifs au CLI 5<sup>e</sup> RIC.
- Revue Indochine (1940-1945).
- Revue l'Asie Française (1910-1939).
- Saïgon 1920-1945 Collection Autre-ment.
- Le Journal d'Extrême-Orient du 11 avril 1956.

Dans le bulletin précédent les photos avaient été mises à notre disposition par le Directeur du Musée de la Gendarmerie Nationale à Melun.

# LETTRE À X

**V**ous n'avez pas vécu la guerre d'Indochine. Vous n'avez pas abandonné les populations amies. Vous ne connaissiez pas l'armée vietnamienne. Vous n'avez pas pleuré en recommandant à nos frères d'armes de continuer sans nous la lutte contre le communisme.

Mais la presse métropolitaine vous a abreuvé d'idées toutes faites qui vous ont donné bonne conscience. Il vous a paru plus simple de penser que nos protégés n'avaient pas mérité notre protection, qu'ils n'avaient qu'à s'aligner sur les Américains, puis à s'arranger avec les communistes.

Dans la mesure où la catastrophe de 1975 a troublé votre quiétude, voici un argumentaire destiné à détruire vos fausses certitudes.

1°/ L'autodafé des galons français qui a fait tant de bruit n'est qu'une plaisanterie de mauvais goût de jeunes officiers subalternes de l'état-major général des FAVN, boulevard Gallieni. Une réunion « de cohésion » avait été organisée le jour du changement d'insignes de grade. Elle devait être présidée par le Général Lê Van Ty, chef de l'EMG. Méfiant, celui-ci s'est fait représenter au dernier moment par le Général Trần van Don, major général, qui a laissé faire, d'autant plus gêné qu'il était citoyen français.

2°/ Si certains officiers vietnamiens ont refusé de renoncer à leur qualité de français ont été relevés de leur emploi; exemple: le chef de province

en 1954 à la suite des accords de Genève qu'ils interprétaient à juste titre comme un abandon de la France (1).

3°/ Le pire a été la convention franco-vietnamienne du 16 août 1955 sur la nationalité. Exigée par le Président

de Biên Hoa. Les militaires ont été encouragés par nous à rester vietnamiens pour continuer la guerre; nous aurions mauvaise grâce à leur en vouloir. Honte sur nous, pas sur eux.

4°/ La prise d'armes d'adieu de l'armée française au monument aux morts de Saïgon et le défilé rue Catinat, le 10 avril 1956, se sont déroulés dans la dignité et dans l'émotion. Les cinq détachements français (7<sup>e</sup> BPC, 8<sup>e</sup> RTM, Gendarmerie, Marine, Aviation) étaient précédés par une compagnie de parachutistes vietnamiens envoyée par le Colonel Dô Cao Tri pour nous faire honneur. L'assistance était très nombreuse; beaucoup de Vietnamiens avaient les larmes aux yeux. Le Journal d'Extrême Orient du 11 avril 1956 relate la cérémonie.

6°/ Le 30 avril 1975 au Sud Viêt Nam une vingtaine d'officiers généraux et supérieurs se sont donné la mort, certains avec leur famille, pour ne pas survivre à l'effondrement de leur Patrie. L'un d'entre eux était le Général Pham van Phu, héros de Diên Biên Phu.

Avec l'espoir de vous avoir convaincu qu'il ne faut pas parler sans savoir.

**Général Guy Simon**



Major de promotion de l'Ecole de Dalat 1954.

Ngô dinh Diêm, elle a aboli la double nationalité. Les hauts fonctionnaires qui ont refusé de renoncer à leur qualité de français ont été relevés de leur emploi; exemple: le chef de province

(1) « Vous allez rentrer en France et vous nous laissez tout seuls. Merci la France ». (7<sup>e</sup> BPN replié à Nha Trang, 1954) - Voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> avril 1999.

## Dons aux œuvres

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relatives aux associations d'intérêt général ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2008 est de 25 €.

# LE COMMANDO D'EXTRÊME ORIENT

En 1945 l'armée japonaise dut évacuer l'Indochine sans avoir été vaincue sur ce territoire. Elle confia au Viêt Minh naissant la mission qu'elle avait reçue trente ans plus tôt : chasser tous les Blancs d'Extrême Orient.

En 1949 la victoire de Mao Tsé Toung sur Tchang Kai Chek permit l'installation à la frontière chinoise d'une infrastructure de soutien et d'instruction à la disposition du Viêt Minh.

C'est dans ce contexte défavorable que la France entreprit de guider l'indépendance des nouveaux États associés : Viêt Nam, Cambodge, Laos. Il s'agissait de protéger les populations et de leur donner confiance dans leur nouvelle patrie.

L'armée joua le rôle majeur. Les régiments français incorporèrent massivement des engagés autochtones, les formèrent au combat et les transfèrent aux armées nationales en unités constituées avec leurs officiers français. Parallèlement, des cadres français furent détachés aux armées nationales, notamment pour instruire les officiers et les sous-officiers.

La fin des hostilités interrompit le processus. Le nouveau chef de l'État vietnamien, anti-français, ne le relança pas. Qu'allaient devenir les derniers Indochinois de l'armée française ? La réponse tomba le dimanche 11 mars 1956 à 15 heures : « Embarquement clandestin des volontaires pour la France sur le paquebot Pasteur ce soir à 23 heures en rade du Cap Saint-Jacques ».

C'est le port d'Oran qui vit débarquer, le 6 avril 1956, des Indochinois que personne n'attendait et qui croyaient rejoindre la France. Toute leur vie était à reconstruire.

Pendant des années au Sud Viêt Nam ils avaient combattu en forêt vierge, tra-

quant un ennemi invisible et omniprésent, habile à s'entourer de mines et de pièges. Ils opéraient sans carte ni radio, sans appui ni soutien ; la boussole était leur seul recours, car le soleil ne pénètre pas sous la voûte des arbres. A dix contre un, le Viêt Minh avait enlevé un de leurs postes en 1951 à l'heure de la cérémonie des couleurs ; mais en 1954 ils avaient ravagé un camp viêt minh un dimanche à l'heure de la sieste. Le sang coulait, mais l'esprit pétillait.



Subitement l'Algérie les plaçait face à de larges horizons, où la voix portait au loin dans une langue inconnue. Ils firent leurs classes, en 1956-1957 sur la frontière marocaine, en 1958 sur la frontière tunisienne. Les fellaghas apprirent à les redouter. Le 30 avril 1958, au soir de la

bataille de Souk Ahras, le Colonel commandant le 1<sup>er</sup> Régiment Étranger de Parachutistes déclara que le Commando d'Extrême Orient était sa meilleure compagnie.

Puis ils inventèrent le commando de chasse. En pleine zone rebelle, après avoir déjoué l'alerte par des manœuvres fictives ou quelques diversions, le troisième jour de l'opération il restait trois Indochinois par vallée, cherchant à débusquer l'ennemi revenu au calme. Au signal donné par radio dans une langue d'Asie, ceux des autres vallées et les réserves camouflées convergeaient pour l'hallali. Si un avion survolait la région un rôle lui était vite dévolu.

Le commandant en chef, le commandant des troupes aéroportées vinrent étudier ces méthodes et ordonnèrent leur généralisation. Mais ce que nul ne sut jamais, c'est pourquoi le Commando prenait tant de risques en dispersant des effectifs si légers sur des surfaces si vastes au cœur même du dispositif ennemi. En fait, l'unité n'était jamais complète sur le terrain. A tour de rôle certains s'absentaient discrètement pour suivre des stages professionnels en vue d'une insertion ultérieure dans la vie civile ; le but était toujours de gagner la France. Alors leurs camarades s'ingéniaient à faire oublier leur absence au combat.

En 1960, alerté par les déclarations favorables à l'Algérie algérienne, le Commando d'Extrême Orient décida sa dissolution. Vingt-quatre Indochinois étaient morts pour l'Algérie française. Tous les survivants étaient naturalisés, presque tous avaient mérité la Médaille Militaire pour services exceptionnels de guerre, presque tous avaient appris un métier civil. La prise d'armes d'adieu se déroula sans témoin le 23 septembre 1960 au cimetière militaire d'El Alia.

Général Guy Simon

## Dons aux œuvres

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relatives aux associations d'intérêt général ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2008 est de 25 €.

# NOUVELLES D'INDOCHINE



## VIËTNAM

Le Viêt Nam se débat avec une surchauffe de son économie. Il a relevé les taux d'intérêt de la Banque Centrale. L'inflation a atteint 28 % en août.

L'admission à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) n'est pas sans conséquences négatives. Peu préparés à la concurrence, les soixante-dix compagnies étatiques s'endettent : 40 % du PIB en 2007. En revanche, les investissements étrangers directs s'accroissent : les engagements ont doublé de 2007 à 2008, les réalisations augmentent de 25 %.

Un hôtel de Saïgon a organisé une séance de présentation de cent douze jeunes filles à trois Coréens désireux de se marier. Mais le déséquilibre entre les naissances masculines et féminines, constaté depuis longtemps en Chine, à Taïwan et en Corée, commence à gagner le Viêt Nam. En 2007, sur deux cent douze naissances il n'y avait que cent filles.

Le Vénérable Thich Huyên Quang, patriarche de l'Église bouddhique unifiée, non reconnue par le gouvernement, est mort le 5 juillet au monastère de Nguyễn Thiêu (Bình Dinh). Six mille personnes ont assisté à ses funérailles le 11 juillet.

Du 9 au 14 juin, une délégation de la Curie romaine a rendu visite aux autorités de Hanoï et à plusieurs évêchés (Hanoï, Hué, Dalat, Saïgon). La restitution des biens ecclésiastiques confisqués en 1975 a été l'un des sujets

traités.

La délivrance des titres de propriété de maisons aux Vietnamiens résidant à l'étranger s'organise. A Saïgon, c'est l'Hôtel de Ville qui établira les documents pour les personnes morales et les mairies d'arrondissement ceux destinés aux particuliers.



## CAMBODGE

Le Parti du Peuple Cambodgien (PPC) du Premier Ministre Hun Sen a remporté une large victoire aux élections législatives le 27 juillet. Ses opposants ont été victimes, notamment, des rivalités entre princes de la famille royale.

La situation économique continue à être florissante : le taux de croissance se maintient à 10 % depuis trois ans. Bien que l'admission du Cambodge à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), souhaitée par fierté nationale, ait imposé l'obligation de la concurrence, Hun Sen a retardé celle-ci en obtenant des aménagements temporaires de la part des États-Unis, des investisseurs venant de Chine, du Viêt Nam et de Thaïlande, et surtout en écrasant les salaires (56 dollars par mois).

Mais un tiers des quatorze millions de Cambodgiens vit avec un tiers d'euro par jour. Et les prix du pétrole, du gaz et du riz ont flambé (1). Sur ce dernier point le Cambodge, riche en terres rizicoles, devrait réagir en accélérant le déminage, en modernisant les moyens de culture et en organisant l'exportation du riz.

Le 11 avril, une statue de Notre Dame de Lourdes, en fonte, pesant 160 kg, a été repêchée dans les eaux du Mékong près de Phnom Penh.

Le 10 juillet, le temple hindou de Preah Vihear a été inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Situé au nord du Cambodge, à la frontière de la Thaïlande, il n'a cessé d'être revendiqué par celle-ci malgré un dernier arbitrage de la Cour Internationale de Justice de La Haye en 1962 favorable au Cambodge. La récente décision de l'UNESCO a ranimé les passions ; soldats khmers et thaïs sont face à face à Preah Vihear.

(1) Voir le Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> juillet 2008.



## LAOS

L'invasion pacifique du Laos s'intensifie. Au nord du pays les compagnies chinoises concessionnaires des plantations d'hé-

véas transforment le terrain et la population ; les immigrés hos du Yunnan (de plus en plus nombreux : 100 000 familles) se conduisent comme en pays conquis. Près de Vientiane cinquante mille familles chinoises construisent la ville nouvelle de That Luang pour les jeux olympiques d'Asie en 2009.

A l'est et au sud l'ancienne piste Hô Chi Minh a servi de guide à l'implantation de milliers de soldats vietnamiens démobilisés ; depuis trente ans la cordillère annamitique n'est plus une frontière.

Faute d'emploi, la jeunesse laotienne cherche en vain du travail en Thaïlande ; elle est souvent victime de réseaux mafieux alimentés par le commerce de l'opium.

Le 22 juin, l'armée thaïlandaise a remis de force à la police communiste laotienne 837 Hmongs réfugiés sur son territoire depuis plusieurs années. D'autres expulsions sont prévues. La représentante à Bangkok du Haut Commissaire de l'ONU pour les Réfugiés a protesté sans résultat. La France, l'Australie et les États-Unis ont proposé de recevoir des réfugiés.

Le 6 juillet, le chemin de fer Bangkok-Nong Khai a été prolongé jusqu'à la rive laotienne en traversant le Mékong sur le nouveau pont. La desserte de Vientiane est prévue.

Tiao Phouangsavath

## Libraire

MICHÈLE DHENNEQUIN *Amie de l'ANAI*

LIVRES  
et DOCUMENTS ANCIENS  
ou EPUISÉS sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS  
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT

VENTE

## Les Hmongs sont toujours pourchassés

En 1975, après le départ précipité des Américains, l'armée nord-vietnamienne envahit le Laos, balaie l'armée nationale laotienne et installe par la force un gouvernement communiste dont les membres sont arrivés « dans les fourgons » des troupes vietnamiennes. Il y a donc ingérence d'une puissance étrangère dans les affaires intérieures d'un État dont nous avons garanti la liberté et l'indépendance en apposant la signature de nos représentants au bas de trois traités. Parmi lesquels, l'Accord de Paris du 27 janvier 1973 « garantissant l'indépendance, la souveraineté, l'unité, l'intégrité territoriale et la neutralité du Cambodge et du Laos » (Acte final, article VIII). L'honneur aurait exigé que nous intervenions, d'une façon ou d'une autre, après nous être concertés avec les cosignataires de ces traités. Or, contre toute évidence, nous avons feint de croire qu'il s'agissait d'une affaire intérieure et que les Laotiens avaient fait leur révolution seuls, ce qui nous dispensait d'agir. Pire : nous avons fait pression sur les témoins de l'intervention étrangère pour les faire taire. C'est ainsi que, le 8 mai 1975, le père Jean-Marie Ollivier, OMI (oblat de Marie Immaculée) a vu débouler sur Somsanouk, village de lépreux qu'il avait créé quelques kilomètres au sud de Vang Vieng, une colonne de chars nord-vietnamiens venant du Nord. Quelques jours après, les Vietnamiens ont tenté d'assassiner, à la grenade, ce témoin gênant (nuit du 27 au 28). Bien que conditionné par l'explosion, le père a pu rejoindre Viêtiane. Hospitalisé à Vat Tãï, il a reçu la visite d'un Secrétaire de l'Ambassade de France qui lui a dit : « Ah, mon père, vous deviez avoir des ennemis dans votre coin ! Prenez donc ces quelques cigares, ça vous fera passer l'odeur de la poudre de la grenade ! » Malgré son piteux état, le père a bondi...

Plus tard, Kaysone Phomvihane, premier chef du Gouvernement Révolutionnaire qui donna naissance à la République Démocratique Populaire Lao, a utilisé l'expression « le prix du sang », pour définir la dette contractée par les communistes lao envers l'État vietnamien dont les soldats sont tombés en apportant une aide décisive aux maigres effectifs des révolutionnaires lao. Un tel aveu d'intrusion dans les affaires intérieures d'un État souverain et indépendant montre dans quel mépris les communistes lao-viêts tiennent les nations garantes de cette souveraineté et de cette indépendance.

Choquant plus encore les insinuations qui tendent à présenter les Hmongs comme seuls responsables de la chasse à l'homme dont ils sont victimes. En écrivant : « La persistance depuis trois décennies d'un mouvement de guérilla composé en majorité de Hmongs rend difficiles les relations entre cette minorité et les autorités de Viêtiane », on travestit la réalité des faits. C'est ainsi que les nazis qualifièrent de terroristes les juifs révoltés du ghetto de Varsovie. Car cette guérilla n'est autre que la manifestation courageuse de l'instinct de conservation d'un peuple de guerriers confrontés, depuis trois décennies, à la volonté d'extermination des marxistes lao-viêts.

Quant aux tentatives de reddition, la dernière (théoriquement protégée par les Nations Unies et plusieurs ONG) a eu lieu en juin 2005. Le groupe de 173 femmes et enfants hmongs qui s'est présenté aux autorités laotiennes est tombé dans un véritable guet-apens sans que les instances internationales garantes de sa sécurité élèvent la moindre protestation. Ces malheureux, dont la reddition devait servir de test, avant que d'autres sortent de la jungle, ont été envoyés dans le camp de concentration de Ban Na Oua, un véritable mouiroir !

Colonel Robert Jambon

## Cartes en vente au siège

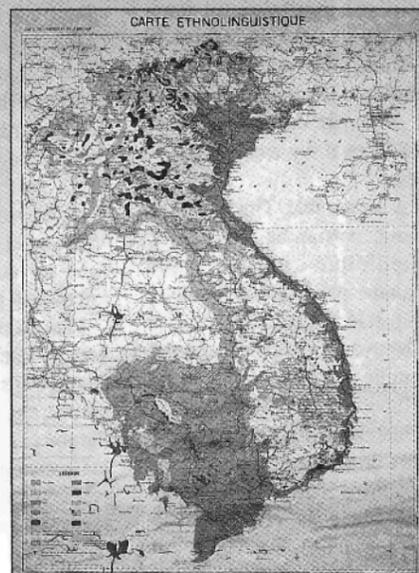


◀ **Carte physique et politique**  
(Editions Hatier 1952)  
Format 600 x 720 mm  
Prix : 20 €

■ **Plan de Saïgon-Cholon**  
avec guide des rues,  
1952 (50 cm x 60 cm)  
Prix : 5 €

■ **Plan de Hanoï**  
Prix : 5 €

▶ **Carte ethnolinguistique**  
(dessinée et publiée  
par les services géographiques  
de l'Indochine - Février 1949)  
Format 800 x 570 mm  
Prix : 15 €



## LA PLAINE DES JARRES

**L**a Plaine des Jarres est le nom d'une région du nord du Laos située dans la province de Xieng Khuang, remarquable par la présence de champs d'imposantes jarres de pierre antiques.

Les principaux champs de jarres sont situés sur le plateau autour de l'ancienne ville de Xieng Khuang, aujourd'hui Phonsavan, à une altitude moyenne de 1200 mètres. Durant les opérations de la guerre du Vietnam et la lutte contre les forces du Pathet Lao, ce secteur a été copieusement bombardé par l'aviation américaine. De nombreuses bombes non-désamorçées sont encore présentes, ce qui rend très dangereuse la visite des zones à jarres : à l'heure actuelle, seule trois zones (sites 1, 2, 3) sont ouvertes à la visite.

Au total, c'est près d'une soixantaine de sites différents qui sont disséminés sur la zone, les principales concentrations comptant jusqu'à 250 unités. Mais on trouve aussi des sites similaires, bien que moins spectaculaires, sur le plateau de Korat en Thaïlande et en Inde du Nord, ce qui amène certains chercheurs à penser à un itinéraire d'échanges par caravanes.

Les jarres sont disposées par groupes, sans alignement. Elles sont de différentes tailles, de un à trois mètres de hauteur, mesurant près de huit mètres de circonférence, pesant de 500 kg à plusieurs tonnes pour les plus grandes (qui peuvent contenir jusqu'à dix hommes debout). Elles ont été taillées dans des

blocs de roches provenant de la région : calcaire de grès, et parfois granit. Elles sont parfois à demi-enterrées. On trouve aussi quelquefois, près de certaines d'entre elles, un disque de pierre ayant pu servir de couvercle. Leur forme est assez simple, souvent cylindrique, plus rarement angulaire ; elles ne présentent aucune décoration ni inscription. Aucun autre vestige architectural ou d'habitat antique n'est présent dans la région, laissant les jarres sans contexte archéologique.



La première étude archéologique des sites a été réalisée vers 1930 par Madeleine Colani de l'École Française d'Extrême-Orient. Elle entreprit la fouille des alentours de plusieurs jarres, ainsi que celle d'une grotte située non loin et dotée d'une cheminée naturelle, dans laquelle furent découverts d'importantes traces de feu et des ossements humains calcinés. Elle émit alors l'hypothèse que cette grotte aurait été un incinérateur naturel lors des funérailles, et que les cendres auraient ensuite été conservées

dans les jarres. Malheureusement, les éléments de datation des os retrouvés dans la grotte ou près des jarres sont très étalés dans le temps, et ne permettent pas de tirer de conclusions précises. Les travaux de Madeleine Colani restent cependant, à ce jour, la source de connaissances la plus complète dont nous disposons sur le sujet. La communauté scientifique ne peut encore donner que des explications conjoncturelles quant à la datation de ces jarres de pierre, sur une période allant de 500 avant J.-C. à 800 après J.-C. et plusieurs théories existent au sujet de leur destination : urnes funéraires, stockage de nourriture ou d'eau, cuves à fermentation pour la production d'alcool... Le mystère entoure cette civilisation encore inconnue et le peuple qui réalisa et utilisa ces jarres.

De nombreuses légendes font état de géants qui auraient habité la région en des temps immémoriaux. D'autres parlent d'un ancien roi, Khun Cheung, qui, à l'issue d'une longue et terrible bataille, ordonna la confection des jarres pour faire fermenter et contenir un énorme volume d'alcool de riz, destiné à fêter sa victoire.

Actuellement, des démarches sont en cours pour classer la Plaine des Jarres dans la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, et des campagnes de déminage sont menées par des organisations internationales.

# Notre Site Internet (anai-asso.org)

L'activité du site est résumée dans le tableau ci-dessous. La période analysée s'étend du 24 juin 2007 au 3 février 2008. En effet, c'est à partir du 24 juin 2007 que nous avons reçu les statistiques « Google Analytics ». En ce qui concerne les pays d'origine, ce n'est qu'à partir du 16 juillet 2007 que les pays ont été distingués des continents. Ces chiffres se retrouvent sur le tableau présentant la consultation du site. On voit que la moyenne du nombre de visites par semaine atteint plus de 170, avec près de 680 pages lues. En huit mois, nous avons eu 5628 visiteurs qui ont lu 22408 pages. On peut constater la croissance constante aussi bien du nombre de visites par semaine que le nombre de pages lues. C'est un résultat fort honorable en comparaison d'autres sites. L'évolution est encourageante. En ce qui concerne le pays d'origine des visiteurs, la France arrive évidemment en tête. Parmi les autres pays on en remarquera certains avec très peu de visites, mais de

longue durée: Belarus (une visite de plus d'une demi-heure), Hong Kong (deux visites d'une moyenne de vingt minutes), Pologne (cinq visites de près d'un quart d'heure chacune). On peut noter l'intérêt porté aux lieux de mémoire, ainsi qu'à l'ANAI. Il est par contre décevant de voir que l'histoire de l'Indochine (missions, conquêtes et œuvre de la France) n'est pas plus sollicitée. Cependant, ces statistiques ne sont pas très claires, car certains points d'intérêt (guerre d'Indochine, par exemple) sont inclus dans d'autres (le temps de la guerre) et faussent les résultats. Il faut noter le nombre important de contacts, malheureusement trop souvent liés à une recherche de personnes. Nous n'avons eu que peu de demandes de liens valables. En effet, notre site n'a pas une vocation publicitaire, surtout pour des associations ou organisations plus ou moins engagées sur un plan politique en particulier. C'est la raison pour laquelle il faut rester prudent sur le choix des liens.

Le site a été très enrichi avant les vacances et un peu moins après. En effet, malgré les appels, nous n'avons pas eu de propositions d'insertion valables. Le site représente aujourd'hui environ cinq méga-octets de texte et soixante méga-octets d'images. A chaque parution du bulletin, la couverture de celui-ci ainsi que le sommaire sont intégrés dans le site. De même, le compte-rendu d'activité de l'association est inséré dans le site après son adoption en assemblée générale. Il est possible de mettre sur le site les tableaux de l'exposition de l'ONAC. J'ai reçu le CD contenant ces tableaux, qu'il faut « traiter » pour leur insertion. En effet, les internautes de l'étranger n'ont pas la possibilité de voir les expositions réalisées avec ces tableaux. Par ailleurs, on pourrait mettre sur le site les articles du bulletin parus trois ou quatre ans auparavant. Il faut ce laps de temps afin d'éviter un double emploi avec le bulletin.

## Pages les plus consultées du site anai-asso.org

Au cours de sa première année (du 18/6/2007 au 22/06/2008)

Rubrique	Nombre de visites	% de visites
Accueil	3064	28,08
Lieux de mémoire	1690	15,46
L'A.N.A.I.	1498	13,71
L'Indochine	1131	10,35
Le temps de la guerre	1078	9,86
Le Mémorial de Fréjus	859	7,86
La guerre d'Indochine	669	6,12
Autres monuments	466	4,26
Contact	363	3,32
L'œuvre de la France	67	0,61
Missions et conquête	44	0,40

**BULLETIN  
PROVISOIRE  
D'ADHÉSION  
2008**

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 26 euros,  
(cotisation : 25 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

## BIBLIOGRAPHIE

**Colonel Pierre CHARTON – Il y a la Légion... – Indo-Éditions, 2008.**

Voici la réédition des mémoires du Colonel Charton parus en 1977. Cet officier, remarquable à tous égards, raconte les anecdotes originales d'une vie bien remplie, notamment par trois séjours en Indochine. Son indépendance d'esprit se manifeste à chaque instant, démontrant que la discipline militaire ne contrarie pas les initiatives intelligentes.

Documentation inédite sur le repli en Indochine française des 40000 Chinois nationalistes poursuivis par les communistes en 1949. Commentaires ironiques sur quelques chefs en inspection. Jugement courageux sur le jaunissement de la Légion Étrangère, nécessaire et possible. Appréciation originale sur l'utilité de la RC4, qu'il aurait fallu conserver (en l'organisant différemment) pour gêner le Viêt Minh; cette appréciation est recoupée par le Général Vo Nguyễn Giap.

**Général Louis BEAUDONNET – De Verdun à Saïgon – Éditions du Service Historique de la Défense, 2007.**

L'auteur maîtrise l'art de placer ses souvenirs dans le contexte politique; ses mémoires sont de l'histoire de France.

Les quatre cinquièmes du livre concernent la guerre d'Indochine de 1947 à 1956, du triple point de vue de la province de Tay Ninh, de la gendarmerie en Extrême-Orient et du commandement en chef. L'analyse, très rare, des événements de 1955-1956 à Saïgon rejoint celle du Général Simon (« Chroniques de Cochinchine », 1995).

Citons quelques extraits:

« Adieu à ce lieu où nous avons appris à rassembler la population autour de nous » (page 103).

« Le veau d'or des tripots est toujours debout, même si la dévaluation de la piastre lui donne des allures de bœuf de lagune » (page 174).

« La fin tragique du camp retranché de Diên Biên Phu n'est pas un échec plus grave que celui de la RC4 en 1950. Si les bataillons perdus dans cette aventure sont notre élite, ils ne représentent qu'un dixième au plus de notre potentiel. Bien des choses sont encore possibles avec un peu d'imagination et de volonté. Pour ce sursaut, le Général Ely n'est pas le maréchal de Lattre » (page 199).

**Alexandre LE MERRE – Lieutenant en pays thaï, 1950-1954 – Indo-Éditions, 2008.**

Alerte, humoristique, attachant, ce livre est étonnant. C'est une anthologie du pays thaï. La géographie montre l'absence de frontière entre Viêt Nam et Laos. L'histoire du X<sup>e</sup> siècle présente l'installation du peuple thaï marchand du Tibet vers le sud; celle du XIX<sup>e</sup> siècle expose les difficultés causées par les nouveaux venus: Méos, Chinois (pavillons jaunes et pavillons noirs), Annamites, et l'équilibre apporté par la France.

Équilibre et affection marquent les débuts de la résistance à l'invasion du Viêt Minh armé par les Japonais. Le Lieutenant Le Merre a la délicatesse de présenter les opérations du 3<sup>e</sup> Bataillon Thaï comme des excursions touristiques. Puis le temps se gâte, son poste est enlevé par cinq bataillons ennemis, l'officier est capturé. L'histoire s'arrête. Il ne parlera pas du camp de prisonniers. Nous ne verrons pas l'abandon des Thaïs par la France en 1954.

(Comme ses camarades de promotion, l'auteur déplore le

manque de qualité de certains représentants de la France, civils et militaires).

**Pierre JENOUDÉ – De la lumière aux ténèbres, Lieutenant en Indochine, 1951-1954 – Éditions de l'Harmattan, 2008.**

Chef de section d'artillerie de montagne, habitué à cumuler le commandement des pièces et l'observation des tirs, l'auteur relate les opérations majeures auxquelles il a participé: les deux attaques du Viêt Minh sur Nghia Lo en octobre 1951, qui furent brillamment repoussées, une reconnaissance offensive près de An Khê en janvier 1952, qui tourna à la catastrophe et à sa capture.

Exprimées en un style clair et précis, toutes ses réflexions sont intéressantes. L'officier d'artillerie est l'otage de l'unité qu'il accompagne; il favorise le succès mais ne peut empêcher la déroute. Les mulets sont inadaptés aux terrains détremés. L'aviation est inexistante par mauvais temps. Le Viêt Minh étudie ses fautes et les corrige; ainsi a-t-il enlevé Nghia Lo en octobre 1952. Le commandement français, non; ainsi le désastre d'An Khê a-t-il été renouvelé en juin 1954.

**François de CHASSEY – On l'appelait « le grand-père » – Chez l'auteur, 6 allée Maillasson, 92100 Boulogne, 2007 – 25 euros port compris**

C'est la vie du chef de Bataillon Pierre de Chassey, mort pour la France au Laos le 3 avril 1954 à la tête du 1<sup>er</sup> Bataillon du 5<sup>e</sup> REI, après trois séjours en Indochine (1938-1941, 1945-1949, 1953-1954). Ouvrage parfaitement documenté et fort bien présenté

**Christophe DUTRÔNE – Le 2e BEP au combat, de Saïgon à Diên Biên Phu, 1948-1954 – Hors Série n° 4 de la Revue « Ligne de Front », Éditions Caractère, 306 avenue du Prado, 13008 Marseille, 2008.**

Journal de marche du 2e BEP, clairement présenté et bien illustré.

**Philippe SCHAUT – Pour l'honneur et par fidélité – Indo-Éditions, 2008.**

C'est un roman dont chaque partie est vraie. Le héros a été déporté à Buchenwald, puis officier parachutiste en Indochine, capturé par le Viêt Minh à Nghia Lo en 1952, évadé, devenu chef de maquis méo et qui finit par quitter l'armée pour rejoindre les Méos abandonnés en 1954.

Un artifice de présentation – alternance d'un chapitre sur la résistance et la déportation et d'un chapitre sur l'Indochine – complique la lecture.

**Marie TRAN DINH HOE – Mille leurs roses, mille bonheurs, une déracinée – Chez l'auteur, 70 A quai du Point du Jour, 92100 Boulogne, 2007 – 23 euros port compris.**

La dernière fille du Président Nguyễn van Tam raconte ses souvenirs de jeunesse, notamment de 1945 à 1955: Japonais qui emprisonnèrent son père, Viêt Minh qui assassinèrent ses frères et la capturèrent avec sa sœur, études à Saïgon, exil en France.

**Paul GUILLAUMAT – La Chine à l'encan – Éditions de l'Harmattan, 2008.**

Rapports et souvenirs du Capitaine Guillaumat, du 2<sup>e</sup>

Bureau de Hanoï, envoyé en Chine en 1900.

**Jean DEUVE – Histoire secrète des stratagèmes de la Seconde Guerre mondiale – Éditions du Nouveau Monde, 2008.**

Le Colonel Deuve a servi à la Force 136 à Calcutta, puis a organisé les maquis laotiens contre les Japonais.

**Michel HUGUIER – L'Amiral Decoux sur toutes les mers du monde – Éditions de l'Harmattan, 2008.**

Hommage mérité au marin, au gouverneur général, au patriote.

**Gérard EPAIN – Indochine, une histoire coloniale oubliée – Éditions de l'Harmattan, 2007.**

Réédition, après modifications, d'un livre de 2005.

## Bibliographie sur les prisonniers du Viêt Minh

ANAPI – *Les soldats perdus* – Indo-Éditions 2005.

Claude BAYLÉ – *Prisonnier au camp 113, le camp de Boudarel* – Editions Perrin 1991.

Claude BAYLÉ – *Cinq mois captif au sein de la force opérationnelle Viêt Minh* – Chez l'Auteur 1999.

Erwan BERGOT – *Convoi 42* – Presses de la Cité 1986.

Erwan BERGOT – *La marche à la mort* – Editions Le Livre de Poche 1992.

Jean-Jacques BEUCLER – *Quatre années chez les Viêts* – Editions Les Lettres du Monde 1977.

Robert BONNAFOUS – *Les prisonniers du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps du Viêt Minh* – Editions des Écrivains 1999.

Daniel BRICHE – *Au-delà de la jungle, la liberté* – Editions Bussac 1982.

Thomas CAPITAINE – *Captifs du Viêt Minh* – Editions de l'Union Nationale Universitaire 1991.

Marc CHARUEL – *L'affaire Boudarel* – Editions du Rocher 1991.

Michel CRUCCIANI – *Le camp 114* – Editions Canioni 2003.

Yves DAOUDAL – *Le dossier Boudarel* – Editions Rémi Perrin 2002.

DOAN VAN TOAN – *Le goulag vietnamien* – Editions Robert Laffont 1979.

Jacques DOYON – *Les soldats blancs de Hô Chi Minh* – Editions Paris Marabout 1986.

DUONG VAN LOI – *L'hélicoptère de la liberté* – Editions La Bruyère 1990.

DUYÊN ANH – *La colline de Fanta* – Editions Belfond 1989.

Norbert HÉRY – *Tu Binh au camp n° 1* – Editions Lavauzelle 1994.

HUYNH BA XUAN – *Oublié vingt-trois ans dans les gou-*

**DVD de la Promotion Victoire (Coëtquidan 1945) – 8 bis rue Vavin, 75006 Paris – 20 euros port compris.**

Un tiers est consacré à l'Indochine.

**DVD « Le destin d'un Capitaine » -ECPAD, département des ventes, 2 route du Fort, 94205 Ivry sur Seine Cedex – 20 euros port compris.**

Film d'Alain de Sédouy sur le Capitaine Oudinot et l'abandon des SAS, diffusé le 10 mai 2008 à 23 heures sur FR3.

**DVD « Les oubliés du Laos » - Trèlys Production, 1 route de la Grande Batonnière, Champ de Gain, 86130 Saint-Georges les Baillargeaux – 21,50 euros port compris.**

Film sur les maquis de la Haute Région abandonnés en 1954 et sur les survivants hmongs.

*l'ags viêt minh* – Editions de l'Harmattan 2003.

Pierre JENOUDÉ – *De la lumière aux ténèbres* – Editions de l'Harmattan 2008.

Jean-Marie JUTEAU – *Quand les canons se taisent* – Chez l'Auteur 1994.

Claude LE BORGNE – *Le Capitaine Déodat* – Editions de l'Harmattan 2000.

LY BA HY – *Mes 4584 jours de rééducation au Vietnam* – Chez l'Auteur 1991.

René MARY – *Les bagnards d'Hô Chi Minh* – Editions Albin Michel 1986.

René MARY – *Nos évadés d'Indochine* – Editions Grancher 1992.

René MOREAU – *Huit ans otage chez les Viêts* – Editions Pygmalion 1982.

Jean POUGET – *Le manifeste du camp n° 1* – Editions Fayard 1969 et Le Livre Poste Albatros 1991.

Pierre RICHARD – *Cinq ans prisonnier des Viêts* – Nouvelles Editions Latines 1975.

Philippe SCHAUT – *Pour l'honneur et par fidélité* – Indo-Éditions 2008.

Louis STIEN – *Les soldats oubliés* – Editions Albin Michel 1993.

Albert STIHLE – *Le prêtre et le commissaire* – Editions Grasset 1971 et Lavauzelle 2003.

Jacques TEISSERENC – *Les oubliés du Nord Annam* – Editions de l'Orme Rond 1985.

Amédée THEVENET – *Goulags indochinois* – Editions France Empire 1997.

Amédée THEVENET – *J'ai survécu à l'enfer des camps Viêt Minh* – Editions France-Empire 2006.

Robert VIDAL – *Les îles de la nuit* – Editions Olivier Orban 1976.

### Le Chef d'État-Major de l'Armée de Terre est membre de l'ANAI

Le Général d'Armée Elrick Irastorza a été nommé chef d'état-major de l'armée de terre le 2 juillet 2008.

Il a commandé le bataillon français de l'ONU au Cambodge en 1992.

Il est membre de l'ANAI.

**Du Général Guy SIMON, 17 rue Nélaton, 75015 Paris :**

La grande embuscade montée par les talibans contre le 8<sup>e</sup> RPIMA, le 18 août 2008 près de Kaboul, m'a conduit à relire le journal de marche du Commando d'Extrême-Orient en Algérie.

« 13 avril 1960 – Combat de nuit dans le djebel Tabedouret, près de Ténès :

- Katiba rebelle installée sur le col de Tistertarine, camouflée dans les buissons et les rochers,

- Commando d'Extrême-Orient montant de la mer vers le col à travers les champs labourés,

- pleine lune,

- dénivelée entre les deux troupes à l'ouverture du feu par les fellaghas : 100 mètres d'altitude,

- assaut sur deux directions par le Commando, contact rapproché à quelques mètres dans les buissons du sommet pendant un quart d'heure,

- fuite des rebelles par échelons et poursuite pendant une heure. Le combat de nuit n'a permis aucun bilan spectaculaire, mais les conditions de la lutte laissent penser que de véritables actes d'héroïsme ont été accomplis dans l'ombre. Quatre parachutistes ont eu leur treillis ou leurs équipements traversés par balle ».

**De M. Gérard d'HERS, Hameau de Suize, 74450 Le Grand Bornand :**

L'étude du Colonel Rives parue dans le Bulletin de l'ANAI du 1er juillet reflète exactement ce que nous savons des événements auxquels notre père et nous-mêmes avons été mêlés de 1936 à 1946.

Nous avons beaucoup souffert de ces événements alors que nous étions tous jeunes, mais la mémoire de notre père nous a beaucoup soutenus. Alors que nous pensions pouvoir achever notre parcours sur terre dans la sérénité, nous devons de nouveau subir un harcèlement, malveillant et mensonger, qui met en cause l'action de notre père dans ses fonctions de gendarme et dans son action de résistance pourtant reconnue par le Général Leclerc. Ce que nous avons souffert des Japonais, est presque plus acceptable, hélas !

**De M. René POUJADE, 7 rue Fresnel, 29900 Concarneau :**

La Fédération des Réseaux de la Résistance en Indochine tient à compléter l'étude du Colonel Rives sur la Gendarmerie en Indochine, publiée par le Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> juillet 2008.

Craignant que les lecteurs aient compris que l'extinction des feux du phare de Poulo Obi avait révélé l'offensive japonaise sur Singapour, elle tient à préciser que cette offensive avait déjà été décelée.

L'Indochine avait été occupée en 1940 par l'armée japonaise qui y avait établi d'importantes bases, dans le cadre des « accords de défense commune franco-japonaise de l'Indochine » (contre les Anglais), imposés aux autorités de Vichy.

En ce début de décembre 1941, la tension était extrême en Asie Orientale. La seule question était de savoir quand le Japon allait entrer en guerre pour « mettre fin au joug des Blancs sur les peuples d'Asie », comme il en avait fait l'annonce officielle le 1<sup>er</sup> janvier 1938. C'est en raison de ce risque manifeste depuis le sac de Nankin (1937) que le Ministre des Colonies avait créé le SRI (Service de Renseignements Inter-colo-

nial). Dirigé par des militaires, il était parallèle à l'armée. Le poste du sud de l'Indochine était dirigé par le Capitaine Graille.

En juin 1940, le Colonel Maupain, chef du SRI, et ses principaux officiers décidèrent de poursuivre clandestinement les activités de leur service en liaison avec les alliés. Ainsi furent créés trois réseaux homologués sous le nom de leurs chefs : Maupain-Levain, Graille et Mingant (s'y ajouteront très vite les réseaux dirigés par des civils pour le renseignement, Giraud-Lan, Nicolau-Bocquet, Plasson et Tricoire), puis le service Action de la Résistance du Commandant Bjerling. Le Capitaine Jean d'Hers, commandant de la section de Gendarmerie de Cantho (cinq brigades) était un agent « P2 » du Capitaine Graille.

Les autorités savaient que les Japonais allaient agir. Notre attaché militaire en Thaïlande signalait l'arrivée de troupes venant de l'Indochine, via le Cambodge. Les convois fluviaux se suivaient sur le Mékong. Le consulat des USA à Saïgon (Mme Paulette P.) comparait ses informations avec le Capitaine Graille et avec Camille Huchet (I.S. Singapour). M. Reed, de Texaco à Hanoï, s'informait auprès du Lieutenant Robert et interrogeait, à Tchong King, le Colonel Li (bientôt Général), chef du renseignement chinois. Les officiers de renseignement étaient attentifs. C'est dans cette atmosphère que le Capitaine aviateur Nivelet effectua par hasard ses heures réglementaires de vol le 3 décembre 1941. Suivant la côte de l'Indochine en survolant la mer, il découvrit une immense armada japonaise faisant route vers le sud. Il s'agissait d'un important convoi de navires de charge escorté par des navires de guerre. Il n'y avait pas d'avion en vol mais il remarqua des hydravions sur les catapultes de croiseurs. Nivelet nota le nombre de navires, la vitesse et le cap. Il escorta l'armada de loin et rentra à Saïgon. Il y rendit compte au Capitaine Graille. A partir des renseignements fournis celui-ci calcula qu'il s'agissait d'une force amphibie se dirigeant vers le fond du Golfe du Siam.

Les autorités d'Indochine furent alertées par Graille, qui prévint également les Britanniques à Singapour. Il indiqua le lieu, la date et l'heure du débarquement japonais. Son erreur ne fut que de deux heures ; elle était due à une tempête. Dans le même temps, les agents surveillant les terrains japonais au voisinage de la côte du Siam notaient une intense activité de reconnaissances aériennes en direction de Singapour.

L'armada japonaise avait été vue depuis le phare de Poulo Condore. Le gardien alerta le résident pour qu'il transmette l'information par TSF à Saïgon. Celui-ci, invoquant les ordres, refusa. Le matin même, l'administration des phares et balises avait transmis l'ordre impératif des Japonais de ne plus allumer les phares de la côte indochinoise jusqu'à nouvel ordre. C'est ainsi que M. Pochet n'alluma pas son phare à Poulo Condore, ni son collègue à Poulo Obi. Des gendarmes de la section d'Hers ont rendu compte à leur Capitaine, qui a alerté Graille.

**De M. René VÉRON, chemin des Clapasses, 34160 Galargues :**

Le Gendarme Jean Tournier, blessé puis achevé à mes côtés lors de la destruction du poste de Rach-Nhum le 12 juin 1954, vient d'être choisi comme parrain par la 283<sup>e</sup> Promotion d'Élève-Gendarmes de Montluçon.

Voici le début de l'allocution du Lieutenant Ducos à ses obsèques le 15 juin 1954 : « Un poste en bordure de la Plaine des Joncs. Une seule voie d'accès, le Vaïco. De l'eau, des marais, des sampans qui glissent furtivement au ras de l'eau, des

ombres qui profitent de la nuit pour venir harceler le poste, toujours cette présence fluide et inquiétante du VM pour qui la boue, la nuit, sont les alliés sûrs dont il sait profiter. Un seul lien avec le poste le plus proche, à cinq kilomètres, la liaison bi-hebdomadaire par LCM. Depuis dix-neuf mois le Garde Tournier est chef de poste à Rach Nhum, il en avait fait « son poste » et ce que beaucoup auraient considéré comme un enfer avait pour lui un air d'intimité. Il se sentait lié à son poste comme il se sentait lié à sa bonne terre de Franche Comté: il l'avait remué, malaxé, pour creuser des fossés, construire des murettes, il se sentait chez lui dans ce poste que son prédécesseur avait baptisé « Oublie-moi ». Il y est mort en brave, en héros vaincu par le nombre et par la trahison. Le Garde Tournier vient d'ajouter sa vie au tribut que nous payons chaque jour ».

**De M. Bernard BECQUAERT, route Serrée, 21700 Nuits St-Georges:**

Tant que notre association vivra elle pourra faire connaître notre action en Indochine et lutter contre l'idée pernicieuse de néo-colonialisme qui prévaut dans certains milieux. A partir de ce mot nous sommes voués au pilori; à nous d'exercer notre devoir de mémoire et de rétablir la vérité.

**Du Major Marc De MUYNCK, Hôtel « L'Annam », 414 Nguyễn Đình Chiểu, F4, Q3, Hồ Chí Minh Ville, Vietnam:**

Major des Troupes de Marine à la retraite, président de l'Amicale de l'Ancre d'Or à Valenciennes, ami du Président Marcel Ooghe, j'ai fondé un mini-hôtel de cinq chambres confortables et équipées.

Téléphone: 00 84 - 0 - 892 92 622, Mobile: 0908 361 958 et 0937 126 605.

Je peux organiser des circuits touristiques ou mémoriels à la carte.

Ancien nom de la rue: Rue Richaud prolongée, Saïgon.

**De M. Félix LARLET, Président de l'Association des Anciens d'Indochine, BP 4051, Nouméa (Nouvelle Calédonie):**

Au cours de notre voyage au Vietnam, en avril dernier, avec vingt et une personnes de l'association, dont des doyennes de quatre-vingts ans, nous avons aidé le Carmel de Saïgon et l'Orphelinat de Hué. Ce dernier est remarquablement tenu par des bonzesses, qui ont la charge permanente de deux cents enfants.

Avec notre grande considération et notre soutien pour vos interventions, notamment en faveur des derniers Hmongs pourchassés au Laos.

**De M. Raymond FORGERON, 3 clos des Ormeaux, 71140 Bourbon-Lancy:**

J'ai organisé la cérémonie du 8 juin à Bourbon-Lancy, à l'église et au monument aux morts. Malade subitement je n'ai pu la présider. Mais le texte que j'avais préparé a été lu et mes petites filles ont porté fièrement, l'une le drapeau français, l'autre le drapeau vietnamien de 1948.

**Du Chef de Bataillon Jean PÉRÉ, 29 rue Gaston Lamoignon, 64100 Pau:**

Je félicite Madame Marie LÊ QUAN de sa Légion d'Honneur bien méritée... d'autant plus qu'elle n'est ni comédienne, ni chanteuse, ni sportive, mais surtout ancienne d'Indochine.

AVIS DE RECHERCHE

*Mme LAFOURCADE, 45 avenue de l'Abbé Brémond, 64000 Pau, recherche toute personne ayant connu son père, le Capitaine Charles-Félix VIGNAU, du 30e Bataillon de Marche de Tirailleurs Sénégalais, tué le 27 février 1954 à Dong Triêu.*

*Mme Simone PICAUD, 66 avenue Jean-Jaurès, 66270 Le Soler, recherche toute personne ayant connu son frère, le Maréchal des Logis Chef Henri CASTRES, commandant la 244e Compagnie de Supplétifs Militaires au 1er Régiment de Chasseurs à Cheval, tué le 9 mai 1953 à My Noi près de Phu Lo.*

*M. Benoît JEANNE, 32 passage des Cordeliers, 14400 Bayeux, recherche toute personne ayant connu son père, le Caporal-chef Henri JEANNE, du Génie en Indochine: 1946-1947 (161e CCG et 73e BCG), 1951-1953 (31e BMG), 1954-1956 (76e BGL, 54e, 52e, 53e CSR, 40e CCB, 31e BMG).*

*M. Jean-Philippe CLEMENÇON, 22 route de Marigny, Vauhallier, 79380 Les Fosses, recherche toute personne ayant connu son père, le Lieutenant Jacques CLEMENÇON, au Cambodge de 1952 à 1954: au Régiment de Marche du Cambodge, puis à la 928e CLSM, puis à la Mission Militaire.*

*M. Pierre DECLERCQ, 1 allée du Plantaurel, Bâtiment 55, 31770 Colomiers, recherche toute personne ayant connu son frère Claude DECLERCQ à la 9e DIC d'octobre 1945 à 1947.*

*M. Bernard VERGÉ, 3 rue de la Chaumière, 71140 Bourbon-Lancy, recherche toute personne ayant connu son grand-père, Louis VERGÉ, gendarme à Svay Rieng (Cambodge) de 1933 à 1939.*

*Le Docteur Gérard BOURREL, 6 place de la République, 66220 Saint-Paul de Fenouillet, recherche toute personne ayant connu son grand-oncle, le Capitaine ASSENS, décapité par les Japonais le 9 mars 1945 à Lang Son.*

*Mme Nicole GENTY, 32 place du Marché, 53170 Meslay du Maine, recherche toute personne ayant connu un ami de ses parents, M. Gérard BOURDIN, aviateur en Indochine de 1950 à 1953.*

*Le Caporal MOHAMED BEN HMIDA, 1 allée de Meppel, 54500 Vandoeuvre les Nancy, recherche son ancien chef au 5e RTM, le Colonel MAGUET, retraité à Epinal puis dans l'Isère, pour lui témoigner sa reconnaissance.*

Livres en vente au siège

- de Paul Rignac  
- INDOCHINE - LES MENSONGES DE L'ANTICOLONIALISME - Prix 29 € (\*)
- de Pierre Quatrepoint  
- L'AVEUGLEMENT. DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE - Prix 18 € (\*)
- de Michel Bodin  
- LA FRANCE ET SES SOLDATS, INDOCHINE 1945-1954 - Prix 29 €
- de Roger Berthillot  
- IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDOCHINE - Prix 29 € (\*)
- de Philippe Franchini  
- LES MENSONGES DE LA GUERRE D'INDOCHINE - Prix 27 € (\*)
- de Hubert Tourret  
- RIVIERE ET RIZIERE - Prix 25 € (\*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier  
- PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955 - Prix 24 € (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 10 € (\*)
- de Jacques JAUFFRET  
- CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES - Prix 20 € (\*)
- de Maurice Rives et Eric Deroo  
- LES LINH TẬP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960) - Prix 36 € (\*)
- de Louis Constans  
- LE FUYARD DE LANG SON - Prix 29 € (\*)
- de Michel Cruciani  
- LE CAMP 114 - PRISONNIER EN INDOCHINE - Prix 18 € (\*)
- de l'ANAPI  
- LES SOLDATS PERDUS - Prix 30 € (\*)
- de Jean-Christophe Brunet  
- GENDARMES-PARACHUTISTES EN INDOCHINE - 1947-1953 - Prix 29 € (\*)
- de Albert Stihlé  
- LE PRÊTRE ET LE COMMISSAIRE POLITIQUE - Prix 23 € (\*)
- de Geneviève de Galard  
- UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU - Prix 25 € (\*)
- du Général Luc Lacroze  
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 10 € (\*)
- du Général Guy Simon  
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 10 € (\*)
- LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI - Prix 5 € (\*)
- De Hélie de Saint-Marc

- LES CHAMPS DE BRAISES - Prix 25 € (\*)
  - LES SENTINELLES DU SOIR - Prix 25 € (\*)
  - NOTRE HISTOIRE - Prix 26 € (\*)
  - TOUTE UNE VIE - Prix 32 € (\*)
  - de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères  
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 22 € (\*)
  - de Pierre-Henri Chanjou  
- LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad - Prix 20 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
  - du Major Battistini  
- AVENTURES EN ANNAM 1951-1953 - Prix 28 € (\*)
  - du Commandant René Chauvin  
- CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4 - Prix 23 € (\*)
  - de Guy Lebrun  
- LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS - Prix 23 € (\*)
  - de Henry-Jean Loustau  
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 20 € (\*)
  - de Jacques Favreau et Nicolas Dufour  
- NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953 - Prix 26 € (\*)
  - de Emile Lebargy et André Galabru  
- INDOCHINE DE MA JEUNESSE - Prix 21 € (\*)
  - de Amédée Thévenet  
- LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE - Prix 30 € (\*)
  - GOULAGS INDOCHINOIS - Prix 24 € (\*)
  - de Claire Fourier  
- ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE - Prix 10 € (\*)
  - de André Mengelle  
- DIÊN BIÊN PHU. DES CHARS ET DES HOMMES - Prix 25 € (\*)
  - de Paul Grauwain  
- J'ÉTAIS MÉDECIN À DIÊN-BIÊN-PHU - Prix 22 € (\*)
  - du Médecin-Général Fernand Merle  
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 10 € (\*)
  - de Raoul Hardouin  
- OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945 - Prix 21 € (\*)
  - de Jean-Pierre Pissardy  
- COMMANDOS Nord-Vietnam - 1951-1954 - Prix 46 € (\*)
  - de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon  
- LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes - Prix 22 € (\*)
  - de Cyril Payen  
- LAOS LA GUERRE OUBLIÉE - Prix 22 € (\*)
- (\*) Port compris



**HABILLE VOTRE MAISON  
DE TOUT SON LINGE**  
☎ 04 66 80 30 44  
16, rue Antonin Paris - 30250 SOMMIERES

**Danièle et Denis SABATIER**  
membres de l'ANAI  
Vous convient au  
**Restaurant gastronomique thaï**  
**« Voyage au Siam »**  
60 rue St-Maur 75011 Paris  
(Métro St-Maur ou St-Ambroise)  
Tél. : 01 47 00 46 87  
Ouvert tous les jours  
sauf samedi midi et dimanche toute la journée.

# INDOCHINE AUX CENT VISAGES

La plus orientale des trois grandes péninsules qui terminent au sud le continent asiatique, celle qui fut appelée autrefois Inde Transgangétique, est le lieu du monde de la plus grande misère humaine et des beautés naturelles les plus effervescentes.

Terre mystérieuse, terre prometteuse ; sa réputation ne date pas d'hier : Plin raconte que là-bas le sol était d'or et d'argent. Les siècles passèrent, le vaste monde, fait de terre et d'eau, s'acheminait à tâtons vers le visage que nous lui connaissons, tandis que les chercheurs d'or rêvaient de ce pays fabuleux – terra incognita – soudé à la Chine hermétique et à l'Inde sacrée.

Vasco de Gama débarqua le premier en Annam : c'était au XIII<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup>, Jean-Marie Dayot, commandant la flotte de l'Empereur Gia Long, ami des Français, exécuta les premières cartes de cette terre avancée dans les mers de Chine.

En 1860, l'Indochine était née.

Les Occidentaux avaient créé cette entité, ce nouveau pays du milieu, entre l'Inde et la Chine, qui allait dans un proche avenir unir les peuples les plus différents du monde : ceux-ci dans leur état d'enfance, ceux-là cristallisés dans la sagesse d'une tradition millénaire.

Indo-Chine : ce fut le lieu où quelques centaines, puis quelques milliers de Français jetés dans la grande aventure construisirent l'avenir et redécouvrirent le passé.

L'Indochine n'est pas à la fois Inde et Chine. Elle est l'une ou l'autre. Vous ne parcourrez pas l'Indochine : vous aurez toujours à choisir. En pays du Viêt-Nam (Cochinchine, Annam, Tonkin) vous serez, en dépit des siècles qui ont marqué l'indépendance des peuples annamites, dans une province de la Chine. Le Cambodge, fief de l'Inde ancienne, vous livrera, inscrit dans la pierre, le secret mystique des rois d'Angkor. Parmi les fleurs et les chansons du Laos, vous retrouverez une insouciance de premier paradis. Chaque peuple montagnard a son histoire et ses légendes. Et voici qu'en pays Moï, les hommes sont nus et adorent l'eau et le feu.

Mais du nord au sud, mais de l'est à l'ouest, que vous empruntiez les routes de la terre, de l'eau ou de l'air, c'est là qu'une poignée d'hommes venue d'ailleurs a balisé les rivages marins, aménagé les ports, escaladé les montagnes rétives

ou chevelues ; c'est pour le bien de cette terre durement défendue que la poignée d'hommes venue d'ailleurs a percé les montagnes rocheuses, posé les ossatures en métal ou en béton armé des grands ouvrages dont les appuis sont descendus dans la profondeur des sols mouvants, qu'elle a irrigué ou assaini l'immensité des rizières.

L'Indochine est une terre sans fond : si avide de connaître que vous soyez, si affamé de « jamais vu », vous ne verrez de cette sirène que certaines apparences, vous n'entendrez que certaines chansons.

On a toujours à « choisir » son Indochine. Mais vous refuserez d'être de ceux qui passent à la vitesse aveugle de leur voiture, sur la route que l'on disait « coloniale », aménagée entre deux rizières. Vous refuserez d'être de ceux qui ne savent pas que la vie du pays se joue en dessous de cette route, sur le sol liquide et gavé de soleil où le paysan vietnamien, les pieds dans l'eau, la tête dans le feu, gagne son droit de ne pas mourir de faim. Et vous qui entrerez dans les palais ciselés, dans les pagodes lourdes d'encens, dans les jardins construits, dans les vastes tombeaux aménagés pour la vie future, vous respecterez le lieu des âmes et le silence des morts.

De la rizière à la montagne, l'Indochine est, pour les yeux d'Occident, un pays très vieux et très neuf. On ne peut pas tout voir, on ne peut pas tout comprendre : ses gens sont dispersés et ses trésors innombrables.

## Dans les profondeurs de l'histoire

Les Chinois apparaissent, à la connaissance des historiens, vingt-cinq siècles avant J.-C.. Leur vaste territoire (la Chine d'aujourd'hui) était séparé de la mer par une large bande de terrain, et ce terrain était habité par des peuplades barbares. Au premier siècle avant J.-C. l'empereur Chinois Wou Ti de la dynastie des Han chasse ces peuplades des plateaux du Yunnan et des provinces maritimes de la Chine. Mal défendues, elles renoncent à leurs terres et vont émigrer dans les régions du nord de l'Indochine actuelle : le Tonkin et le Haut-Laos.

Mais d'où venaient elles-mêmes ces peuplades barbares ? Lorsque les ethnologues auront prouvé que les Vietnamiens sont un métissage de Chinois et de races aborigènes, il nous manquera encore « le fin mot de l'histoire » aussi longtemps que

l'origine même de ces races demeurera une énigme. Reculer la question n'est pas la résoudre.

Il faut que la science vienne au secours de l'imagination. « Les fouilles effectuées au Cambodge dans la station de Sam Rong Sen, nous dit André Masson dans son Histoire de l'Indochine, au Tonkin dans les cavernes de Pho Binh Gia et de Luang Cam, ont permis d'exhumer dans les couches les plus anciennes des crânes appartenant au type negrito, apparenté à ceux des Australiens et des Papous de Mélanésie. Dans les couches plus récentes, on découvrait au contraire des crânes de type indonésien pur ou révélant un métissage indonésien-mongolique. Autant qu'il soit possible de s'en rendre compte, le peuplement négritique correspond aux premiers temps du Néolithique, le peuplement indonésien à l'âge de la pierre polie et l'apparition de l'élément mongolique coïncide avec l'âge du Bronze et du Fer, à l'aube des temps historiques ».

On retrouvera donc le type indonésien à l'état pur chez certains peuples de l'Indochine : les Moïs de l'Annam, les Khas du Laos, les Phnongs du Cambodge. Et que l'on n'aille pas en conclure que ces peuples sont venus d'Indonésie dans un temps difficile à déterminer puisque l'on admet aujourd'hui que les migrations se sont faites de l'Asie vers les îles.

C'est de la fusion des races mongoliques avec les races indonésiennes que le Vietnamien est né.

Le temps a fait en Indochine l'ouvrage étrange et scrupuleux d'un tamis : les races se sont étagées en altitude inversement à leur degré de civilisation. Les sociétés organisées ont occupé les deltas, les plaines, les grandes vallées, refoulant de proche en proche, vers les régions d'altitude les populations de moins en moins armées pour la lutte, c'est-à-dire de plus en plus primitives.

Ces civilisés, ce sont les Vietnamiens. Au nombre de dix-huit à vingt millions, ils constituent l'actuelle population de l'ensemble des Trois Ky, bordant la côte indochinoise du nord au sud : Tonkin, Annam, Cochinchine.

## Le Viêt-Nam a plus de 2 000 ans

Ces Trois Ky, sous le nom de Nam-Viêt, avaient été réduits 200 ans avant J.-C. à l'état de colonie ou de royaume tributaire de la Chine. Nous avons eu notre Guerre de Cent ans : celle des Vietnamiens a duré

1 000 ans ; jusqu'en 968 leur Histoire est faite d'une succession de révoltes contre le dominateur étranger.

Nous avons eu notre Jehanne d'Arc : les Vietnamiens en ont eu deux : les fameuses sœurs Trung Trac et Trung Nhi, dont la défaite valut au pays son nom actuel d'Annam (ou Midi Pacifié).

Mais on refuse par la force une domination brutale, on ne se soustrait pas à une influence civilisatrice. Les Vietnamiens sont aux Chinois ce que les Gaulois furent aux Romains.

C'est donc en 968 qu'un gardien de buffles Dinh Bo Lanh réussit enfin à chasser les Chinois et à constituer la première dynastie du Sud Pacifié.

La dynastie des Ly s'impose pendant 200 ans (de 1010 à 1226) ; elle est elle-même conquérante et devient, pour le Ciampa et le Laos, ce que la Chine avait été pour l'Annam.

La dynastie des Tran lui succède (1226-1402). C'est la naissance d'un pays administratif et finement réglementé. Mais la paix est précaire, les Mongols attirés par les rizières du Delta font deux tentatives d'invasion. Le Midi Pacifié est encore en guerre avec l'étranger, et sur ce désordre se greffe une révolte intestine. La faiblesse du dernier Tran est mise à profit en 1402 par le Régent Hô Qui Ly qui usurpe le trône.

Ce coup d'audace ne lui réussit pas. Les Chinois qui veillent saisissent l'occasion pour le chasser de ce trône cinq ans plus tard et ils annexent le pays.

C'est alors qu'un grand mouvement de révolte s'organise sous la dictature (légale) du Prince Nguy, de la famille des Tran, qui va rendre la même année leur indépendance aux Vietnamiens opprimés et la couronne à la dynastie dépossédée. Le règne de Tran Nguy n'est qu'une trêve. Il meurt ; sa succession est briguée par deux prétendants. Moment opportun pour les Chinois qui vont redescendre du pays du Ciel vers les rizières alimentaires. Un roi de la dynastie des Minh (par ailleurs fort honorablement connu) tire parti des discordes qui divisent le Sud Pacifié. Et voici le pays de nouveau conquis, ravagé, pillé par ces porteurs de civilisation millénaire qui sont (aussi) les fils de Gengis-Khan.

Cette guerre a mis le Viêt-Nam à feu et à sang de 1414 à 1428.

Encore une fois, un paysan, Lê Loï, va sauver la face et rendre à son peuple le goût de vivre librement. Après dix ans de luttes, de guérillas sans merci (des deux côtés on connaît à fond l'art des supplices chinois et le secret de la mort lente) les Vietnamiens sont libérés et Lê Loï est proclamé roi en 1428.

La dynastie des Lê relève les ruines. La paix reconquise, on s'occupe des survi-

vants : le monarque fait creuser des canaux, élever des digues. Il développe l'instruction sous la forme mandarinale que, bon gré mal gré, les Vietnamiens ont héritée de la Chine : puis par droit du plus fort, il annexe en grande partie le royaume de Ciampa et en démembrer le reste.

Mais quand la rébellion ne vient pas de l'extérieur, elle naît du pays même. Encore une fois la guerre civile prend la place de la guerre contre l'étranger.

Les successeurs de Lê Loï ont laissé grandir trois familles : les Mac, les Trinh et les Nguyễn dont les rivalités mettront en guerre ce Sud toujours très provisoirement pacifié.

Ce sont les Mac qui finissent par usurper le trône en 1527, tandis que les rois Lê se maintiennent dans le sud du pays. La guerre civile fait rage, elle désole le Viêt-Nam, du nord au sud. Le dernier Mac tombe enfin aux mains de l'ennemi en 1529 : il sera empalé, tandis que la dynastie des Lê recouvre la souveraineté totale sur tout le pays, à l'exception des provinces de Cao Bang et de Thai Nguyễn où lutteront encore, pendant plus d'un siècle, les descendants de ce nouvel usurpateur.

Les rois Lê avaient triomphé grâce aux talents de Nguyễn Hoang qui obtint en récompense la vice-royauté sur l'Annam méridional (Nam Ky). Cette dignité devient héréditaire dans la famille. Mais de leur côté, dans le même moment, les Trinh s'imposent dans le nord comme maires du palais et comme vice-rois héréditaires de l'Annam septentrional. Il s'agit du Bac Ky, que nous nommons le Tonkin. Une grande rivalité naîtra au cœur de ce double gouvernement, celui des Lê et celui des Trinh, qui opposera aussi et qui oppose encore les Vietnamiens du nord aux Vietnamiens du sud.

Nous sommes au XVII<sup>e</sup> siècle, époque des premières prises de contact réel entre l'Occident et l'Extrême-Orient. Alexandre de Rhodes aborde en Annam en 1624. Dix ans plus tôt un Portugais (Diego Carvalho) et un Napolitain (François Buzoni) avaient fondé les chrétientés de Fai Foo, de Tourane et de Hué.

Première grande mission suivie des premiers honneurs puis des premières persécutions.

Les Hollandais, plus réalistes, fondent en 1637 le comptoir commercial de Hung Yên.

## La Cochinchine est née

Et voici que les Nguyễn, avides d'expansion, descendent vers le sud du Cambodge que nous appelons aujourd'hui la Cochinchine. Ils occupent d'abord des terrains en friche, contractent, entre

usurpateurs ou contre les usurpateurs, ces alliances spécieuses dont les seigneurs de guerre, issus des Chinois, ont la recette. En fin de compte, ils se font d'abord céder les provinces de Baria et de Biên Hoa. Puis ils s'emparent de Saïgon et s'étendent jusqu'au Mékong.

Or un Seigneur chinois, Mac Cuu, chassé de sa patrie à la suite d'une lutte politique, établi au sud-ouest du Cambodge, avait fondé une sorte de colonie chinoise dans l'île de Phu Quoc et dans la province de Ha Tien dont, après avoir demandé l'appui des seigneurs de Hué, il devint gouverneur : ce qui constituera un bloc vietnamien-chinois contre le Cambodge. Les Vietnamiens profitent d'ailleurs de ces dissensions pour s'infiltrer puis s'installer dans ce qui furent les anciennes provinces cambodgiennes du Sud. Et les Chinois se maintiennent dans une sorte d'intégrité.

Les Nguyễn ayant étendu leur domination obligent alors le royaume laotien de Viêt Chan (aujourd'hui Vientiane) à se considérer comme le tributaire de Hué. Mais au nord le Bac Ky, révolté contre les exactions et les abus de pouvoir des Trinh, se trouve dans une complète anarchie. Dans le Nam Ky, les choses ne vont pas mieux : Nguyễn Anh est dépossédé par l'insurrection des Tay Son (ou montagnards de l'ouest). Et trois chefs montagnards finiront par détrôner le dernier roi Lê qui ira mourir en Chine en 1791.

Encore un curieux parallélisme entre l'Histoire du Viêt-Nam et celle de la France. D'ailleurs ces deux phénomènes historiques vont avoir leur pénétration réciproque.

C'est grâce à l'appui du missionnaire français Pigneau de Béhaine que Nguyễn Anh, le fugitif, recouvre ses États et redevient empereur sous le nom qui restera fameux de Gia Long. Nous sommes en 1802.

## Traité de paix très provisoires

Ici commence la grande période de persécutions contre les missionnaires que les successeurs de Gia Long accuseront d'être des agents politiques venus de l'étranger. Ces persécutions sont si sanglantes sous le règne de l'empereur Tu Duc (de 1847 à 1883) qu'une intervention de la France devient nécessaire.

La France est à cette époque l'alliée de l'Espagne missionnaire en Indochine : une flotte franco-espagnole prend Tourane en 1858, Saïgon en 1859, si bien que l'empereur Tu Duc donne à la France la Cochinchine orientale, Poulo Condore et une indemnité de 20 millions à partager entre la France et l'Espagne. C'est le Traité de Paix signé au Camp des Lettrés qui laisse un souvenir dans les annales du Viêt-Nam.

Le gouvernement français n'attend d'ailleurs pas un paiement problématique pour désintéresser son allié, ce geste libéral lui assurant sa liberté d'action en Indochine où les Espagnols ne laisseront que quelques missions et des rues du souvenir.

La situation en Cochinchine était loin d'être stabilisée. Il fallait défendre maintenant (nous sommes en France sous le règne de Napoléon III) notre jeune colonie contre les prétentions du Siam qui est sur le point de l'annexer ainsi que le Cambodge (que l'Annam lui dispute depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle). Le roi Norodom qui jouit seulement d'un prestige local réclame le protectorat français pour échapper à la conquête siamoise. Un Traité tripartite est signé : les provinces cambodgiennes de Battambang et de Siem Réap (que le Siam occupait depuis 1795) sont cédées à la France.

Mais voici que la situation se compliquait au Tonkin : en 1872, le commerçant français Dupuis, possesseur d'un contrat de fournitures aux troupes chinoises qui guerroyaient contre les rebelles musulmans du Yunnan, ne put obtenir du vice-roi du Tonkin le passage de ses jonques sur le Fleuve Rouge, à travers le territoire annamite.

Francis Garnier, grand marin, qui avait fait ses premières armes en Cochinchine aux côtés de Doudard de Lagrée, est envoyé pour arbitrer le différend. Il s'unit à Dupuis, prend d'assaut la Citadelle de Hanoï, le 19 novembre 1873, et, avec une poignée d'hommes, il occupe presque tout le Delta tonkinois.

#### Tu Duc et les Pavillons Noirs

Tu Duc qui n'est pas satisfait de l'installation des Français appelle à son secours les bandes chinoises de Luu Vinh Phoc, les Pavillons Noirs, qui donneront leur nom à une lutte qui s'engage, inoubliable et sanglante. C'est là que Francis Garnier trouva la mort.

Il faudra encore beaucoup de combats et beaucoup de morts pour arriver à la signature du Traité de Tien Tsin (1884) où Tu Duc reconnaît notre protectorat. Encore ce Traité n'est-il pas définitif : même si l'on n'envisage que le prochain avenir.

Un différend avec les Chinois provoque le début de nouvelles hostilités. Fou Tchéou, Formose, des noms qui vont appartenir à l'Histoire de France ; c'est ici que se place la Bataille de Langson. Enfin une deuxième paix est signée à Tien Tsin, en 1885 : nous avons rendu Formose aux Chinois.

Encore le Tonkin où la France avait ses assises était-il loin d'être pacifié. Il fallait venir à bout de la rébellion des chefs vietnamiens (on disait encore annamites). Ils étaient habiles et valeureux. Il fallait

réduire les pirates chinois, dont les chefs étaient rusés et redoutables. Des ennemis des deux côtés, au milieu un peuple incertain des buts poursuivis, sur lequel les seigneurs de guerre se payaient largement.

#### Et puis la paix

Après quinze ans d'efforts, la pacification est complète, sauf quelques effervescences locales. En 1900, le protectorat paraît être accepté loyalement par le roi. Il y a bien peu de chauvinisme dans l'esprit du paysan courbé sur la rizière.

Ce qu'il veut, c'est ne pas payer, en impôt de guerre, le riz qu'il a sorti de sa terre luxuriante et cependant avare. Les Français lui apportent un régime de sécurité, il n'a souci d'être le sujet d'un empereur de telle dynastie, lui-même tributaire des empereurs de Chine. Il aurait à choisir : il choisirait celui qui lui apporte la paix. Le Siam, lui, par le Traité de Bangkok (1893) cédait à la France tous les pays laotiens à l'est du Mékong. Puis de nouveaux différends, de nouvelles contestations, jusqu'au nouveau Traité de Bangkok, celui de 1907 par lequel le Siam rend au Cambodge les provinces de Battambang et de Siem Réap ; et, au pays de Luang Prabang ses territoires sur la rive droite du Mékong.

Le Traité de Hué a été signé en 1884. Les Gouverneurs français se partagent, dans une paix durement conquise et constructive, la domination ou le protectorat de l'Indochine.

Deux civilisations se superposent, souvent pour un enrichissement mutuel. Sous la vague venue d'Occident, l'Empire d'Annam conserve ses traditions, ses rites, ses fastes et ses fêtes. D'abord par fidélité au passé, mais aussi parce que l'Extrême-Asie est le monde de l'Immuable.

#### Une visite à ce fils du Ciel

L'Empereur, selon les Annales, est le souverain pontife, le juge suprême, auguste et saint, le père et la mère de ses sujets. Fils du Ciel dont il tient sa mission, il offre seul au nom de toute la nation le sacrifice solennel au grand et suprême empereur des choses et des âmes, au Chang Ti. Le prestige et la vie de cet Être tout puissant sont sacrés. En ce qui concerne l'Empereur (1), le code prévoit des peines proportionnées à l'offense.

Porter atteinte à la personne royale, détruire la tablette des ancêtres du roi, endommager une pagode royale, une sépulture ou un palais sont des actes de révolte qui seront punis par la mort lente. L'auteur de l'attentat ne sera pas seul à être frappé : l'aïeul paternel, le père, les fils, les frères, les oncles et les neveux de celui-ci et ceux qui demeurent avec lui seront décapités. Sa famille sera détruite

et les ossements de ses ancêtres dispersés. Les femmes seront données en servitude aux mandarins méritants et tous les biens de la famille seront confisqués par l'État.

Le Code prévoit minutieusement les lois militaires qui gardent contre toute atteinte impie les demeures impériales.

Il est interdit à quiconque :

De franchir le seuil de la porte du temple des ancêtres du roi ou de leurs épouses sans raison reconnue valable ;

De franchir l'enceinte du palais si l'on ne fait pas partie de la suite de l'Empereur.

De franchir cette enceinte, si faisant partie de la suite de l'Empereur, une plaque de bois ou d'ivoire pendue sur la robe mandarinale ne sert pas d'insigne distinctif.

La route du palais ouverte depuis la porte du centre jusqu'au pont extérieur appartient en propre et exclusivement à l'Empereur.

Lorsque l'Empereur sort et qu'il est précédé de son cortège de soldats et de ses gardes du corps marchant sur deux rangs, il est interdit à quiconque de pénétrer entre les rangs de ce cortège. Cela sous peine de strangulation.

Les sujets qui rencontrent le Cortège royal doivent se mettre à genoux et baisser la tête, sans regarder.

Si un ouvrier appelé à des travaux à l'intérieur du Palais ne se présente pas à la porte à l'heure de la sortie et demeure, de ce fait, à l'intérieur de l'enceinte royale, ledit ouvrier sera condamné à la strangulation.

Les cuisiniers et apothicaires sont responsables de leurs mets et de leurs drogues.

Les astronomes n'ont pas le droit de se tromper sur l'annonce des grands phénomènes célestes.

Il est interdit à quiconque de prononcer le nom de l'Empereur.

Le fonctionnaire du Bureau des Rites chargé des introductions qui retarde avec intention une audience royale sera condamné à la décapitation, toutefois avec sursis.

Il vous est maintenant loisible de vous aventurer au hasard dans les Palais ciselés à travers le Jardin des Tombeaux. Cinquante ans ont passé depuis le règne de Thanh Tai et l'Empereur Bao Dai affiche une sympathique sourire à l'occidentale. Mais nul n'a décrété que les Edits étaient tombés en désuétude

**Christiane Fournier**  
**En parcourant l'Indochine**  
**(Éditions Les Flots Bleus, 1954)**

(1) Les termes d'empereur et de roi sont indifféremment employés.

## VIE DES SECTIONS

### NÉCROLOGIE

L'ANAI se recueille en pensant à ses morts.

Le Général de Division Jean-Joseph PASCAL, co-fondateur du mur du souvenir à l'entrée de la nécropole de Fréjus, mort le 19 juin.

Monsieur Roland FLOURY, auteur des plaques de marbre à l'entrée du temple du Souvenir Indochinois au bois de Vincennes, mort le 5 juin.

Le Général de Division Émile MAIRAL-BERNARD, ancien délégué du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine, mort le 10 avril.

**SECTION DES ALPES MARITIMES**  
**Président :**  
**M. Maurice VALÉRY**  
**14 bis, rue François Guisol – Bât. D**  
**06300 NICE**

**Le 8 juin** l'hommage aux morts pour la France en Indochine a été célébré avec émotion dans le département : à Nice sous la présidence du Préfet et du Sénateur-Maire Jacques Peyrat, à Beaulieu par trois Maires, Roger Roux de Beaulieu, René Vestri de Saint-Jean-Cap-Ferrat, Stéphane Cherki de Eze.

**SECTION D'ALSACE**  
**Président :**  
**M. Jean Pierre KELLNER**  
**10, rue d'Altorf**  
**67120 MOLSHEIM**

L'assemblée générale s'est tenue le samedi 31 mai à Strasbourg. Les présents et les pouvoirs représentaient 76 % des inscrits. Mme Romain-Carcy nouvelle directrice de l'ONAC du Bas Rhin était présente ainsi que le Colonel Meliani Vice-Président de la Communauté Urbaine de Strasbourg, représentant le Sénateur-Maire de Strasbourg. Après la minute de silence observée en hommage aux disparus (cinq en un an) le président énumère les activités 2007. En l'absence du Trésorier, il présente le bilan qui est approuvé à l'unanimité.

Un vin d'honneur offert par l'ANAI clôture l'assemblée générale et tous les participants se retrouvent pour un excellent repas.

**Journée du 8 juin :** Les cérémonies ont eu lieu place de la République à Strasbourg, sous la présidence du Préfet de la Région Alsace, du Général Gouverneur Militaire de Stras-

bourg, du Vice-Président de la CUS représentant le Sénateur-Maire. Quarante-quatre drapeaux étaient présents. Le Président Kellner a prononcé un discours. Le Préfet a lu le message du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants. Deux gerbes ont été déposées, la première par M. Kellner accompagné par les présidents de l'ACUF et du GNCI, la deuxième par les autorités. A l'issue de la cérémonie, la Ville de Strasbourg a offert une brillante réception dans les salons de l'Hôtel de Ville.

A Colmar la cérémonie s'est déroulée en première partie devant le monument aux morts de la ville en présence du Préfet du Haut Rhin, du Maire de Colmar, des Colonels commandant le 152<sup>e</sup> RI et la Gendarmerie. Une dizaine de drapeaux. Le Général Pormenté était présent.

Une deuxième gerbe a été déposée devant la plaque installée par l'ANAI en 2004 sur la maison du Général Hartemann. Geste réconfortant car c'est la première fois que la ville de Colmar rend hommage officiellement au Général Hartemann.

**SECTION DE L'AUBE**  
**Président :**  
**Commandant**  
**Guy LETROUIT**  
**17, rue Jules-Ferry**  
**10400 NOGENT SUR SEINE**

A Troyes, la cérémonie du 8 juin a été présidée par le Secrétaire Général de la Préfecture, M. Thierry Petit, accueilli par le Colonel Jacques Ricoux devant notre monument aux morts. M. Louis Cheval a déposé la gerbe de l'ANAI, en présence de quarante drapeaux, de nombreuses autorités (représentant du Maire, Colonel

DMD, Colonel de pompiers, Commissaire de police, officiers de gendarmerie) et d'une foule recueillie de cent-vingt personnes.

A Bar sur Aube, c'est le Sous-Préfet qui a présidé le rassemblement, animé par la batterie-fanfare. A Saint-Parres-aux-Tertres, La Rivière-de-Corps, Sainte-Savine, ce sont les Maires, celui des Noës s'étant joint à celui de Sainte-Savine

A Paris, comme chaque année, le Président Letrouit et les autorités de l'ONAC de l'Aube (M. Marc Demade, directeur, M. Sébastien Touffu, délégué à la mémoire), ont emmené quarante élèves et quatre professeurs de seconde du Lycée Chrestien de Troyes en pèlerinage à l'Arc de Triomphe. Le défilé de ces jeunes gens derrière soixante drapeaux sur les Champs Élysées a été applaudi par la foule. Les quatre filles qui portaient l'im-mense gerbe du Comité National d'Entente des Anciens d'Indochine étaient très émues. Deux garçons encadrèrent le représentant du Ministre qui ranima la flamme.

Auparavant, le Général Simon leur avait fait visiter le jardin du Souvenir Indochinois au bois de Vincennes.

**SECTION DU BÉARN**  
**Président : M. Paul BURGAU**  
**5, rue Gynemer**  
**64230 LESCAR**

**Au mois de juin** les deux associations ANAI et Souvenir de l'Adjudant-Chef Vandenberghe se sont associées pour organiser deux manifestations. **Le 7 juin**, le Colonel Huynh Ba Xuan qui fut prisonnier du Viêt Minh pendant vingt-trois ans a donné une conférence à 15h au complexe de la République

à Pau. Une assistance d'environ cent-vingt personnes très attentive et très émue honora ce brave soldat. A 17h ce même jour l'exposition « La Guerre d'Indochine » fut inaugurée sous l'autorité de M. Cabane Préfet des Pyrénées Atlantiques avec la présence de M. Vergez Directeur de l'ONAC 64 et de nombreux présidents d'associations d'anciens combattants. Cette exposition est restée en place une semaine et a été visitée par environ deux cents personnes.

**Le 8 juin** après un office religieux en l'église St-Jacques de Pau eut lieu la cérémonie au monument aux morts de Pau, en présence du Préfet M. Cabane, de Mme la Député-Maire Lignières-Cassou, du Colonel Haboneau représentant le Général Nebout DMD. Cinq gerbes furent déposées, dont celle des anciens combattants d'Indochine par le Colonel Huynh Ba Xuan et le Président de la Section Béarn. Un détachement de l'ETAP rendait les honneurs. Après cet hommage solennel aux soldats de l'Union Française morts en Indochine, la municipalité de Billère avait organisé une cérémonie avec dépôt de gerbe à la stèle de l'Adjudant-Chef Vandenberghe. A l'occasion de l'exposition et de la journée du 8 juin nous avons enregistré quatre adhésions.

Par ailleurs nous étions présents avec notre drapeau aux cérémonies suivantes : Le 18 juin stèle Jean Moulin et appel du 18 juin à Pau. Le 28 juin, stèle aux morts pour la France en Afrique du Nord à Billère. Le 17 juillet, prise de fonction de M. Philippe Rey nouveau Préfet des Pyrénées Atlantiques. Le 24 août, 64<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Pau.

## SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE Président : M. Henri GARRIC 422, avenue Jean-Paul Coste 13100 AIX-EN-PROVENCE

**7 mai : Beaurecueil.** 11h, cérémonie au monument aux morts, en compagnie de nos aînés pensionnaires de la Maison de Retraite de l'ONAC et en présence de M. Hubert Derache Sous-Préfet d'Aix en Provence. Mme Marie-Thérèse Garcia Directrice de l'établissement, M. Joël Mancel Maire de Beaurecueil et une cinquantaine d'anciens combattants accompagnés de vingt drapeaux étaient présents. Cette cérémonie, avec une journée d'avance, avait pour but d'accompagner cette génération, aujourd'hui bien isolée, qui a participé à la victoire de 1945.

**Marseille.** 18h, monument aux morts d'Orient et des Terres Lointaines. A l'initiative de l'association des anciens de Diên Biên Phu, cérémonie du 54e anniversaire de cette bataille. Henri Garric représentait l'ANAI.

**16 mai : Vitrolles.** 10h, restaurant « La Vigie » route de la Seds, assemblée générale du Comité de Vitrolles, sous la présidence de M. Bernard Gautier et en présence de M. La Scala Conseiller Municipal, du Colonel André Grousseau Administrateur national de l'ANAI, de M. Henri Garric Président départemental, de Mme Nadia Boucharenc Présidente du Comité de Salon de Provence et des présidents des associations patriotiques de Vitrolles. La réunion se termina par le verre de l'amitié offert par le Comité, suivi par un repas amical.

**24 mai : Mallemort.** Méchoui proposé par notre Vice-Président lury Axenoff avec le Souvenir Français

**29 mai : Marseille.** 16h30, théâtre Mazenod, à l'occasion du 90e anniversaire de la création de l'UNC, la Section UNC Marseille Centre et son Président Alain Raphaël nous ont présenté une bien belle conférence sur la vie du Père Brottier donnée par M. Gérard Villebesseix. Henri Garric représentait l'ANAI.

**2 juin : Aix en Provence.** 15h, conférence de Mme Geneviève de Galard : « Une femme à Diên Biên Phu ». Bien loin du ton larmoyant si souvent de mise de nos jours. Geneviève

de Galard avait la voix claire et ferme. Pendant deux heures, elle a parlé, sans interruption, sans la moindre note, se souvenant de tous les noms de lieux, des acteurs du drame, des dates. Ce magnifique devoir de mémoire a été apprécié de tous, anciens d'Indochine ou simplement amis de leurs valeurs. Pour clôturer ce moment d'intense émotion, la grande famille ANAI s'est retrouvée autour de Mme Geneviève de Galard pour déguster un bon repas baguettes au restaurant le « Kinh Dô » de notre ami Alain Fadel.

**Du 2 au 30 juin : Marseille.** Service départemental de l'ONAC, de 9h à 12h, présentation au public de l'exposition « La Guerre d'Indochine ». **7 juin : Marseille.** 10h30, maison du Combattant, inauguration de l'exposition : « Guerre d'Indochine, guerre qui n'aurait jamais du avoir lieu » de M. Francis Agostini. Cette exposition a été présentée au public du 7 au 14 juin. Le Colonel André Grousseau et Henri Garric représentaient l'ANAI. **8 juin :** Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine. Quatre cérémonies principales, ponctuées par le message du Ministre de la Défense, la minute de silence et la Marseillaise.

**Vitrolles :** Nous avons renoué avec nos belles cérémonies d'antan, devant la magnifique stèle dédiée aux combattants d'Indochine, érigée en juin 1994. De nombreuses personnalités assistaient à la cérémonie : des Élus vitrollais, les Généraux de Champeaux et Raynaud, le Colonel Grousseau, Mme Boucharenc. Outre les drapeaux, des jeunes du groupe Forty Four Mémoires avaient revêtu l'uniforme de l'époque et se tenaient de part et d'autre du monument ; des allocutions ont été prononcées par M. Bernard Gautier, Président du Comité de Vitrolles, puis par notre Président départemental.

**Aix en Provence :** En accord avec les autorités locales, nous avons invité les Aixois à se joindre aux membres de l'ANAI devant la stèle de Vitrolles, pour une cérémonie qui se voudrait fédératrice dans le cadre de la communauté du Pays d'Aix.

**Marseille :** C'est devant le

monument aux morts d'Orient et des Terres Lointaines que se sont rassemblés les autorités et les anciens combattants, sous la présidence de M. le Sous-Préfet Nicolas Maistre, représentant le Préfet.

**Salon de Provence :** Au rond-point du Corps Expéditionnaire français en Extrême-Orient, étaient présentes de nombreuses personnalités civiles et militaires, des délégations de la Base aérienne 701, des Gendarmes, de l'association Forty Four Memories en uniformes de l'époque, des associations patriotiques avec quatorze drapeaux et une nombreuse assistance.

Après le discours de M. Michel Tonon, Maire de Salon, Nadia Boucharenc, Présidente du Comité de Salon, fit un discours très apprécié et Robert Laissus, Secrétaire général du Comité, lut la liste des morts salonais en Indochine, suivis après chaque nom de la mention « Mort pour la France » par Lucas (13 ans).

Un déjeuner offert par la municipalité au foyer Pasteur clôtura cette émouvante cérémonie. **Châteauneuf Le Rouge :** La Municipalité et le Président des anciens combattants avaient convié la population à rendre hommage à nos morts en Indochine. Notre Section était représentée par le Général Hubert Moutin, Jean-Louis Verdier et Fernand Héraud, Délégué du Val de l'Arc.

**12 juin : Salon de Provence.** Journée à la Base Aérienne 701, organisée par Nadia Boucharenc Présidente du Comité de Salon de Provence. Le Lieutenant Rosebaum et le Caporal-Chef Durand nous ont accueillis par un petit déjeuner. Puis le Colonel Rouceau commandant la Base nous fit l'honneur d'un exposé sur l'avenir de l'Armée de l'Air et de la Base de Salon. Ensuite, visite de la Section « simulateurs » toujours très appréciée, exposition statique du « Tucano » qui termine là sa mission et une description du « péril aviaire » en aéronautique. Les participants ont marqué un réel intérêt pour cette longue et édifiante matinée avant de se rendre au mess pour un excellent repas. A l'issue, ce fut la remise de documents sur la Base et l'Armée de l'Air accompagnée de la photo souvenir du groupe et les remerciements de la Pré-

sidente Nadia Boucharenc à l'adresse du Colonel Ronceau et du Lieutenant Rosebaum. **17 juin : Aix en Provence-Fréjus.** Journée de mémoire avec une classe d'élèves du Lycée Militaire d'Aix, que nous avons accompagnée au Mémorial des guerres d'Indochine à Fréjus ; 9h, départ en car, chaque élève a été parainé par un ancien combattant d'Indochine et a reçu un dossier comprenant notamment le petit Livre Rouge de l'ANAI, le livret de présentation de l'exposition « La Guerre d'Indochine » de l'ONAC, la brochure de l'ANAPI sur le calvaire des prisonniers dans les camps d'Indochine et enfin le livret édité à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille de Diên Biên Phu par l'Association nationale des anciens de Diên Biên Phu. Dépôt de gerbes devant le monument aux morts, l'une de l'ANAPI par le Colonel André Boissinot et Roger Branche encadrant un élève, l'autre de l'ANAI par Henri Garric et Fernand Coll encadrant un second élève.

Puis au gré de ses souvenirs, chacun des anciens a fait découvrir à son jeune ami ce lieu chargé d'émotion et de mémoire, lui a raconté la guerre d'Indochine et surtout a tenté de lui faire partager l'amour de ce pays enchanteur. A midi, le restaurant « Campanile » nous a permis de partager ensemble le repas. Ce fut ensuite la visite du Musée des Troupes de Marine.

Enfin, retour sur Aix en Provence, les discussions se poursuivent, les remerciements aussi, par quelques mots du responsable de l'encadrement et une magnifique coupelle aux armes du Lycée Militaire offerte par les élèves au Président Henri Garric. Nous avons adressé au Colonel Jean-Luc Padovani, commandant le Lycée Militaire, nos plus sincères remerciements, qui s'adressent aussi au Commandant Mojonet, au Capitaine Tilieux et à l'Adjudant-chef Degrèle, qui nous ont accompagnés tout au long de cette belle journée.

**21 juin : Aix en Provence.** Quartier Miollis, traditionnelle cérémonie de fin d'année au Lycée Militaire. 9h30, prise d'armes et remise des prix présidée par le Général de corps aérien Patrice Klein, commandant le soutien des Forces

Aériennes. Lors de cette cérémonie, le Président Henri Garric a récompensé le jeune Nicolas Pons pour son excellent travail en TL, en lui remettant l'ouvrage « Grand Ecart » du Colonel Edouard Terzian. **6 septembre : Salon de Provence.** Participation active à la journée des Associations avec la tenue d'un stand d'information sur l'ANAI. M. Joseph Lapierre est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous déplorons les décès de Mme Bordier princesse Deo Nang Toi, MM. Fortuné Conti, Pierre Bonnet, Fernand Varsovie, Pierre Jardi, et Gilbert Portier.

## SECTION DU CALVADOS Président : M. Marcel MARION La Porte du Parc 14230 NEUILLY-LA-FORÊT

**Le 8 juin** a été célébré à Caen sous la présidence du Préfet de Région Michel Bart, de la Députée Laurence Dumont, du Sénateur René Garrec, du Général Éric Schneider, commandant la Gendarmerie de Basse Normandie et du Colonel Patrick Raux commandant le 18e Régiment de Transmissions. Délégué départemental de l'Aide à l'Enfance du Vietnam, notre adhérent Jean-Claude Legendre avait amené, comme l'année dernière, un jeune Vietnamien de douze ans, qui déposa un bouquet de fleurs au monument aux morts et fut félicité par le Préfet.

## SECTION DU CAMBRÉSIS Président : Colonel Jean-Pierre VAN ENGELANDT 12, Chemin Crépin 59400 CAMBRAI

Notre drapeau ainsi que les membres du bureau étaient présents à toutes les assemblées générales des associations patriotiques du Cambrésis et lors des dépôts de gerbes. Ils accompagnaient également les obsèques de nos amis, le 16 février à la Cathédrale de Cambrai pour le service religieux de François Vallez, le 24 mars à l'Église de Paillencourt pour celui de Raymond Denimal.

**Le 2 mars :** Assemblée générale à Neuville St-Rémy. Le Président remercie M. le Maire d'avoir mis la salle des

mariages à notre disposition. Minute de recueillement pour nos deux disparus depuis notre dernière assemblée à Busigny (Jacques Steu le 23 décembre 2007 et François Vallez le 6 février 2008).

Le Secrétaire Gérard Thauvin communique le rapport d'activité, le Trésorier Serge Merlier donne lecture de son rapport financier ; quitus de Mme Cécile Hazebroucq contrôleur aux comptes. Ces deux rapports sont adoptés à l'unanimité. Réélection du tiers sortant du bureau : Président honoraire, Colonel Jacques Deklerc ; Président, Colonel Jean-Pierre Van Engelandt ; Vice-Président, M. Jacques Bacquelé ; Secrétaire, M. Gérard Thauvin ; Secrétaire adjoint, M. Jean-Michel Delabre ; Trésorier, M. Serge Merlier ; Trésorier adjoint, M. Jacques Dormignies ; Administrateurs, Colonel Jacques Disdier, MM. Jean Berjon et Yves Clément.

Le Secrétaire propose pour l'avenir que notre assemblée générale soit toujours fixée au premier dimanche du mois de mars ; proposition adoptée par l'ensemble des participants.

11h30, en présence de huit drapeaux dépôt de gerbe au monument aux morts de la commune par notre président et un adjoint (le maire absent pour raison électorale).

12h, Vin d'honneur offert par la municipalité. 13h, Repas de cohésion où soixante amis se retrouvaient dans une ambiance musicale salle Jacques Prévert.

**Le 8 juin :** Dans toutes les communes où nous avons des amis cette commémoration a été organisée par les municipalités (hélas toutes à la même heure : 11h, sauf Landrecies à 11h30).

Cambrai, en présence de M. le Député-Maire, de M. le Sénateur, de M. le Sous-Préfet et de Mme le Commissaire de Police. Comme les autres années les autorités militaires et de Gendarmerie brillaient par leur absence. Gerbe déposée à la plaque dédiée aux combattants d'Indochine par le Président. Beauvois en Cambrésis, gerbe déposée à la stèle par le trésorier et nos amis Wanecque et Tamboise.

Le Cateau, gerbe déposée à la stèle par le Vice-Président Jacques Bacquelé.

Caudry, gerbe de la municipalité déposée par M. le Maire Conseiller général et le Colonel Jacques Disdier.

Landrecies, gerbe offerte par l'UNC déposée au monument aux morts par notre ami Jean Berjon.

Busigny, gerbe de la municipalité déposée par Roland Pétoux. Cérémonies diverses où nous étions présents avec notre drapeau : Notre Dame de Lorette, le 24 avril, en présence de M. le Ministre des anciens combattants de M. le Préfet du Pas de Calais, des maires des communes environnantes, de M. le Général commandant la Région Militaire et de très nombreux drapeaux, commémoration du 90<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Lorette.

**Le 7 juin :** A Ligny en Cambrésis, après soixante ans d'oubli, inscription sur le monument aux morts de la commune du Lieutenant Yves de Baillencourt, du 22<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, tué à Phuoc Long le 9 novembre 1948, en présence de Mme Michèle Brulant, Maire ; M. Guy Bricout, Conseiller général et Maire de Caudry ; Mme Mélanie Disdier, Conseiller régional.

## SECTION DE LA CHARENTE Président : M. Jean-Paul ESTER 40, Impasse du Loriot 16600 RUELLE sur TOUVRE

L'hommage aux morts pour la France en Indochine a été rendu au monument aux morts de Beaulieu à Angoulême, dimanche 8 juin à 11h, sous la présidence de M. le Préfet François Burdeyron, de Mme Pinville et de M. Viollet, Députés, de Mme Guinandie, Vice-présidente du Conseil Général, et du Maire adjoint d'Angoulême. Un peloton du 1<sup>er</sup> RIMa rendait les honneurs. Plusieurs gerbes ont été déposées, dont une gerbe commune à l'ACUF, l'ANAPI et l'ANAI.

Une autre cérémonie a eu lieu à Cognac en présence des autorités civiles et militaires. M. Rolland Sapin, notre Président d'honneur, représentait la Section.

**Le mardi 10 juin,** le Colonel Huynh Ba Xuân a donné une conférence sur sa captivité de vingt-trois ans dans les geôles viet minh. Ce témoignage a eu

lieu à l'Espace Georges Bras-sens à l'Isle d'Espagnac.

## SECTION DE LA CORRÈZE Président : M. Jean JUGE La Faucherie 19210 LUBERSAC

**10 août :** Dépôt de gerbe à Lubersac en présence de M. le Maire et Conseiller Général et de son adjoint. Quatre drapeaux.

**11 août :** Dépôt de gerbe à Varetz en présence de nombreux adhérents et d'une représentante de la Mairie. Merci à Yvonne, Odette, Monique, Sylvie, qui ont participé à la cérémonie. Ainsi qu'à Mmes Delon, Rouane, Mézan et Lilou. Le repas s'est déroulé dans une bonne ambiance avec un excellent menu. Merci au restaurant « A l'Endroit » pour son accueil.

Le prochain rendez-vous est le 11 octobre à 10h30 pour la réunion à la Salle des Fêtes de Lubersac et le repas de clôture de l'année chez « Isa ».

## SECTION DE LA CORSE Président : M. Jacques SADOINE Lieu-dit Biotali 20214 MONTEGROSSO

La cérémonie du 8 juin a eu lieu à Corte, devant le mémorial régional des Corses tombés en Extrême-Orient. De nombreuses personnalités y participaient, dont les Généraux Franceschi, Soubirou, Govys et Santini, le Colonel Colombani, M. Peraldi, secrétaire en chef de la sous-préfecture. La société musicale « La Cortenaise » contribuait à la majesté de la célébration.

## SECTION DES CÔTES D'ARMOR Président : M. Jean LE CAM 88, rue de la République 22680 ÉTABLES-SUR-MER

**Le 8 juin** a été célébré à St-Brieuc et à Dinan. Chaque année nous regrettons que les deux cérémonies aient lieu à la même heure.

A Saint-Brieuc, chef-lieu du département, le Secrétaire Général de la Préfecture et le Premier adjoint de la Municipalité présidaient la célébration, animée par l'ANAI en présence du Colonel DMD, avec l'accompagnement musical du Club Olympique Briochin.

A Dinan, devant le monument régional d'Indochine, la prise d'armes annuelle s'est déroulée en présence du Préfet Philippe Rey, de M. Jean Gauthier, député de Dinan, de M. René Benoît, Maire de Dinan, du Général Louis Dubourdieu, commandant la Région Militaire, de MM. Claudy Lebreton et Jean-Louis Tourenne, Présidents des Conseils généraux des Côtes d'Armor et d'Ille et Vilaine, des Généraux Michel Billot et Christian Piquemal. La musique de la Région Militaire et le 11<sup>e</sup> RAMA rendaient les honneurs.

**SECTION DE LA DORDOGNE**  
**Président :**  
**Colonel René ROUGIER**  
**8, rue Paul-Louis-Courier**  
**24000 PÉRIGUEUX**

Le dimanche 8 juin, la Dordogne et Périgueux ont connu un très grand moment : la plaque portant les noms des cent-cinq Périgourdiens morts pour la France en Indochine entre 1945 et 1954 a été dévoilée par M. Jean-François Tallec Préfet de la Dordogne, accompagné du Député Pascal Deguilhem, du Maire Michel Moyrand et de notre Président le Colonel René Rougier.

Ce monument placé dans le cadre prestigieux du Château Barrière, monument historique classé, emplacement offert par la Municipalité de Périgueux a été inauguré au cours d'une prise d'armes avec le drapeau de l'École de Gendarmerie de St-Astier, un détachement du Régiment d'Infanterie de Brive, des sections du SMA et de l'École Nationale de Police, en présence de plus de trois cents personnes et parmi elles des familles des disparus.

La réalisation de ce devoir de mémoire a nécessité trois années de recherches, avec le concours apprécié des services de l'ODAC. Ainsi cinquante-quatre ans après la fin des combats en Indochine la Dordogne possède enfin un mémorial aux morts pour la France en Indochine. Au cours de la cérémonie le message du Président de l'ANAI a précédé la lecture du message de la République. Un apéritif d'honneur offert par la municipalité a rassemblé tous les participants au nouveau théâtre, leur permettant d'apprécier l'exposition nationale sur la guerre

d'Indochine mise en place par l'ODAC. Il faut souligner que cette réalisation n'aurait pu se faire sans l'aide appréciée du Souvenir Français complétée par des subventions de collectivités locales et des associations d'anciens combattants se joignant aux dons des sociétaires de notre section.

Nous venons d'enregistrer deux nouvelles adhésions. Nous avons la peine du décès du Colonel Camille Laurent. Mais aussi la joie de la naissance de Jeanne, fille de notre ami Stéphane Boudy.

**SECTION DE DRÔME-ARDÈCHE**  
**Président :**  
**M. Jean-Claude LAURENT**  
**20, rue de la Cécile**  
**26000 VALENCE**

L'exposition sur la guerre d'Indochine a été inaugurée le 26 janvier à Privas par la Directrice des Services de la Préfecture, accompagnée de notables du département et de la ville. Par ses commentaires, le délégué à la mémoire combattante a vivement ému les anciens d'Indochine présents.

**SECTION DE L'ESSONNE**  
**Président : M. Roland GROSSET-GRANGE**  
**6, rue Pierre-Larousse**  
**91330 YERRES**

La Section a célébré dignement le 8 juin au cimetière de Montgeron. Le Maire Gérard Hérault a manifesté son mécontentement car il avait « en parfait accord avec les associations d'anciens combattants, fait le choix de procéder à la commémoration de la guerre d'Indochine le 8 mai ».

**SECTION DE L'EURE**  
**Général Jean DELARBRE**  
**2, rue des Tombettes**  
**27000 EVREUX**

Grâce à l'arrivée en février à l'ODAC d'une jeune déléguée à la mémoire, l'exposition sur la Guerre d'Indochine a pu être présentée à Evreux du 5 au 28 juin dans les locaux des archives départementales. Cette administration, qui dépend du conseil général, organise plusieurs expositions par an. Elle a tout installé, fourni le matériel pour exposer les cartes, livres et souvenirs fournis par deux anciens, ainsi que des bulletins officiels tirés

des archives. Elle a fait les invitations. Son directeur et son personnel ont été particulièrement complaisants.

Lors de l'inauguration par le Préfet, il y avait cinq anciens et quelques parents. Il y eut peu de visiteurs malgré l'annonce dans les trois journaux locaux. A la cérémonie du 8 juin au monument aux morts du cimetière, sous la présidence du secrétaire général de la préfecture et en présence du Maire et d'un groupe d'honneur de la base aérienne, il n'y avait que deux anciens. Un vin d'honneur à la mairie a suivi.

**SECTION DES FLANDRES**  
**Président : M. Louis CARON**  
**16, avenue du Président-Hoover**  
**59800 LILLE**

Nous avons accompagné trois de nos plus anciens adhérents à leur dernière demeure. A Roubaix, le Sergent Pierre Nguyễn đình Trinh, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien du 6<sup>e</sup> BPC à Diên Biên Phu, évadé des camps de concentration viêt minh malgré trois blessures, réfugié en France en 1991, décédé le 29 mai. A Ronchin, Henri Legrand, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien du 6<sup>e</sup> BPC à Diên Biên Phu, décédé le 3 juin. A Marcq en Baroeul, Paul Mensiez, engagé comme résistant sur le front de la poche de Dunkerque, fait prisonnier le 19 octobre 1944, volontaire pour l'Indochine, médaillé militaire, décédé le 12 août. **Du 5 au 16 juin**, à la demande de nos camarades d'active l'exposition sur l'Indochine enrichie par des panneaux prêtés par la section départementale de l'UNC a été une nouvelle fois présentée au cercle « Général Frère » de Lille.

Le 8 juin, la cérémonie du souvenir a été organisée dans de nombreuses communes des départements du Nord et du Pas de Calais. Citons particulièrement celle de Lille présidée par le préfet du Nord et le gouverneur militaire et celle de Notre-Dame de Lorette présidée par le préfet du Pas de Calais. A Lille un détachement du 43<sup>e</sup> RI rendait les honneurs. **Le 11 juin**, nombre de nos adhérents ont assisté, à la Caserne St-Ruth de Lille, à une conférence de Geneviève de Galard, passionnante comme d'habitude. **Le 15 juin**, un repas de cohé-

sion réunissant soixante-deux convives dans les salons du cercle de Lille a clôturé cette semaine du souvenir.

**SECTION DE LA FRANCHE-COMTÉ**  
**Président :**  
**Général Michel TONNAIRE**  
**6, impasse de Verdun**  
**39000 LONS-le-SAUNIER**

La commémoration nationale des morts pour la France en Indochine s'est déroulée dans de très bonnes conditions sur l'ensemble du territoire de la Franche Comté.

Des cérémonies officielles ont eu lieu dans les quatre villes-préfectures, Besançon, Belfort, Vesoul, Lons le Saunier, en présence des préfets (sauf à Besançon : directeur de cabinet), de parlementaires et élus et d'un public plus nombreux que prévu. Le message de la Section avait été transmis au préalable à tous les adhérents et a donc servi de base aux cérémonies organisées dans de nombreuses agglomérations par les associations d'anciens combattants : Luxeuil, Lure, Héricourt, Dasle, Seloncourt, Pontarlier, Dole, Champagnole, Montmorot... avec comptendu de presse.

La cérémonie de Vesoul a permis également de rendre hommage à un légionnaire d'origine franc-comtoise, tué en Cochinchine en 1946 et dont le nom a été inscrit sur le monument aux morts de la ville après de longues démarches initialisées par le président du Comité d'Avallon, lieu de sa sépulture. Il semble qu'aujourd'hui le combattant d'Indochine ne soit plus le paria d'hier !

**SECTION DU GERS**  
**Président : Docteur Bernard DAMBIELLE**  
**13, rue Cuvier**  
**32000 AUCH**

Avec l'appui de notre nouveau Maire d'Auch, nous étudions le projet d'un mémorial des Gersois morts pour la France en Indochine.

**SECTION DE LA GIRONDE**  
**Président :**  
**M. Jacques PUJOL**  
**95, rue Jules-Steeg**  
**33500 LIBOURNE**

Journée nationale d'hommage

aux morts d'Indochine le 8 juin : A Bordeaux, notre Vice-Président Germain Denys entouré de M. Patrick Dupuy, Président de l'Amicale des Parachutistes du Sud-Ouest, et de M. Saint-Martin, Président du CEFEQ, ont déposé une gerbe au monument aux morts. A Pessac, Jean Gardetto représentait la Section à la cérémonie, où M. Hugues Caillaud, Président de l'UNC, apposa une plaque portant les noms de Serge Bodin, Roger Corneloup, Jean-Pierre Dupau et Georges Rutler, morts pour la France en Indochine.

A Libourne, après les dépôts de gerbes du Président Jacques Pujol, du premier Adjoint au Maire Philippe Buisson, du Sous-Préfet Antoine Prax, qui a lu le message du Ministre, trois anciens Libournais MPLF étaient mis à l'honneur grâce aux recherches du Souvenir Français et de l'ANAI. Marc Chaigne et Pierre Puyjaunet, abattus au dessus de Diên Biên Phu le 12 avril 1954, puis René Guimberteau du 1<sup>er</sup> Régiment de Marche de la 2<sup>e</sup> DB, tué à Tay Ninh le 12 novembre 1945. Leurs noms sont désormais gravés sur le monument aux morts, Jacques Pujol a retracé les faits, en présence des familles des disparus, des présidents d'associations patriotiques, des porte drapeaux, ainsi que de Mme Chantal Ducournaud, Présidente du Souvenir Français, et du représentant du Colonel commandant l'école de Gendarmerie de Libourne. Nos remerciements à la Mairie de Libourne pour le travail de gravure.

La section présente à son Vice-Président Germain Denys ses condoléances à la suite de la disparition de sa compagne Liliane. Elle souhaite un prompt rétablissement à sa Vice-Présidente Anne Passevant.

**SECTION DU HAINAUT**  
**Président :**  
**M. Raymond FRANÇOIS**  
**11, rue Jean-Baptiste Corot**  
**59880 SAINT-SAULVE**

**8 juin**, la Section était présente avec ses drapeaux aux cérémonies qui se sont déroulées, l'une à Valenciennes en présence du Sous-Préfet, du Maire et du Directeur du Bureau du Service National, l'autre à Marly où le Maire, Vice-Président du Conseil général, fit la lecture du message du Ministre.

Même cérémonie à Denain où des membres du Bureau représentaient la Section. Des gerbes ont été déposées au pied des stèles des TOE de ces villes. **20 et 21 septembre**, la Section a participé au Forum des associations à Marly.

**SECTION DE LA HAUTE-GARONNE**  
**Président :**  
**Colonel Maxime SCOT**  
**46, rue des Crozettes**  
**31120 PORTET-SUR-GARONNE**

La cérémonie du 8 juin à Toulouse a été remarquable par la ferveur de l'assistance et par le désintéret des autorités publiques (ce deuxième point étant nouveau). La foule était nombreuse et recueillie, l'ACUF et l'UNACITA étaient unies à l'ANAI, vingt et un drapeaux encadraient le monument élevé à la gloire des combattants, allées François Verdier. Le Général commandant la Légion de Gendarmerie était présent. Mais le Préfet et ses Sous-Préfets adjoints étaient absents ; ils étaient représentés par le Sous-Préfet de Muret. De ce fait il n'y a pas eu de cérémonie à Muret. Le Maire de Toulouse était absent ; sa représentante ne connaissait pas les anciens combattants. Le Conseil Régional était inexistant. Le Général commandant la 11<sup>e</sup> Brigade Parachutiste et ses officiers étaient absents ; ils étaient représentés par le Lieutenant-Colonel DMD. La cérémonie « associative » du 19 mars avait connu une meilleure participation officielle que la cérémonie nationale du 8 juin ! De belles commémorations se sont déroulées à Cornebarieu et Portet sur Garonne, ainsi que chez nos voisins à Albi, Castres et Foix.

Max Scocco s'est déclaré volontaire pour porter notre drapeau en souvenir de son grand-père décapité par les Japonais en 1945.

Nous déplorons la mort du Général Christian Marmier, du Colonel Bernard Bapst, du Commandant Joseph Streicher, de MM. René Sterckerman et René Promé.

**SECTION DES LANDES**  
**Président : Commandant Jean-Yves DROUET**  
**382, rue du Ruisseau – Appt. n° 6**  
**40000 MONT DE MARSAN**

La cérémonie commémorative des morts pour la France en Indochine s'est déroulée le 8 juin au rond-point des anciens d'Indochine à Mont de Marsan.

Placée sous la présidence de M. Étienne Guyot, Préfet des Landes, ayant à ses côtés M. Alain Vidalies, Député, M. Cazade Conseiller général représentant le Président Emmanuel, Mme Darrieu-secq, Conseillère régionale d'Aquitaine, Maire de Mont de Marsan, le Colonel Carré, Délégué Militaire Départemental et commandant la Base Aérienne 118, le représentant du Colonel commandant le Groupement de Gendarmerie, Mme le Commissaire Pomme-reau, Directeur départemental de la Sécurité Publique, M. de Andreis Directeur de l'ONAC des Landes, la cérémonie avait attiré un public nombreux et recueilli.

Trente-six drapeaux d'anciens combattants venus de tout le département entouraient la stèle pavisée par la municipalité montoise. Quatre gerbes déposées par les autorités exprimaient par leurs couleurs la ferveur et le recueillement d'une assistance reconnaissante.

Un repas-baguettes pris en commun par soixante-trois adhérents et amis termina cette rencontre. Une cérémonie tout aussi fervente a eu lieu à Dax, en soirée, présidée par M. le Sous-Préfet.

**Le 14 juillet** à Mont de Marsan, notre ami Jean Dartiguelongue a reçu la croix de chevalier de la Légion d'Honneur des mains du Colonel Jean Dagouat. Une délégation de la Section assistait à cette cérémonie, en présence de notre drapeau porté par le Caporal Chef Hy Vay Cai, chevalier de la Légion d'Honneur. Nous avons le plaisir d'accueillir dans nos rangs Mme Mireille Cabiro, veuve du célèbre Capitaine.

**SECTION DU LANGUEDOC**  
**Présidente :**  
**Mme Minatchi CHARVÉRIAT**  
**15, chemin la Tramontane**  
**34980 MONTFERRIER-SUR-LEZ**

Nous venons de vivre une période exceptionnelle. L'exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine a été présentée au Musée de l'Infanterie à Mont-

pellier pendant quatre mois (6 juin-21 septembre). Enrichie par des prêts de collectionneurs, accompagnée par deux films qui tournaient en boucle, elle occupait trois cents mètres carrés. Elle a été inaugurée le 5 juin par le Préfet de Région, Cyril Schott, le Général Charpentier commandant l'EAI et la Directrice de l'ODAC, Joëlle Latapie-Sudret, en présence des autorités civiles et militaires, de trente-trois drapeaux et de cent-vingt enfants des écoles.

**Le 6 juin**, l'amphithéâtre de l'EAI était comble pour écouter l'excellente conférence du Colonel David, chef du cours d'histoire à St-Cyr, sur les combats de la RC4 en 1950. Le même jour, à l'initiative de l'ONAC, journée mémoire pour trois classes de CM2 et en fin de matinée regroupement pour une cérémonie au monument aux morts de l'école avec tous les porte drapeaux.

Les enfants ont lu un poème sur la guerre d'Indochine et chanté la Marseillaise. Le tout a été suivi d'un repas en commun au mess et d'une visite de l'exposition.

**Le 7 juin** a été réservé aux manifestations dans les communes pour permettre un rassemblement plus important à la cérémonie du lendemain à Montpellier. A noter les cérémonies traditionnelles de Palavas, Béziers, Le Crès, Castelnaud, Sète et celle du petit village de Garons avec la participation des Hmonggs grâce à l'intervention de notre adhérent M. Bataille.

A Béziers le Colonel Moreau entraîne toujours le Sous-Préfet, le Sénateur-Maire, le Député, l'ancien Ministre Fontès, vingt drapeaux et quatre-vingts participants. **Le 8 juin** cérémonie officielle au monument aux morts de Montpellier avec les autorités préfectorales et autres.

Notre prochaine assemblée générale se tiendra le 18 octobre à 9h30 à Pérols en présence du Général Simon

**SECTION DE LA LOIRE**  
**Président :**  
**M. Robert CHAZELLE**  
**40 bis, Rue Dorian**  
**42700 FIRMINY**

Nos rangs viennent encore de s'éclaircir avec la disparition de trois amis : Charles Girodet Vice-Président de la Section, Jean Hennequin d'Unieux ainsi

que l'épouse de notre ami Joseph Rosier. Les membres du bureau accompagnés du porte-drapeau ont assisté aux obsèques.

Les comités de St-Étienne et de Roanne ont participé aux cérémonies du 8 juin à St-Étienne, Roanne et Firminy. A Roanne un repas-baguettes avec cinquante participants a clôturé cette journée souvenir.

**SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE**  
**Président :**  
**M. Pierre VILAINE**  
**5, rue Hector-Berlioz**  
**44300 NANTES**

La journée du 8 juin a été organisée par le Comité d'Entente des associations d'anciens d'Indochine (ACUF, ANAI, FNCV, UNACITA, UNC, UNP). Dès 9h15 une cérémonie religieuse à la Chapelle St Marc réunissait plus de cent personnes. La messe concélébrée par les Pères Tertrais et Brunelière, aumôniers militaires, était animée par une chorale accompagnée de l'orgue ; une vingtaine de drapeaux entourait l'autel. Cette belle cérémonie avait été préparée par Michel Ledoux, président de l'ACUF. A 11h, avait lieu la cérémonie officielle aux tables mémoriales de la Ville de Nantes. Toutes les hautes autorités civiles et militaires s'étaient fait représenter. Le Sous-Préfet lut le message du Secrétaire d'État aux anciens combattants et de nombreuses gerbes furent déposées. La fanfare du 22<sup>e</sup> BIMA était absente, contrairement aux années précédentes.

Pas de réception non plus dans les salons de la Préfecture. Habitué aux cérémonies de plus haute qualité, nous avons été déçus ; mais avec la disparition de l'Armée à Nantes, il faudra probablement changer d'attitude.

Merci à Mme Évelyne Pinthier, Directrice départementale de l'ONAC, et à M. Gil Spilemont, Directeur interdépartemental des anciens combattants, qui honoraient de leur présence cette cérémonie. A l'issue un repas dans un restaurant laotien réunissait quarante anciens et amis.

L'ANAI a participé avec le drapeau aux cérémonies commémorant la libération de Nantes le 12 août.

Bienvenue à M. Jean-Luc Costet notre nouvel adhérent.

**SECTION DE LA MANCHE**  
**Président :**  
**Colonel Paul LAURENT**  
**12, rue de Normandie**  
**50180 AGNEAUX**

A St-Lô, les cérémonies du 8 juin n'ont pas échappé aux turbulences locales. L'invitation officielle du Préfet n'a pas fait mention du vernissage de l'exposition, pourtant prévu. C'est donc avec le Maire de St-Lô, François Digard, que nous avons lancé l'invitation à l'exposition.

Le Préfet était représenté par Mme Boehler, Secrétaire Générale de la Préfecture, à la cérémonie officielle, à la messe et au vernissage. Voici l'appréciation qu'elle a inscrite sur notre livre d'or : « Un grand merci et toutes mes félicitations à l'ANAI, pour avoir su mettre en valeur cette belle exposition. Merci à la commune de St-Lô de l'accueillir en ces lieux. Je souhaite beaucoup de succès à cette exposition car elle sait expliquer de façon claire et humaine une page importante de l'histoire de France avec ses moments de gloire et de bonheur, et ses périodes tragiques... Quelle belle leçon d'histoire ! »

**SECTION DU MORBIHAN**  
**Président :**  
**Général Jacques MOREAU**  
**9, rue du Manoir de Trussac**  
**56000 VANNES**

Le 8 juin, la cérémonie d'hommage aux morts pour la France en Indochine s'est déroulée au Mémorial d'Indochine-Corée à Lauzach. Commencée par une messe célébrée à 9h30 à l'église de Lauzach par le Père Fischer, ancien aumônier militaire, elle s'est poursuivie à 11h par la manifestation officielle en présence des autorités avec la participation d'un piquet d'honneur du 3<sup>e</sup> RIMA, sous la présidence de M. Yves Russen, secrétaire général de la préfecture du Morbihan.

Le Président de la Section lut l'ordre du 3<sup>e</sup> Régiment Étranger d'Infanterie en date du 13 août 1948, relatant le combat de Phu Tong Hoa (50 km au sud de Caobang sur la RC3) où le poste de la 2<sup>e</sup> compagnie fut violemment attaqué par de très nombreux Viêt Minh les 25, 26, 27 juillet 1948. Au cours de

cette attaque, le Capitaine Hervé Cardinal, commandant la 2<sup>e</sup> compagnie, et le Lieutenant Charloton furent mortellement blessés, vingt-deux légionnaires ont été tués et une trentaine blessés, les Viêt Minh ont été repoussés, abandonnant de nombreux cadavres. Le Capitaine Cardinal était né à Lorient ; son nom est inscrit sur le mémorial. Puis, le secrétaire général de la Préfecture a donné lecture du message du Ministre des anciens combattants. Des gerbes ont été déposées devant le monument du mémorial Indochine ainsi qu'au pied de la stèle Corée.

A l'issue de cette cérémonie un vin d'honneur a été offert par la municipalité de Lauzach. Les membres de l'ANAI se regroupèrent ensuite au village de Le Guerno pour y déjeuner dans une excellente ambiance. Ils étaient vingt-trois présents à cette cérémonie, accompagnés de quinze personnes amies.

**SECTION DE LA MOSELLE**  
**Président :**  
**M. Robert WEINGAERTNER**  
**20, Corvée le Moyné**  
**57685 AUGNY**

A Metz, la cérémonie du 8 juin s'est déroulée dans la ferveur au cimetière militaire de Metz-Chambière.

**SECTION DE L'OISE**  
**Président : M. Michel CHANU**  
**13, rue Coqueret**  
**60350 ATTICHY**

Le 2 mai, notre Président et le drapeau rendirent les honneurs à notre adhérent le Colonel Maurice Dutel, élevé à la dignité de Grand Croix du Mérite National des mains de M. le Ministre Xavier Bertrand, en l'Hôtel de Ville de St-Quentin.

Le 8 juin, la commémoration a connu une ferveur et un impact exceptionnels à Compiègne sur l'invitation du Général Gamache notre Président d'honneur. Une centaine de personnes se groupa tout d'abord devant notre magnifique monument, route de Soissons. Une délégation militaire de l'École d'État-Major sous la direction du Colonel de Jacquelin procéda à la montée des couleurs. M. Chanu déposa la gerbe de la Section en compagnie de l'Adjudant-chef Paul

Depuille, Commandeur de la Légion d'Honneur.

Au monument aux morts de la ville ensuite, nous étions honorés par la présence de M. Marini, Sénateur-Maire de Compiègne, de M. le Député Gonnot, de MM. les Conseillers généraux Brassens et Ferrieux, des Généraux de Percin, Amblard, Courtet et Goester, de nombreux Officiers et Sous-Officiers de réserve ou d'active, d'une délégation des Soldats du Feu, ainsi que de deux stagiaires féminines de la Gendarmerie, M. Dupuy de Méry, responsable communal des relations civiles et militaires donna lecture du message du Ministre des anciens combattants. Une seconde gerbe de la Section fut déposée par M. Chanu accompagné par Mme Christiane Peron, Adjudant-chef en Indochine, médaillée militaire, que le poids des années ne semble pas atteindre.

Les jeunes de Compiègne étaient représentés par une section de Scouts de France du département et de Ris-Orangis. Ils eurent l'honneur de déposer la gerbe de la ville. Dix-sept drapeaux encadrèrent les cérémonies. Une amicale réception nous était offerte à la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville.

La presse locale brilla par son absence.

**SECTION DE PARIS-HAUTS-DE-SEINE**  
**Président : M. Claude SAINT-CLAIRE DEVILLE**  
**17, chemin des Roses**  
**92150 SURESNES**

PARIS : A la fois nationale et parisienne, la cérémonie du 8 juin à l'Arc de Triomphe nous a donné une grande fierté. Soixante drapeaux ont défilé sur les Champs Élysées derrière la grande musique militaire de la Région. Marchaient ensuite quarante lycéens accompagnés de leurs professeurs ; au premier rang quatre jeunes filles portaient la grande gerbe du Comité National d'Entente des Anciens d'Indochine. Deux cents personnes suivaient. La foule massée sur le trottoir a applaudi.

Le grand nombre d'autorités politiques, administratives et militaires qui ont répondu à notre invitation a conduit les commissaires de la Flamme à les placer sur trois rangs face

au régiment d'honneur puis au soldat inconnu. Hommage de l'Etat après celui de la Nation.

**Hauts de Seine : Le 8 juin,** notre cérémonie traditionnelle s'est déroulée à Rueil-Malmaison sous la présidence du Préfet, en présence du Maire, du Conseil Général et d'une nombreuse assistance.

Le 6 juin, à Rueil-Malmaison, le Député-Maire Patrick Ollier avait invité le Colonel Jean-Yves Guinard à prononcer une conférence, qui eut un grand succès, sur la guerre d'Indochine.

**SECTION DU PAYS BASQUE**  
**Président :**  
**M. Roger BERTHILLOT**  
**1, allée des Criquets**  
**64600 ANGLLET**

La cérémonie d'hommage aux morts pour la France en Indochine a eu lieu le dimanche à 11h au monument aux morts de la ville de Bayonne en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, dont le Sous-Préfet, le Député-Maire de Bayonne, la Sénatrice d'Anglet, le Général de Corps d'Armée Zeisser, le Commandant de la Base Navale, le Commissaire de Police, et de vingt-six drapeaux d'associations d'anciens combattants. Cette année encore, la cérémonie a été rehaussée par le concours du 1<sup>er</sup> RPIMA, venu avec deux pelotons et sa fanfare au complet.

Le Colonel chef de Corps était lui-même présent, entouré de ses trois Officiers supérieurs adjoints.

Après une remise de décorations à une dizaine de militaires du régiment, six gerbes ont été déposées par le Sous-Préfet, le Député-Maire, les représentants des municipalités d'Anglet et de Biarritz, le 1<sup>er</sup> RPIMA et par notre Section. Une gerbe qui devait être déposée pour le Conseil général du département n'a pas été livrée !

Le vendredi 18 juillet, à la Citadelle de Bayonne, a eu lieu une très belle cérémonie, émouvante, de passation de commandement du 1<sup>er</sup> RPIMA entre le Colonel Harivongs, partant, et le Colonel Vidaud, arrivant. Le Sous-Préfet et le Député-Maire de la ville étaient présents, ainsi qu'une vingtaine de Généraux, deux Amiraux, de très nombreux officiers supérieurs et environ cent-cinquante invités civils. Le Prési-

dent Berthillot, accompagné de M. Perrier, Président de notre Comité de Biarritz, et de M. Mercadier, notre doyen âgé de quatre-vingt-quatorze ans, étaient parmi ces invités. Visiblement, le Colonel était très apprécié de tous.

**SECTION DU PUY DE DÔME**  
**Président :**  
**Colonel Jean GAUTHIER**  
**103, boulevard Lafayette**  
**63000 CLERMONT-FERRAND**

Le 8 juin, journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine, a été célébré au monument aux morts de Montlosier à Clermont-Ferrand sous la présidence de M. Dominique Schmitt Préfet de région avec la participation d'un détachement d'honneur du 92<sup>e</sup> RI et du Général commandant la région de Gendarmerie. La présence de toutes les autorités civiles et militaires, des présidents d'associations d'anciens combattants, de la Municipalité de Clermont-Ferrand, ainsi que celle d'une assistance nombreuse et de qualité, de sympathisants invités par nos soins, a contribué à la tenue particulièrement digne de cette cérémonie tout à la hauteur de l'évènement. De nombreuses gerbes ont été déposées, celle de notre Section a été remise par le Général Marcel Faure, Président d'honneur, et le Commandant Robert Decorse, Vice-Président.

Une délégation de la Section avec son porte drapeau a assisté à la cérémonie de Chamalières présidée par le premier Adjoint, en présence du Délégué Militaire et de la Directrice de l'ONAC.

La Section a participé à l'ensemble des cérémonies commémoratives et à la cérémonie de passation de commandement du Régiment d'Auvergne, le 92<sup>e</sup> RI, le 2 juillet. Notre assemblée générale extraordinaire aura lieu le 18 octobre à Parent.

**SECTION DES PYRÉNÉES-ORIENTALES**  
**Président :**  
**Colonel Désiré GNANOU**  
**30, allée de Surcouf**  
**66140**

**CANET-EN-ROUSSILLON**

La Section a tenu son assemblée générale le 8 juin, jour de

commémoration des morts en Indochine, au Foyer Gerbet à Perpignan, où était présentée l'exposition « Regards d'Indochine » réalisée par l'ONAC. La messe, célébrée par le Père Cesbron, à l'intention des disparus en Indochine et depuis l'assemblée de 2007, était suivie de l'assemblée générale, au début de laquelle le Colonel Gnanou, a accueilli les autorités, Mme Marco Directrice départementale de l'ONAC, M. Pignet représentant le Sénateur-Maire, le Colonel de Corbiac Délégué Militaire départemental, le Général Jozs Délégué général du Souvenir Français, le Général Florimond Président de l'association du Centre départemental de Mémoire.

L'assemblée se rendit ensuite à la cérémonie au monument aux morts et assista à la remise au Colonel Gnanou de la croix d'officier de l'Ordre National du Mérite par le Général Jozs.

Un repas vietnamien, servi à 160 convives, terminait cette journée du souvenir et de l'amitié. Le Colonel Antoine Botella, ancien de Diên Biên Phu, Commandeur de la Légion d'Honneur, sept citations, trois blessures, décédé le 29 juillet a reçu en la cathédrale St-Jean de Perpignan, l'hommage de treize drapeaux et de ses nombreux amis. Le Commandant René Navarre, commandeur de la Légion d'Honneur, Vice-Président de l'ANAPI, est décédé le 10 août. Présence d'une délégation de la Section et du drapeau à ses obsèques, célébrées par le Père Cesbron.

Le Centre départemental de mémoire, destiné à donner aux élèves des enseignements primaire et secondaire des repères de mémoire et de citoyenneté, notamment sur la présence de la France en Indochine, a été inauguré le 18 septembre.

**SECTION DU RHÔNE**  
**Président :**  
**M. Claude-Pierre FRANÇOIS**  
**116, rue du Commandant Charcot**  
**69005 LYON**

La cérémonie du 8 juin a été célébrée à Lyon au square du Combattant d'Indochine avec beaucoup de solennité. Elle était organisée par la Préfec-

ture du Rhône en liaison avec le Comité d'Entente des associations d'anciens d'Indochine que préside le Général Pierre Thévenon.

Plus de cinquante drapeaux d'associations d'anciens combattants étaient là, ainsi que les représentants des communautés cambodgienne, laotienne, vietnamienne et une foule très dense évaluée à quatre cents personnes.

En tête des personnalités venaient le Préfet de région, le Maire de Lyon, le Général Gouverneur Militaire, et de nombreux élus. Les honneurs étaient rendus par une section du Régiment Sanitaire de la Valbonne avec son drapeau et une section de la Base Aérienne de Lyon Mont-Verdun ; la musique de la Région Militaire présente comme chaque année devait donner les sonneries habituelles et l'hymne national ainsi que des morceaux choisis, dont la musique du film Diên Biên Phu.

L'allocution du Président François, ancien aviateur, a porté notamment sur le rôle de l'Armée de l'Air en Indochine. Puis le Préfet a lu le message du Secrétaire d'État aux anciens combattants, message qui fut suivi d'une allocution du Maire de Lyon.

Une messe à la mémoire des camarades tombés pendant le conflit, célébrée en l'église de la Trinité toute proche, avait précédé la cérémonie officielle. Un vin d'honneur fut servi à la Mairie du 8<sup>e</sup> arrondissement en fin de matinée.

Dans le cadre de l'opération « Des lunettes pour le Cambodge » un premier envoi de cinq cents paires a été adressé courant mai par conteneur à l'hôpital de Kompong Trabek dirigé par le vénérable Yos Hut Khemacaro que nous avons reçu à Lyon le 8 avril dernier. Rappelons que le Centre Laënnec d'Irigny (69) que dirige notre Vice-Président Jacques Villard vérifie, contrôle et conditionne les lunettes que nous apportent nos généreux donateurs ; ces prothèses sont destinés aux populations paysannes les plus pauvres du sud-est du Cambodge. Nous sommes convenus avec

le vénérable bonze de visiter son hôpital au cours du voyage qu'organise notre Section à destination du Cambodge et du Laos dans le courant de l'automne 2009.

L'arrivée de nos deux boursiers Hoan et Phong en provenance du Cercle Francophone de Danang est confirmée. Une convention a été conclue entre l'ANAI et l'Université Lyon III qui accueille nos jeunes protégés venus préparer un master de langue option « Français » ; l'ANAI accorde en effet, des bourses d'études supérieures aux jeunes Indochinois, à la condition que, leurs études terminées, ces jeunes repartent chez eux pour mettre en application l'acquis reçu dans nos grandes écoles ou nos universités et, ainsi, contribuer au développement et à l'essor de leur pays.

Augustin Gomez d'Anney ancien de Diên Biên Phu nous a quittés à la suite d'une longue et terrible maladie. Cette nouvelle nous a remplis de tristesse car Augustin, bien que grand invalide, rayonnait le bonheur et l'enthousiasme qu'il savait communiquer à son entourage et ses amis.

**SECTION DU VAL-DE-MARNE**  
**Président : Commandant Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE**  
**1, rue André Maurois 94000 CRÉTEIL**

Malgré des demandes pressantes auprès du Directeur départemental de l'ONAC du Val de Marne, il n'a pas été possible d'échelonner dans la journée du 8 juin les cérémonies organisées dans le département ; elles ont toutes eu lieu à 11 heures.

A Créteil, cérémonie présidée par le Préfet du département, le Général Louis Beaudonnet représentait la Section.

A St-Maur, cérémonie présidée par M. Henri Plagnol Député-Maire, le Général Jean Perrier représentait la Section. A Maisons-Alfort, cérémonie présidée par M. Michel Herbillon Député-Maire.

A St-Mandé, très émouvante cérémonie présidée par M. Patrick Beaudouin Député-Maire. Après la lecture du message du Ministre par M. Olivier du Cray Sous-Préfet de

Nogent, l'appel des St-Mandéens morts pour la France en Indochine, dépôt de gerbes de la municipalité, du Président de la Section accompagné par Mme France de Bazelaire, fille du Lieutenant-Colonel Bernard de la Maisonneuve, commandant le 2<sup>e</sup> Régiment de Spahis Marocains, mort pour la France près de Ba Ria en 1954. Après l'inauguration de l'exposition sur la guerre d'Indochine et avant le pot de l'amitié, le Président a remis la médaille d'honneur de l'ANAI à M. Patrick Beaudouin.

**SECTION DU VAL D'OISE**  
**Président :**  
**M. Georges DAVEY**  
**17, rue du 11 Novembre 95380 LOUVRES**

8 juin à 11h, au monument aux morts de la Préfecture de Cergy-Pontoise, le service du protocole nous a fait l'honneur de nous placer en premier après les officiels. Personnalités présentes : le Préfet du Val d'Oise, la Sénatrice de la circonscription de Cergy, le représentant du Conseil Général, le Colonel commandant la Base Aérienne de Taverny, le Directeur départemental de l'ONAC et son délégué mémoire, les Officiers de réserve du Val d'Oise. Honneurs rendus par un peloton de la Base Aérienne de Taverny, un détachement de la Gendarmerie, cinquante drapeaux d'associations et la musique des Pompiers du Val d'Oise.

**SECTION DE LA VENDÉE**  
**Président :**  
**M. Jean GANDOUIN**  
**4, rue des Forges**

En dehors des manifestations patriotiques habituelles, le drapeau s'est déplacé le 15 juin à Noirmoutier pour le congrès départemental des Médailleurs Militaires ; le 26 juin à Fontenay le Comte pour la passation de commandement du Colonel Allavène, Délégué militaire départemental, remplacé par le Colonel Besse ; le 29 juin à St-Laurent sur Sèvre pour le congrès départemental de l'UNC.

**Le 8 juin** pour la journée des morts d'Indochine à la Roche sur Yon, en présence du Directeur de Cabinet du Préfet,

dépôt de gerbe au monument aux morts (trente-sept drapeaux) : à Fontenay le Comte, en présence du Sous-Préfet et des autorités civiles et militaires, dépôt de gerbe (vingt-quatre drapeaux) à l'initiative de l'UNC.

MM. Robert Gallet de Luçon, promu officier de la Légion d'Honneur, et Léon Honor de la Mothe Achard, nommé chevalier du même ordre, ont été décorés le 14 juillet, l'un à Fontenay le Comte et l'autre aux Sables d'Olonne. Nous sommes heureux d'accueillir à la Section M. André Charrieau de Marsais Ste-Radegonde.

Nous déplorons les décès de MM. Maxime Laidet de Talmont St-Hilaire le 1<sup>er</sup> mai et Claude Printemps de La Roche sur Yon le 27 juillet.

**SECTION DE L'YONNE**  
**Président : Commandant Charles LATROMPETTE**  
**10, impasse des Guenelles 89470 MONETEAU**

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le 15 mai à Laborde (Auxerre) sous la présidence du Commandant Latrompette en présence d'une quarantaine d'adhérents. A 10h, un office religieux était célébré dans la chapelle du lieu par le père Foutiaux aumônier militaire.

A 11h15, la séance était ouverte et le Président souhaitait la bienvenue à tous les présents et au Commandant Letrouit Président de la Section de l'Aube. Il excusait le Général Perdu et les Colonels Amichaud, Coët et Doré empêchés. Il saluait les nouveaux adhérents MM. Chiappolini et Makarewicz.

Le Secrétaire citait les noms des décédés depuis la dernière assemblée générale et soulignait l'absence de l'épouse du président décédée fin 2007. Une minute de recueillement était ensuite observée. Le Trésorier lisait le compte rendu financier de l'exercice écoulé et l'assemblée lui donnait quitus à l'unanimité.

A 12h, le représentant du Maire d'Auxerre, le Colonel Délégué Militaire départemental, le Directeur départemental de l'ONAC et les présidents des associations patriotiques rejoignaient l'as-

semblée. A l'issue de la réunion, une gerbe était déposée devant le monument aux morts de la localité. Un vin d'honneur offert par la municipalité et un repas festif clôturaient cette journée de travail et d'amitié. **Le 1<sup>er</sup> juin** le Comité de St-Florentin organisait son traditionnel repas de cohésion à Méré, dans la ferme auberge où le foie gras est produit.

**Le 8 juin** des cérémonies étaient organisées dans les principales villes de l'Yonne, Sens, Avallon, Joigny, Migennes, Tonnerre, St-Florentin, en présence des autorités civiles et militaires et des élus. A Auxerre, la cérémonie se déroulait en fin de matinée en présence du Préfet, des élus locaux et départementaux, des autorités militaires, de nombreux membres d'association et de nombreux enfants du primaire avec leurs maîtresses. Le Président départemental de l'ANAI se rendait devant le monument aux morts où il allumait la flamme. Ensuite il appelait les noms des jeunes Auxerrois tombés en Indochine avec réponse : « Mort pour la France ». Après le dépôt de gerbes la sonnerie aux morts retentissait puis éclataient les notes de la Marseillaise. Tous les présents félicitaient chaleureusement Denis Troester, du cabinet du Maire, organisateur de la cérémonie.

**Le 8 juillet** à Venoy, le Capitaine Robert et les membres de son bureau déposaient une plaque et une gerbe sur la tombe de René Chipot, un mort d'Indochine un peu oublié. Le Président départemental prononçait quelques mots pour remercier les présents, dont le Maire de la commune. Le Capitaine Robert faisait l'éloge du disparu.

**Le 14 juillet**, à Auxerre, au cours de la traditionnelle prise d'armes, Pierre Lemonnier officier de la Légion d'Honneur, secrétaire départemental de l'ANAI, a remis la croix d'officier de la Légion d'Honneur à Louis Bertrand, ancien combattant d'Indochine totalisant quatre-vingt-dix mois de TOE, titulaire de cinq citations.

Nous avons à déplorer la perte de M. Olivier Deschamps décédé le 17 juin.



1948 - 2008

Paris, c'est le XIII<sup>e</sup> arrondissement qui a accueilli la célébration. Le défilé a suivi les avenues d'Ivry et d'Italie jusqu'à la Mairie. Le drapeau jaune à trois bandes rouges, emblème de la République du Sud Viêt Nam jusqu'à la chute de Saigon le 30 avril 1975, a vu le jour après les accords de la baie d'Ha Long, signés le 5 juin 1948 entre l'Empereur Bao Dai et le Haut Commissaire de France Emile Bollaert. A cette date, la France reconnaît le Viêt Nam comme un pays indépendant et unifié au sein de l'Union Française (ce qui avait été refusé à Hô Chi Minh en 1946). Les trois bandes rouges représentent les 3 « Ky », Nord, Centre et Sud Viêt Nam, tandis que le jaune est la couleur des rois et dynasties qui se sont succédé à la tête du pays depuis des temps immémoriaux. Le temps et les traditions ont fait que le peuple vietnamien s'est aussi identifié à cette couleur.

D'après ces accords, le Viêt Nam pourra disposer d'une armée nationale, laquelle armée représentera en 1954 50 % des effectifs des Forces Franco-Indochinoises en lutte contre le Viêt Minh. Rappelons que c'est le maréchal de Lattre, arrivé à la barre de l'Indochine début 1951, qui a sauvé la mise au moment où les divisions VM du général Giap, grisées par leur récente victoire sur la RC4, menaçaient de prendre Hanoï ! C'est lui qui a jeté les bases de la nouvelle Armée Nationale Vietnamienne, au début encadrée par des militaires du Corps Expéditionnaire Français. Des officiers, sous-officiers et même des hommes de troupe ont été « vietnamisés », c'est-à-dire détachés dans une Commission de Liaison auprès du gouvernement vietnamien pour servir dans cette armée (1), un certain nombre fut tué sous les plis du nouveau drapeau jaune vietnamien. Pour ne citer que 2 exemples connus de l'auteur : 11 paras

# CE DRAPEAU A SOIXANTE ANS

*Dimanche 6 juillet 2008 (06-07-08) dans le monde entier tous les réfugiés vietnamiens ont fêté le soixantième anniversaire du drapeau jaune à trois bandes rouges, sous les plis duquel des Français et des Vietnamiens sont tombés pour la liberté.*

français du 3<sup>e</sup> BPVN du capitaine Mollo ont succombé avec 122 paras vietnamiens lors des combats de Ban Hine Siu au Laos en janvier 1954 ; 12 officiers, 42 sous-officiers et 26 hommes de troupe français affectés au 5<sup>e</sup> BPVN du commandant Botella ont fait le sacrifice de leur vie à Diên Biên Phu aux côtés de leurs frères d'armes paras vietnamiens. Pendant la seconde guerre d'Indochine ou guerre du Viêt Nam de 1957 à 1975, ce drapeau jaune a été présent sur tous les champs de bataille où le Sud Viêt Nam a du combattre pour assurer sa survie. Je me bornerai seulement à citer les sanglantes batailles de l'offensive du Têt 1968 où le drapeau jaune a servi de point de ralliement aux civils fuyant les soi-disant libérateurs communistes, la



*Reprise de Hué après l'offensive communiste du Têt 1968*

grande offensive de 1972 culminant avec le siège de An Lôm (5 avril-12 juin 1972), à moins de 100 km au Nord de Saïgon, surnommé le « Verdun du Sud-Viêt Nam » par le général Vanuxem, où ce drapeau n'a jamais cessé de flotter, et pour finir les combats désespérés de 1975, quand ce pays fut abandonné et, n'ayons pas peur de le dire, condamné à mort par son puissant allié les États-Unis.

A la chute de Saïgon, ce drapeau a été banni, foulé aux pieds par les envahisseurs qui n'ont pas pratiqué la paix des

braves. Et ce sont trois millions de Vietnamiens qui ont fui leur pays pour vivre libres, beaucoup au péril de leur vie (l'odyssée des boat people est encore là pour nous le rappeler). Mais tous ont emmené dans leur cœur cet emblème jaune à trois bandes rouges, symbole d'honneur, de liberté et d'un certain art de vivre qui n'existe plus. Dans leur patrie d'adoption, ils ne manquent pas de pavoiser à chaque commémoration ou chaque fête qui leur rappelle le Viêt Nam d'antan. Aux États-Unis où ils sont 2 millions, 9 États dont le Texas, la Floride et la Californie ainsi que 76 villes l'ont officiellement reconnu comme emblème de la communauté des Vietnamiens libres (Heritage & Freedom Flag). En France, pays des Droits de l'Homme, ce drapeau n'est

visible, voire toléré que dans les défilés ou autres manifestations patriotiques ; la cause réside peut-être dans le faible nombre de Vietnamiens réfugiés, très bien intégrés et plutôt discrets. Cependant, depuis le 2 novembre 2002, grâce au maire et à la municipalité de Nogent-sur-Marne, ce drapeau est présent au carré militaire du cimetière de la ville, là où reposent des Vietnamiens morts pour la France durant la Grande Guerre et où est érigée une stèle à la mémoire des Vietnamiens Nationalistes tombés pendant les guerres d'Indochine et du Viêt Nam. Dernièrement lors de son 60<sup>e</sup> anniversaire, les municipalités de Voisins-le-Bretonneux et de Montigny-le-Bretonneux l'ont aussi hissé devant l'Hôtel de Ville, le temps d'un week end.

**Dr Hoang Co Lân**  
**Ancien Médecin Chef de la Division**  
**Aéroportée Sud-Vietnamienne**

(1) 550 officiers et 3200 sous-officiers ont été détachés dans la nouvelle Armée Vietnamienne



Photo Marie Lê Quan

## INVITATION

**L'ANAI vous prie d'honorer de votre présence  
les cérémonies qu'elle organise à la mémoire  
des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts  
dans les armées française et vietnamienne**

**LE 2 NOVEMBRE 2008**

**- à 10 heures au cimetière de Nogent-sur-Marne, 122 rue de la Paix, Le Perreux.  
(RER E4 - Nogent-Le-Perreux, puis rue de Nancy)**

**- à 11 heures au jardin d'Agronomie Tropicale,  
45 bis avenue de la Belle Gabrielle, Nogent-sur-Marne.  
(RER A2 - Nogent-sur-Marne, puis rues des Marronniers et des Châtaigniers)**



*Madame, Monsieur Chen  
seraient très honorés  
de votre présence  
dans leur établissement*

*Restaurant*  
**CHEN**

15, rue du Théâtre 75015 PARIS

Tél : 01.45.79.34.34

Fax : 01.45.79.07.53

R.C.S. Paris B 389 926 678

